

Série de Manuels apostoliques

Manuel sur les livres historiques



Chris Paris

Manuel sur les livres historiques

Série de Manuels apostoliques

Chris Paris

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
Handbook on the Historical Books de Chris Paris,
Copyright © 2016 de l'édition originale par Word Aflame Press.
Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Pablo Cimachowicz

Révision : Jean-Marie Roy et Liane Grant

Mise en page : Jared Grant

Copyright © 2020 de l'édition française au Canada

Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de

Mission Montréal

544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1

www.TraducteursduRoi.com

Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie,

36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la
version Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.*

ISBN 978-2-924148-69-3

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
2020.

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2020.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du
Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité
ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des
Traducteurs du Roi et de Word Aflame Press.

REMERCIEMENTS

Merci à chaque personne, église et organisation
qui a contribué au projet de traduction des
livres requis pour les licences ministérielles
de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale.

SÉRIE DE MANUELS APOSTOLIQUES

Manuel sur le Pentateuque

Manuel sur les Évangiles

Manuel sur les livres historiques

Manuel sur le livre des Actes

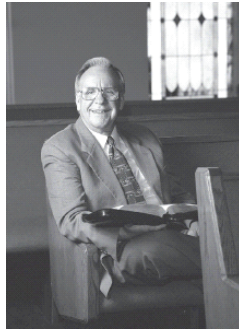
Manuel sur les prophètes

Manuel sur les Épîtres de Paul

Manuel sur les Psaumes et la littérature de Sagesse

Manuel sur les Épîtres générales et le livre de l'Apocalypse

En mémoire de Noble Ray Carson



(19 novembre 1938 – 30 novembre 2011)

Pasteur et évêque
de *Goodlettsville Pentecostal Church*
à Goodlettsville, au Tennessee (1969–2011)

Ce livre est dédié aux dirigeants,
aux saints, et aux générations futures
de *Goodlettsville Pentecostal Church*
à Goodlettsville, au Tennessee.

Préface de l'éditeur

La série de Manuels apostoliques a été conçue pour donner au lecteur apostolique une vue d'ensemble de toute la Bible, à la lumière des connaissances modernes, et nuancée par la doctrine et la pratique apostolique. Bien que les auteurs de chaque volume aient des diplômes universitaires, nous avons cherché à éviter des discussions techniques trop complexes. Nous voulions mettre à profit les connaissances avancées, acquises au cours de plusieurs années d'études, sous un format suffisamment simplifié pour enseigner une étude biblique du mercredi soir. Se situant entre un commentaire verset par verset et une Bible d'étude apostolique, ces manuels donnent vie à un texte vieux de deux à quatre mille ans dans une application pratique adaptée à notre vie et à l'Église d'aujourd'hui. Vous trouverez des informations sur la culture, la langue et l'histoire d'Israël, l'Évangile de Jésus-Christ et l'Église du premier siècle, minutieusement approfondies par les écrivains apostoliques.

Dans certains manuels, vous remarquerez peut-être l'utilisation du mot « Yahweh » au lieu du mot « Jéhovah » qui est plus traditionnel. Dans l'original hébreu de l'Ancien Testament, les lettres hébraïques translittérées YHWH, ou auparavant JHVH, ont été utilisées spécifiquement pour faire référence au Dieu tout-puissant (souvent appelé l'Éternel dans les traductions françaises). Alors que les mots hébreux *Élohim* (« Dieu ») et *Adonai* (« Seigneur ») sont également utilisés dans l'Ancien Testament, YHWH faisait référence au nom le plus sacré de Dieu. Un choix de traduction de « *Jehovah* » utilise des voyelles d'*Adonai* pour rendre YHWH prononçable. Au fil

du temps, Yahweh est devenu la forme préférée de nombreux écrivains modernes.

La série de *Manuels apostoliques* n'est pas destinée à répondre à toutes les questions. Au contraire, elle a pour but d'apporter une signification essentielle au texte biblique et son application à l'Église apostolique d'aujourd'hui. Notre désir ultime est que le lecteur soit édifié, qu'il grandisse dans la connaissance, et qu'il soit instruit dans la justice (II Timothée 3 : 16). Nous prions afin que vos vies et celles des croyants dans votre *oikos* (« maison » ou « famille de Dieu ») soient enrichies et bénies par les livres de cette série.

Dans ce volume, Chris Paris examine les douze livres que nous regroupons souvent sous le nom de « livres historiques ». Cette section de la Bible contient plusieurs récits emblématiques de notre enfance. Il est donc facile pour nous de considérer ces livres comme une anthologie de nos récits bibliques préférés. Nous passons alors à côté des grandes vérités que ces livres nous révèlent. L'approche générale de l'auteur consiste plutôt à prendre du recul par rapport au texte, afin d'examiner les thèmes généraux qui se dégagent de ces livres. À partir de cette perspective, les principaux développements de l'histoire et du salut du peuple de l'alliance de Dieu n'en deviennent que plus évidents.

Cependant, Paris se rapproche parfois du texte. Par exemple, il utilise ses compétences en hébreu biblique pour nous aider à mieux comprendre divers mots hébreux. De plus, il se livre à une exégèse de certains passages essentiels du texte. Enfin, l'auteur apporte de nouvelles idées pour l'enseignement et la prédication, à partir de certains passages tirés des livres historiques.

— Robin Johnston, Éditeur général

— Everett Gossard, Rédacteur en chef

Remerciements

Ce livre représente un plateau dans le parcours que j'ai entamé à *Vanderbilt University*, en 2003. J'ai décidé de me concentrer sur les livres historiques de la Bible, comme sujet de mes programmes de maîtrise et de doctorat. J'ai passé beaucoup de temps à étudier ces livres historiques avec de grands érudits qui ont rédigé des commentaires sur certains de ces livres. Bien que cet ouvrage ne soit pas à la hauteur de leur travail, j'espère néanmoins qu'il aura su faire bon usage de ma formation, bien qu'il ait été écrit pour un public plus vaste. Je suis redevable à mon conseiller Jack Sasson pour ses commentaires sur le livre des Juges et pour son cours sur les livres de I et II Samuel. Il m'a donné les conseils et les directives dont j'avais grand besoin, alors que je rédigeais ma thèse, *Narrative Obtrusion in the Hebrew Bible [L'intrusion narrative dans la Bible hébraïque]*. Ses réflexions se sont révélées très efficaces pour structurer mes idées au sujet de certaines traductions de l'hébreu et sur le Proche-Orient ancien. Je me suis efforcé de les adapter pour les inclure dans les chapitres intitulés « Idées de sermon » et « Études de mots ». Dans mon désir d'utiliser les concepts hébraïques dans les sermons, j'espère ne pas avoir poussé au-delà des limites de l'hébreu. Je suis également reconnaissant à Douglas Knight, pour son cours sur le livre de Josué. Tout le corps professoral, pendant mon séjour à *Vanderbilt*, a été très bienveillant à mon égard, et a contribué à mon succès. Je m'efforce maintenant, à mon tour, d'enrichir mes élèves.

Durant ce parcours académique, j'ai aussi entrepris un pèlerinage spirituel à *Goodlettsville Pentecostal Church* de

Goodlettsville, au Tennessee. Ce livre est dédié à la mémoire de mon pasteur et évêque, Noble Ray Carson. Le frère Carson et sa femme, la sœur Evelyn Dale Carson, ont fait preuve d'une grande gentillesse envers ma femme Lydia, mon fils Luc et moi. L'église s'est révélée être une source d'inspiration pendant une période parsemée d'incertitudes dans nos vies. Peu de temps après, nous avons été bénis par l'arrivée de notre nouveau pasteur, Tim Zuniga et de son épouse, Julie, ainsi que de leurs fils Trenton et Tanner. Plus tard, ils ont accueilli un troisième fils, nommé Thacher.

Les frères Carson et Zuniga ont fait preuve de la plus pieuse des attitudes, lors d'une des transitions les plus réussies auxquelles j'ai pu assister dans une église. L'humilité du frère Carson, dans sa volonté de se retirer, n'a eu d'égal que l'honneur rendu par le frère Zuniga à ce dirigeant vénéré, et par son désir d'amener l'église à progresser d'un cran.

Grâce à l'intendance du frère Carson et à la vision du frère Zuniga, la GPC a été en mesure de rembourser le prêt consenti à l'église, d'acquérir un nouveau terrain et de commencer à construire une nouvelle maison pour l'Éternel. Puisque ce livre fait maintenant partie de la lecture obligatoire pour les ministres, je les implore, ainsi que les ministres chevronnés, de suivre l'exemple des frères Carson et Zuniga. Le transfert des responsabilités devrait être l'occasion de rendre hommage au passé et de célébrer l'avenir.

Ce livre est dédié aux saints, aux dirigeants et aux générations futures de *Goodlettsville Pentecostal Church*, car ils ont su aimer, apprécier et soutenir deux grands dirigeants. Je suis redevable à tant de saints pour leurs prières, leur amour, leur amitié et leur bienveillance. L'obtention d'un doctorat est un parcours long et difficile, que je n'aurais pas pu franchir sans mes amis de GPC. Je dois trop à un trop grand nombre

de personnes pour commencer ici à nommer qui que ce soit, mais vous vous reconnaîtrez sûrement !

J'aimerais remercier ma merveilleuse épouse, Lydia, d'avoir parcouru ce chemin avec moi. Comme la prophétesse Hulda dans les livres historiques, elle travaille souvent en coulisse. Pourtant, elle est toujours disponible pour fournir de l'aide, ou encore un conseil ou une parole de sagesse, non seulement à moi, mais aussi à tous ses amis et à ceux qui travaillent avec elle dans le ministère qu'elle dirige auprès des enfants, à GPC.

Je suis reconnaissant à mon fils Luc de m'avoir fourni l'occasion de prendre de nombreuses pauses pendant la rédaction de ce livre. Je prends plaisir au temps que je passe avec toi ! Après avoir lu une partie de ma thèse, il l'a qualifiée de remède contre l'insomnie. Espérons que ce livre-ci ouvrira, chez les futurs dirigeants, de nouvelles perspectives au sujet de la Bible.

Ce livre n'aurait pas été possible si mon propre père, Ben Paris, ne m'avait pas lu l'histoire de Samson, lorsque j'étais enfant. C'est cette histoire qui m'a amené à écrire une grande partie de ma thèse au sujet de Samson. Je suis reconnaissant à ma mère, Janey Paris, de m'avoir entraîné au quizz biblique. Sa volonté d'étudier avec moi et de m'emmener à des tournois, dans l'ensemble du pays, m'a donné la compétence pour écrire ce livre. Je tiens aussi à remercier ma belle-mère, Elaine Davis, pour ses prières et son soutien.

Je suis aussi reconnaissant à plusieurs grands pasteurs. En plus de la direction à GPC, j'ai eu le privilège de recevoir les conseils des pasteurs David Bayer, Robert E. Akers, Dan Stratton, Norman Paslay II, et Marvin Walker. Ma compréhension de l'histoire de la Bible et de la manière dont elle doit être enseignée et prêchée a été façonnée par ces hommes. Que tous ceux qui lisent ce livre aient à cœur la Parole de Dieu, et qu'ils reçoivent une double portion de leurs ministères.

Mes collègues, mes étudiants et mes amis de l'*Urshan Graduate School of Theology* et de l'*Urshan College* ont été d'excellents interlocuteurs pour échanger plusieurs idées, présentes ou non dans ce livre. J'apprécie grandement les paroles aimables et la perspicacité de mon rédacteur en chef qui est ancien étudiant de l'UGST, Everett Gossard, ainsi que de mon collègue à l'UGST et mon éditeur général, Robin Johnston. Ces deux hommes ont travaillé avec diligence à limiter mes erreurs et à me demander d'éclaircir certaines idées. En fin de compte, j'assume l'entière responsabilité de toute erreur.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner mon bon ami, Don Cash, qui m'éclaire souvent de ses questions sur la Parole de Dieu. Il travaille fort pour être un véritable architecte de l'enseignement biblique bien conçu, et j'apprécie la façon dont il défend les droits d'autrui, lui qui cherche, en tant que directeur de l'*Institute for Educational Volunteer Programs* (IEVP), à faire de l'Amérique une terre d'accueil pour les nouveaux immigrants.

Enfin, je suis reconnaissant envers Celui qui suscite ma foi et la mène à la perfection, à Celui qui est l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. J'espère que ce livre a bien représenté la Parole de Dieu ; j'ai cherché à fournir des perspectives académiques, tout en écoutant la voix de l'Esprit. Il peut s'avérer difficile de concilier des perspectives qui sont vraisemblablement contradictoires, mais tout comme le prophète Daniel, je crois que nous devons avoir à la fois l'Esprit et la sagesse.

Partie I

1

Aperçu des livres historiques

Josué, Juges, Ruth, I et II Samuel, I et II Rois, I et II Chroniques, Esdras, Néhémie et Esther constituent les livres historiques du canon chrétien. Ces textes présentent quelques-uns des récits bibliques les plus connus, notamment la chute des murs de Jéricho, la défaite des Philistins aux mains de Samson, la victoire de David sur Goliath, et les histoires miraculeuses des prophètes Élie et Élisée. Ces livres couvrent plusieurs époques : la période prémonarchique, le royaume uni, le royaume divisé, l'Exil et la période post-exilique. Les livres historiques soulignent les hauts et les bas de l'histoire israélite. Alors que Josué présente le peuple de Dieu comme des héros triomphants qui s'emparent de la terre de Canaan, II Chroniques se termine par l'invitation que Cyrus le Grand adresse aux Juifs, alors en exil à Babylone, de rentrer chez eux et de commencer à rebâtir leur vie et leur pays. Esther et Néhémie ont tous deux fait partie de la cour perse. Le rôle de reine, joué par Esther, lui a permis de sauver les Juifs. Le fait de devenir échanson du roi a donné l'occasion parfaite à Néhémie de demander et d'obtenir la permission de reconstruire les murs de Jérusalem.

Ce livre examine les thèmes clés de l'histoire du peuple juif, au moment de son épanouissement, de son déclin, de son nouvel essor, de sa quasi-destruction et de sa résurrection. Ces thèmes comprennent la conquête de la terre, le rétablissement du cri en Israël, la construction, la destruction et la

reconstruction du Temple. En cours de route, le livre explore la vie et le ministère des divers personnages que sont les juges, les sacrificateurs, les prophètes et les rois.

Les difficultés éprouvées par Israël révèlent la nécessité d'une direction solide. Josué est arrivé sur la scène comme nouveau Moïse, pour ensuite laisser la place à des juges dont les apparitions sporadiques n'ont pas réussi à créer la cohésion parmi le peuple de Dieu. À un moment donné, l'Éternel s'est lassé de la nature erratique de ses sujets, et il a refusé de porter attention aux appels à l'aide émis par Israël. Néanmoins, un juge a su redonner à Israël la capacité d'élever sa voix vers Dieu.

En raison de l'incohérence du leadership et du style de vie de ce juge, I Samuel commence par la quête d'un sacrificateur fidèle pour éradiquer la corruption et apporter la pureté au peuple de Dieu. La prophétie d'une famille sacerdotale dévouée à Dieu sera émise alors qu'Éli exerce les fonctions sacerdotales: elle rejettera les fils sans scrupules de Samuel, pour finalement s'accomplir lorsque Salomon accédera au pouvoir.

Alors qu'un prophète anonyme annonçait l'ascension du sacrificateur fidèle, d'autres prophètes — nommés ou non — ont tenté de ramener Israël sur le droit chemin. Les prophètes ont prêché contre la glorification des idoles et l'adoration dans les hauts lieux. Ces pratiques ont cessé pendant un certain temps, lorsque le Temple est devenu le point central de la prière et de la dévotion au seul vrai Dieu ; mais la guerre civile a rapidement divisé le peuple en royaumes antagonistes, avec des lieux saints concurrents. Les bons rois ont travaillé de concert avec les sacrificateurs et les prophètes, pour sauver le peuple de Dieu de leurs fautes. Les mauvais rois, les faux prophètes et les sacrificateurs infâmes ont, à leur tour, réduit à néant la plupart des progrès, ce qui a conduit à l'instabilité dans le pays.

Les livres historiques et l'histoire juive révèlent finalement que seul le livre de la Loi pouvait préserver Israël, à travers les périodes de prospérité et de calamité. Quand le peuple a été conquis au lieu de conquérir, la Parole l'a soutenu. Quand le peuple s'est trouvé face au jugement, le livre de la Loi lui a offert la miséricorde. Quand des dirigeants, tels les sacrificateurs, les rois et les prophètes, n'ont pas réussi à vivre selon les idéaux de l'Éternel, la Parole de Dieu les a attirés vers un lieu de repentance.

Le livre de la Loi a servi de lumière, dans la vallée de l'ombre de la mort. L'Exil, l'une des périodes les plus sombres de l'histoire juive, a révélé une grande vérité au peuple de Dieu : il pouvait survivre sans le pays et sans le Temple. Cependant, il ne pouvait pas survivre sans le livre de la Loi de Dieu. Les livres historiques révèlent ainsi le caractère indispensable du livre de la Loi de Dieu. Jetons maintenant un bref regard sur les époques couvertes dans ces textes. Ce bref survol ouvrira la voie à l'analyse des événements clés d'Israël et de ses principaux dirigeants, pour nous amener ensuite à discuter des rédacteurs de ces livres, qui vont de Josué à Esther.

LA PÉRIODE PRÉMONARCHIQUE

Durant l'ère prémonarchique, Josué et les Israélites ont tiré profit de la promesse que Dieu avait donnée à Abraham, en revendiquant la Terre promise. Le rêve est enfin devenu réalité. L'assurance que l'Éternel accorderait des terres à Abraham semblait être tombée dans l'oubli, lorsque les descendants du patriarche faisaient face à l'esclavage en Égypte, qu'ils erraient sans but dans le désert, ou qu'ils faisaient défaut à leur foi, en refusant de croire que Dieu leur donnerait la victoire sur les géants de Canaan. Les fidèles guerriers de Josué ont eu l'audace

de mettre de côté le passé et tous leurs doutes, pour réaliser ce que les générations précédentes d'Israélites n'avaient pas pu accomplir.

Les Israélites ont traversé le Jourdain, vaincu Jéricho avec l'aide divine, et conquis le pays. Leur victoire, cependant, a été de courte durée. N'ayant pas complètement suivi Josué dans son désir de servir l'Éternel, les Israélites ont succombé à divers ennemis, selon le livre des Juges. L'un après l'autre, plusieurs ennemis ont asservi les Israélites, le peuple de Dieu se faisant dévorer les succès promis par l'Éternel (Josué 1 : 8) et obtenus par Josué.

Lors de la période instable des juges, les Israélites ont oscillé entre la liberté et l'oppression, en retournant vers l'Éternel lorsqu'ils faisaient face au désastre, puis en se détournant de leur Dieu, une fois que l'Éternel les avait rétablis. Des libérateurs, connus sous le nom de « juges », se sont levés et sont tombés dans un cycle d'idolâtrie, d'oppression, de victoire et d'instabilité générale, dont les tribus Israélites semblaient incapables de se sortir (ou peu disposées à le faire). Un nouvel espoir a surgi en la personne d'un juge aux cheveux longs, appelé du sein de sa mère pour sauver le peuple de Dieu des Philistins, qui empiétaient sur Israël. Et pourtant, Samson n'a pu que « commencer » à délivrer Israël (Juges 13 : 5), parce qu'il a laissé ses faiblesses personnelles avoir raison de la force que l'Éternel lui avait donnée.

Le livre des Juges se termine par un long récit d'horreur et de guerre d'une atrocité indicible, dans laquelle des hommes d'une ville de Benjamin ont violé à plusieurs reprises la concubine d'un Lévite et l'ont laissée pour morte. Benjamin s'est retrouvé dans la ligne de mire des autres tribus. Une guerre civile a éclaté, qui a presque décimé les Benjamites.

Le livre de Ruth et le début de I Samuel offrent un intermède, bref mais agréable, à la dépravation qui conclut le livre des Juges. Les enfants apportent de l'espoir aux femmes qui sont aux prises avec le désespoir de la mort, de l'amour perdu et de l'infertilité. Quand les fils de Naomi sont morts, elle a supplié ses belles-filles de rester à Moab, mais Ruth a refusé. S'attachant à Naomi, elle a aidé sa belle-mère à surmonter l'amertume d'une perte qui produira une descendance nombreuse. Après avoir épousé Boaz, Ruth a donné naissance à Obed, pour ainsi amorcer une lignée qui mènera à David, l'homme qui délivrera complètement Israël des Philistins et qui créera une dynastie.

RUTH ET LA PENTECÔTE

Dans la tradition juive, le livre de Ruth est associé à la Pentecôte. Le temps de la moisson dans Ruth correspond à la fête de la moisson (Exode 23 : 16) et des prémices (Nombres 28 : 26). Les Juifs commémorent aussi, à la Pentecôte, le don de la Loi que Dieu a transmise à Moïse. Le livre des Actes des apôtres présente de nombreux parallèles avec Ruth et cette fête de la moisson. Ruth, cette Moabite qui a épousé un Israélite, est le type même de l'épouse païenne¹ que Dieu a choisie pour recevoir son Esprit, dans Actes 10. Le jour de la Pentecôte, Dieu a récolté une grande moisson d'âmes, en écrivant sa loi sur le cœur du peuple. Les 120 personnes remplies du Saint-Esprit, au début, seront bientôt rejointes par trois mille nouvelles âmes, ainsi que par des Samaritains et des païens.

¹ N.d.T. Dans ce volume, le mot « païen » est parfois utilisé en lien avec le Nouveau Testament pour désigner les non-Juifs (les Gentils) et ne signifie pas nécessairement les non-croyants, étant donné que les Gentils peuvent également croire en Dieu.

L'onction de David sera le fruit des prières ferventes d'une femme infertile. En effet, comme ses ancêtres Sarah, Rebecca et Rachel, Anne était stérile, mais elle désirait fortement avoir un enfant. Dieu a exaucé sa prière et, en lui donnant un fils, Dieu a également confié une mission à un chef dévoué qui a su entendre la voix de Dieu, à une époque où les prophéties et les visions étaient extrêmement rares. La montée en puissance de Samuel s'est faite aux dépens de la maison d'Éli, sacrificateur de Silo, dont les fils — traîtres et adultères — ont tous deux péri la même journée. Dans son dernier souffle, la femme du sacrificateur dépravé Phinéas a déclaré que la gloire quittait Israël, parce que les Philistins se sont emparés de l'arche de l'alliance. Grâce à des manifestations de sa puissance divine et à un fléau atroce, Dieu a exigé le retour de l'arche, et les Philistins effrayés l'ont renvoyée en territoire israélite.

L'arche, la gloire de Dieu, sera sans foyer pendant un certain temps. Samuel se verra également destitué de son poste de dirigeant. En tant que dernier juge d'Israël, Samuel a vu sa carrière décliner peu à peu, lorsque le peuple lui a fait savoir que sa progéniture possédait le même esprit corrompu que les fils d'Éli, eux qui avaient choisi la corruption plutôt que la justice, et qui avaient dépouillé le peuple, sur les plans spirituel et matériel.

Malgré ses vertus, Samuel ne pouvait plus diriger Israël. Effrayé par le danger imminent des Philistins et las de la cupidité des prêtres, le peuple exigeait un roi, comme toutes les autres nations. Bien que Samuel ait ressenti la douleur de l'échec, Dieu a déclaré que ce n'est pas Samuel que le peuple avait rejeté, mais bien le Tout-Puissant lui-même. L'Éternel leur permettra néanmoins d'avoir un roi, avec les conséquences qui en découlent.

Ironiquement, cette demande inconsidérée d'avoir un roi s'est produite à un moment propice pour le début de la monarchie. Le déclin des empires du Proche-Orient ancien a transformé Israël, qui n'était jusque là qu'une vague coalition de tribus, en une nation unie sous une même monarchie. Les historiens parlent de l'« effondrement du XII^e siècle » (l'âge du Bronze), pour désigner la période pendant laquelle l'Égypte et d'autres superpuissances antiques se sont retrouvées au nadir¹. Cette vacance du pouvoir, ainsi que l'essor des Peuples de la mer, ont contribué à la formation de la monarchie israélite. Plusieurs érudits associent les Philistins aux Peuples de la mer, en se basant sur le fait qu'on a retrouvé le même genre de poterie à Minoa et dans les zones côtières d'Israël. Les preuves historiques de l'attaque menée par les Peuples de la mer contre l'Égypte, de même que les récits de bataille de Samson contre les Philistins, démontrent que cette menace émergente a aidé à solidifier Israël sous le règne d'un seul roi et d'un seul Dieu.²

LA MONARCHIE UNIE

Même si le peuple ne reconnaissait pas son propre péché et ne prenait pas la responsabilité de son sort, Dieu lui a donné un roi. Saül, cet homme de haute taille qui dépassait d'une tête tout le peuple, correspondait à la description des rois du Proche-Orient ancien. En sumérien, la langue employée à *Sumer*, une civilisation du sud de la Mésopotamie (l'Irak contemporain), le mot pour désigner le roi, *lugal*, signifie « grand homme ». Saül était un grand homme, physiquement. Spirituellement, il n'était cependant pas à la hauteur du plan que Dieu avait pour lui, ni pour son royaume.

Au début, Saül a justifié son appel à diriger Israël par sa victoire sur les Philistins. Après avoir gagné la faveur du peuple,

il est rapidement devenu l'esclave de leur approbation : il ne pouvait agir que dans la mesure où il savait plaire à ses sujets. Avidé de leur soutien continu, il a usurpé l'autorité de Samuel et désobéi à Dieu.

Dieu a rejeté Saül, parce qu'il a offert un sacrifice avant la bataille, sans attendre Samuel. Samuel s'était humblement soumis à la volonté du peuple et au commandement de Dieu, en s'étant retiré de la tête d'Israël. Cependant, Samuel ne permettait pas à Saül ou à tout autre roi d'accomplir des fonctions sacerdotales. Le refus de Saül de tuer le roi d'Amalek a provoqué un nouveau rejet du monarque israélite. Le roi obstiné s'est bientôt retrouvé aux prises avec des rages alimentées par un esprit maléfique, une folie perplexe qui ne pouvait être guérie que par la musique apaisante d'un garçon berger.

Sans fanfare, David est entré en scène après avoir reçu secrètement de Samuel l'onction pour être roi. Lorsque le « grand homme », Saül, a refusé de combattre le géant Goliath, le berger David a relevé le défi du Philistin : il a remporté une grande victoire et mis les Philistins en fuite.

Malgré son triomphe, David a dû rapidement prendre la fuite. Il a esquivé le javelot de Saül, avant d'échapper au roi fou en se cachant dans des grottes. D'autres Israélites, mécontents de Saül et de sa façon de gouverner, se sont joints à David. Ce dernier a rassemblé une armée de personnes en détresse, mécontentes et endettées. Bien qu'il ait eu de multiples occasions d'assassiner son adversaire, David a refusé de tuer le roi, qui avait reçu l'onction de Dieu.

Saül a finalement succombé dans un combat. Après une période de troubles civils, David a réunifié les tribus et régné comme roi. En tant qu'homme selon le cœur de Dieu, David semble avoir réussi, en II Samuel, à faire connaître à Israël à une ère d'expansion et de paix. Et pourtant, ce guerrier puissant

a cédé à ses convoitises. Son adultère avec Bath-Schéba et le camouflage ultérieur du meurtre d'Urie le Héthien ont conduit le royaume vers une autre ère d'instabilité.

En représailles au viol de sa sœur, commis par son frère Amnon, Absalom, le fils de David, a commis un fratricide. Exilé pendant un certain temps, Absalom est retourné plus tard en Israël et, après avoir réussi à rallier à sa cause un certain nombre d'Israélites mécontents, il a failli renverser son père, lors d'un coup d'État. Bien que David ait finalement repris le trône, ses pertes étaient énormes. Il a perdu son fils Absalom, il a renvoyé beaucoup de ses femmes, et il a failli perdre le contrôle de son royaume. Malgré ses échecs, David n'avait qu'un seul but en tête : construire une maison pour l'Éternel. Dieu a interdit à David de construire le Temple, mais il a permis au roi de faire les préparatifs nécessaires, en rassemblant des matériaux pour son fils.

Dans I Rois, Salomon a commencé son règne en célébrant la paix et la prospérité durement gagnées que lui avait léguées son père David. Dieu a proposé d'offrir un cadeau à Salomon, et le nouveau roi a choisi la sagesse. Il a également accompli un exploit que son père n'avait pas réussi à faire. Salomon a construit le Temple, et il y a placé l'arche de l'alliance. En construisant ce Temple, Salomon a consolidé le pouvoir religieux et politique. En effet, toutes les tribus d'Israël se rendaient au Temple de Jérusalem. Le Temple unissait ainsi davantage les tribus et générait des revenus pour le royaume.

Néanmoins, Salomon dans sa richesse a bientôt été mené à la ruine spirituelle. Sa soif du pouvoir l'a poussé à conclure des alliances politiques par mariage avec des épouses étrangères qui servaient d'autres dieux. La sagesse de Salomon est devenue la proie des caprices de l'idolâtrie, et son fils, héritier du trône, en a payé le prix.

LE ROYAUME DIVISÉ

Lorsque Roboam, fils de Salomon, est monté sur le trône, le peuple cherchait une fois de plus à affirmer sa domination, en exigeant que le nouveau roi réduise le fardeau fiscal des Israélites. Ceux-ci contribuaient en partie à ce système d'imposition par des corvées ; c'est-à-dire que les hommes de chaque tribu travaillaient chaque année aux projets du roi pendant un mois, à raison d'une tribu par mois. Le refus de Roboam de capituler devant leurs exigences a marqué le début de l'ère des deux royaumes. L'un des anciens conseillers de Salomon, Jéroboam l'Éphraïmite, a mené une rébellion contre Roboam et son régime oppressif. Jéroboam a réuni dix tribus autour de lui pour former le Royaume du Nord, connu sous le nom d'Israël. Roboam et le reste des tribus constituaient le Royaume du Sud, celui de Juda.

Jéroboam a immédiatement reconnu le désavantage extrême qu'il y avait de permettre à ses sujets de retourner à Jérusalem pour le culte. Dans un geste politiquement habile, mais spirituellement insensé, il a fait construire des veaux d'or à Dan et à Béthel. Cette décision a continué à hanter la nation d'Israël jusqu'à sa fin, en 722 av. J.-C., lorsque les Assyriens ont déporté le peuple, et que les dix tribus ont été perdues.

Juda a évité de justesse l'assaut assyrien. Défiant les conseils d'Ésaïe, le roi Achaz s'est allié avec les Assyriens, au huitième siècle av. J.-C. Cet accord a duré un certain temps. Cependant, quand Ézéchias a refusé de payer l'impôt, les Assyriens ont envahi le pays, détruisant tout sauf Jérusalem. Dieu a miraculeusement sauvé sa ville et son Temple. Néanmoins, Ézéchias a commis plus tard une erreur cruciale, qui conduira une autre puissance montante à conquérir la ville. Ézéchias a exacerbé

la soif de conquête des Babyloniens, en leur montrant les richesses de son royaume.

Avant que les Babyloniens ne consolident leur pouvoir, plusieurs mauvais rois se sont succédé sur le trône, jusqu'à ce que Dieu donne au Royaume de Juda une chance significative de rétablir sa relation avec lui, grâce à l'arrivée de Josias comme roi. Presque trois cents ans avant la naissance de Josias, un prophète avait déclaré qu'un roi nommé Josias apporterait la stabilité à la nation. Quand Josias est entré en scène, le peuple a trouvé dans le Temple le livre de la Loi de l'Éternel. Les érudits identifient ce texte perdu comme la totalité de la Torah ou le livre du Deutéronome.³ Sollicitant l'avis de Hulda la prophétesse, Josias et les chefs religieux de Juda ont découvert qu'ils devaient se repentir et célébrer la Pâque, afin d'éviter le châtement pour les nombreuses années qu'ils n'avaient pas suivi le livre de la Loi. Bien que l'obéissance de Josias et du peuple ait momentanément retenu la main courroucée de Dieu, l'espoir a semblé s'envoler, lorsque Pharaon Néco a tué Josias au combat.

L'EXIL ET AU-DELÀ

La mort de Josias a été le signal d'importants problèmes au sein de la monarchie ; Juda a bientôt succombé à la machine de guerre babylonienne. L'impensable s'est alors produit : les Babyloniens ont détruit Jérusalem, saccagé le Temple et exilé d'éminents citoyens, en 587-586 av. J.-C. Le peuple, lui, est resté là à se demander si, sans aucun roi à sa tête, sans aucun lieu de culte et sans aucun sacrificateur pour offrir des sacrifices, il pouvait encore conserver son identité.

Étonnamment, les Israélites ont survécu à l'Exil. Les juges s'étant retirés depuis longtemps, les sacrificateurs n'ayant

plus aucun endroit pour offrir des sacrifices, à cause de la destruction du Temple, et le roi de Judée vivant en résidence surveillée à Babylone, les exilés recevaient parfois une parole de la part d'un prophète. Chose plus importante encore, ils s'en remettaient au livre de la Loi de Dieu.

Après soixante-dix ans de captivité, les exilés ont bénéficié de l'essor de l'empire perse. Au 5^e siècle av. J.-C., Cyrus, roi de Perse, a permis aux exilés de retourner en Judée et de commencer à restaurer leur patrimoine. La fin de II Chroniques relate l'accomplissement de la prophétie de Jérémie, alors que Cyrus exhorte le peuple de Dieu à rentrer chez lui. Le livre de la Loi avait fortifié le peuple à travers une période de crise, et celui-ci a retrouvé espoir, sur le chemin du retour en Juda.

La période post-exilique a été marquée par la présence de nombreux Juifs vivant à l'étranger, dans des régions contrôlées par les Perses. De lourdes menaces continuaient de peser sur les Juifs, dans ces villes et villages. Les Juifs cachaient parfois leur identité, malgré les déclarations officielles de tolérance perse envers toutes les religions. Esther a gardé le secret sur son héritage, et a sauvé son peuple des machinations maléfiques d'Haman. Pour autant qu'on sache, Esther n'est jamais retournée en Juda. De même, beaucoup de Juifs ont décidé de ne pas faire de la province perse de Juda leur patrie. Cependant, beaucoup d'entre eux se sont probablement rendus à Jérusalem pour la Pâque, la Pentecôte et le Souccot (la fête des tentes).

Esdras et Néhémie, eux, sont retournés à Juda. Néhémie a reconstruit les murs de Jérusalem. Chose plus importante, peut-être, Esdras et Néhémie ont ramené la Loi dans la nation. Il est dit, dans Néhémie 8, qu'Esdras a rassemblé le peuple et lui a lu le livre de la Loi. Plusieurs dirigeants et des Lévites aux noms inconnus ont aidé le peuple à mieux comprendre la Parole. Néhémie 8 : 7-8 dit qu'ils « expliquaient la loi au

peuple, et chacun restait à sa place. Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu. » Néhémie a aidé à faire appliquer les commandements du livre de la Loi, que le peuple avait oubliés ou auxquels il avait simplement décidé de ne pas obéir. Sans doute plus encore que les murs de la ville, le livre de la Loi servait de rempart contre les forces extérieures qui avaient affaibli les Juifs pendant l'Exil et qui continueront à leur poser problème dans la période post-exilique.

L'ORDRE DES LIVRES

Les Bibles juives et chrétiennes comportent les mêmes livres, mais disposés dans un ordre différent. Le canon chrétien de l'Ancien Testament se termine par la prophétie de Malachie sur la venue d'Élie, ce qui rattache le grand prophète à l'ascension de Jean-Baptiste, dans le Nouveau Testament. Pour leur part, les Bibles juives se terminent par II Chroniques, parce qu'il faut toujours rappeler aux Juifs l'importance du pays et leur capacité à y retourner à tout moment. Cependant, des générations de Juifs ont survécu pendant des siècles, sans le pays ni le Temple. Leur foi dans le livre de la Loi de Dieu les a préservés à travers les épreuves.

LA PATERNITÉ ET LA RÉDACTION DES LIVRES HISTORIQUES

Le livre de la Loi, qui avait été perdu et qui fut ensuite retrouvé sous le règne de Josias, fournit des indices sur la paternité des livres qui vont de Josué au second livre des Rois. Bien que la tradition attribue la Torah à Moïse, des rédacteurs ont dû retravailler le texte, puisque Moïse est mort avant de l'avoir terminé. Bien que I Samuel 10 : 25 mentionne les écrits

de Samuel, ce dernier est également mort avant d'avoir terminé tous les récits contenus dans les livres qui portent son nom.

Le livre du Deutéronome jette un peu de lumière sur les écrivains et les rédacteurs des livres qui vont de Josué au second livre des Rois, puisque tous ces textes se concentrent sur le livre de la Loi. La répétition de la Loi, dans Deutéronome, a un lien significatif avec Josué, Juges, I et II Samuel, et I et II Rois. Les érudits attribuent à cet ensemble d'écrits le nom d'« histoire deutéronomiste », puisque les rédacteurs du Deutéronome ont aussi compilé et rédigé ces livres. Les Juifs désignent ces œuvres sous le titre de « Premiers prophètes », tout en situant Ruth et I et II Chroniques parmi les textes appelés « les Écrits ».

L'histoire deutéronomiste offre quelques indices de la nécessité de se souvenir des actes de Dieu dans l'histoire. L'Ancien Testament parle souvent du désir de l'Éternel de faire connaître sa grandeur, et c'est sans doute ce mandat divin qui a inspiré les conteurs à raconter des histoires qui ont mené à la rédaction de ces récits. Josué a écrit dans le livre de la Loi de l'Éternel et a conservé son œuvre. (Josué 24 : 26) Samuel a rédigé un document sur les règles de la royauté. (1 Samuel 10 : 25)

La Bible fait également référence à des livres manquants, qui auront pu servir de référence aux livres historiques et qui pourraient même avoir été conservés à l'intérieur de ces derniers. Le livre du Juste contient le récit du soleil et de la lune qui s'arrêtent (Josué 10 : 13), ainsi que le cantique de l'arc (II Samuel 1 : 18). Josué fait référence à un livre anonyme contenant un levée du terrain, en vue d'établir le plan de la Terre promise (18 : 8-9). Il se peut que les scribes aient utilisé ces textes prémonarchiques, pour ensuite y faire des ajouts, quand les rois sont arrivés au pouvoir.

La monarchie a créé une structure gouvernementale qui valorisait la tenue de registres et employait probablement des scribes pour documenter les événements mentionnés dans les livres historiques. Dieu voulait qu'on se souvienne de lui, et il en était de même des rois. Salomon a commandé la rédaction du livre des Actes de Salomon (I Rois 11 : 41). D'autres rois ont fait comme lui, créant ainsi une histoire collective pour chacun des royaumes du Sud et du Nord, dans le livre des Chroniques des rois de Juda (I Rois 14 : 29) et dans le livre des Chroniques des rois d'Israël (I Rois 14 : 19).

La préservation du livre des Chroniques des rois d'Israël suscite l'hypothèse que certains scribes, prophètes et autres dirigeants Israélites aient pu échapper à la destruction du royaume du Nord, en 722 av. J.-C. Soit qu'ils aient été avertis par Dieu, soit qu'ils aient pressenti la dissolution inévitable de leur nation, ils ont trouvé refuge dans le royaume du Sud (Juda) en apportant avec eux leurs chroniques.

Pour ces témoins de la chute d'Israël, la simple chronique de divers événements a pu se transformer en un style d'histoire qui ne se contentait plus de consigner les événements, mais qui cherchait à les interpréter. L'histoire deutéronomiste mentionne souvent que le royaume du Nord est tombé à cause du péché commis par Jéroboam, en créant des autels aux veaux d'or à Dan et à Béthel. Les livres historiques dénoncent également le culte des idoles chez les monarques du sud.

Les rédacteurs du Deutéronome ont souligné à maintes reprises le prix élevé de la désobéissance. Ils ont également réaffirmé les grands principes. Les Israélites croyaient en l'importance d'adorer le seul Dieu (Yahvé), en un seul lieu (le Temple), et d'être fidèles au seul vrai roi (d'ascendance davidique). Ils étaient aussi fermement attachés à un principe de rétribution connu sous le nom de « doctrine des Deux

Voies », qui déclare que Dieu récompense les justes et punit les méchants. Ces thèmes se dégagent du livre du Deutéronome et de l'histoire deutéronomiste.

LES ÉRUDITS ET L'HISTOIRE DEUTÉRONOMISTE

La parenté de langage qui existe dans les livres qui vont de Josué au second livre des Rois pousse l'érudit Martin Noth à croire que celui qu'on appelle le Deutéronomiste a composé ces textes pendant l'Exil.⁴ La chute du royaume du Nord et la déportation à Babylone ont probablement incité quelqu'un à écrire l'histoire d'Israël et de Juda.

Cependant, d'autres érudits ne partagent pas l'avis de Noth. Plutôt qu'un écrivain solitaire, ils favorisent l'hypothèse d'une école deutéronomiste de scribes, qui se sont chargés de sauvegarder les documents, de les compiler et de les enrichir de leurs propres réflexions. Cette école de scribes a survécu à l'ascension et à la chute de divers rois. Plus d'une génération a dû répondre à cet appel à accomplir la mission de préserver l'histoire du peuple de Dieu.

Frank Moore Cross croyait que l'école deutéronomiste a vu le jour sous le règne de Josias, lorsqu'on a trouvé dans le Temple le livre de la Loi de l'Éternel. Ces écrits ont servi de « première édition » de l'histoire deutéronomiste. Pour la « seconde édition », Cross a accepté la théorie de Noth, celle d'un écrivain travaillant en exil, croyant que son travail était la dernière partie d'une double rédaction de l'histoire deutéronomiste.⁵

Les érudits continuent de débattre de cette question. Quelle que soit la réalité ultime de l'école deutéronomiste, il semble que ce qui a favorisé la mise par écrit de l'histoire ce soit notamment le commandement divin de se souvenir des œuvres glorieuses de Dieu, les décrets royaux obligeant les scribes à

rendre compte de la majesté des rois, et la volonté de plus en plus affirmée de perpétuer, en période de troubles, l'héritage d'un peuple au bord de l'extinction. Bien qu'il subsiste des questions sur l'identité des individus ayant appartenu à cette école, Dieu a guidé le processus et préservé ainsi sa Parole pour les générations futures.

LE CHRONIQUEUR

Le rétablissement de la prospérité fournit une autre motivation pour écrire l'histoire. Les érudits situent durant la période perse la rédaction des livres de I et II Chroniques. Parce que le roi Cyrus a permis aux exilés à Babylone de rentrer chez eux, la période perse a renouvelé l'espoir en Juda, redonné le pouvoir aux sacrificateurs et revigoré la culture des scribes. Le Second Temple a marqué le début d'une ère nouvelle dans l'histoire juive. Bien que certains attribuent à la tolérance religieuse de l'empire perse la force qui animait les artisans de la reconstruction du Temple, le roi Cyrus a très probablement soutenu le projet parce qu'il voulait enrichir ses caisses à même les revenus des provinces locales.

En plus de rapporter des revenus, le retour du Temple et des sacrifices formait les assises requises à l'écriture de l'histoire. Les Juifs au pouvoir voulaient consolider leur poste, en privilégiant le droit d'aînesse. Les dirigeants qui parvenaient à faire remonter leurs origines jusqu'à des familles éminentes, par le biais de généalogies, s'assuraient ainsi que l'histoire vienne valider leur autorité.

Bien que I Chroniques propose une longue généalogie qui commence avec Adam, I et II Chroniques consistent principalement en des répétitions de compositions trouvées dans l'histoire deutéronomiste avec, ici et là, des additions

et des omissions. L'auteur peut mettre en évidence l'histoire deutéronomiste, lorsqu'il fait référence aux livres des Chroniques des rois d'Israël et de Juda (I Chroniques 9 : 1 ; 16 : 11 ; II Chroniques 35 : 27 ; 36 : 8). Incertains de l'identité exacte de l'auteur de I et II Chroniques, les érudits l'appellent « le Chroniqueur ».⁶

Puisque le décret de Cyrus de rentrer chez eux s'avère si essentiel à cette période de l'histoire, certains érudits identifient Esdras comme étant ce Chroniqueur. Ils fondent leur théorie sur le fait que le livre d'Esdras commence par l'exhortation de Cyrus de retourner chez eux : le même appel par lequel se termine le livre de II Chroniques. Qui que soit celui qui a rédigé les livres de I et II Chroniques ou l'histoire deutéronomiste, ces livres historiques révèlent la puissance de Dieu qui soutient son peuple dans la victoire comme dans la défaite, dans l'unité comme dans la division, dans la déportation comme dans la restauration.

CONCLUSION

Les livres historiques rappellent la fidélité de Dieu à ceux qui lui obéissent, mais aussi le mécontentement de Dieu et la punition réservée à ceux qui ignorent volontairement ses commandements. Les livres qui vont de Josué à II Chroniques racontent l'ascension et la chute de divers dirigeants, l'histoire de la conquête et de l'assujettissement d'Israël, la perte et le retour de l'arche de l'alliance, ainsi que la construction, la destruction et la reconstruction du Temple.

Les livres historiques commencent par une promesse faite par Dieu à Josué, de connaître un grand succès s'il obéit au livre de la Loi de l'Éternel (Josué 1 : 8). Après que Josué a eu atteint ses objectifs en conquérant le pays, l'obéissance d'Israël s'est

rapidement évanouie pour sombrer dans l'anarchie. Différents types de dirigeants ont tenté, mais en vain, de rétablir l'ordre. Pour Israël, l'exil semblait inévitable.

Dieu s'est néanmoins accroché à son alliance. Le livre de la Loi de l'Éternel a créé un lien solide entre Dieu et son peuple, même lorsque ce lien semblait s'être grandement relâché, lors de l'Exil. Tandis que le Temple de Jérusalem et les dirigeants comme les juges, les sacrificateurs, les prophètes et les rois aidaient à établir Israël, l'existence et la prospérité des Juifs dépendaient de leur confiance et de leur fidélité à la Parole de Dieu. Au terme de diverses luttes exposées à la fois dans les livres historiques et au-delà, les Juifs sont nés de nouveau des cendres de la défaite et de la calamité, pour devenir le Peuple du Livre.

2

La promesse du pays

Josué a fait face à un immense défi lorsque Dieu l'a appelé à diriger les tribus israélites pour aller en Canaan réclamer cette Terre promise, mais inaccessible. Le vœu que Dieu avait fait de créer un pays pour Abraham et ses enfants semblait être une certitude ; et pourtant, la réalité de l'histoire israélite a révélé une vérité étonnante : bien que Dieu ait déclaré que les descendants d'Abraham posséderaient Canaan, des générations d'Israélites avaient passé plus de temps hors du pays qu'en son sein. Pour réussir à faire ce que ses ancêtres et même son prédécesseur Moïse n'avaient pas pu faire, Josué devait accepter son rôle de nouveau Moïse et agir avec confiance et obéissance. Chose plus importante, son succès reposait sur la méditation continuelle du livre de la Loi de l'Éternel. (Josué 1 : 8)

Josué s'est fixé pour objectif de conquérir un pays que ses yeux n'avaient jamais vu. Son esprit ne pouvait évoquer des images de cette terre qu'à partir des récits qu'il avait entendus. Il n'avait jamais plongé ses mains dans ce sol promis par Dieu, mais les Israélites s'entraînaient aux techniques de combat qu'il leur faudrait appliquer pour obtenir la victoire. Ses pieds n'avaient pas encore foulé une terre sainte, ni même le sol de Canaan. Pourtant, il a préparé Israël à se jeter courageusement dans la bataille, à corps perdu et sans hésitation.

UNE TERRE REVENDIQUÉE, MAIS À CONQUÉRIR

L'histoire familiale de Josué aurait facilement pu le décourager de jamais réussir à mettre les pieds à Canaan, et encore moins de s'en rendre maître. Ses ancêtres ne semblaient jamais pouvoir rester dans leur patrie. Le patriarche Abraham avait quitté son pays sur la base d'un gage immobilier de Dieu, mais cet homme de foi s'est retrouvé en route vers l'Égypte, quand les problèmes sont survenus. Même Isaac, l'enfant de la promesse né en Terre promise, a habité en territoire philistin pendant une période de famine.

Quand ce ne sont pas les forces extérieures, ce sont les conflits intérieurs qui ont poussé la progéniture d'Abraham à quitter le pays. Sentant les mauvaises intentions de son frère Ésaü, le fils d'Isaac, Jacob, s'est enfui après avoir volé la bénédiction destinée à son frère. Il est retourné chez ses ancêtres, où il a servi de berger pour son oncle, Laban le traître. Ce dernier l'a trompé sur son salaire, mais Dieu veillait sur Jacob. Celui-ci a finalement décidé de mettre fin à sa relation désagréable avec Laban, et de retourner à Canaan.

De retour chez lui, Jacob a embrassé son frère Ésaü, espérant passer le reste de ses jours à récolter les fruits de la terre que Dieu avait donnée à son grand-père Abraham et la bénédiction donnée à son père, Isaac. Son séjour à Canaan s'est avéré temporaire. Il a évité de justesse la fuite, lorsque ses fils Siméon et Lévi se sont vengés sur les Sichémites pour le viol de leur sœur Dina (Genèse 34). Bien qu'ils se soient échappés à la colère de leurs voisins, personne, pas même le peuple élu de Dieu, ne s'est montré à l'abri des ravages de la famine.

Dieu a envoyé Joseph en Égypte pour préserver la vie des frères qui le haïssaient. La révélation de l'identité de Joseph a fait descendre son père, Israël, au pays du Nil. Le patriarche

Jacob, qui pensait sans doute mourir à Canaan, a passé ses dernières années dans un pays étranger.

Joseph s'est arrangé pour que ses frères servent de bergers pour les troupeaux de Pharaon. Malgré cette période de prospérité, l'histoire semblait se répéter. Comme leur père, les enfants d'Israël se sont retrouvés à surveiller les troupeaux des autres. Cette fois, Dieu n'est pas intervenu comme il l'avait fait avec Laban. Bien que l'accord de Joseph avec les Égyptiens ait commencé sur une note positive, les attentes ont bientôt changé du tout au tout. Jacob s'était libéré de Laban, mais les Israélites, eux, ne pouvaient surmonter l'esclavage imposé par le pharaon qui est monté sur le trône sans avoir connu Joseph, et sans égard pour le peuple de Dieu.

Les Israélites se sont ainsi retrouvés comme des étrangers en terre étrangère. Moïse est apparu sur la scène, prêt à délivrer son peuple. Son meurtre, mal conçu, d'un chef de corvées égyptien l'a mis en fuite et lui a fait perdre les bonnes grâces de Pharaon. Tout comme Jacob et ses fils, Moïse s'est retrouvé à paître les troupeaux de quelqu'un d'autre. Puis, Moïse a fait une expérience de Dieu qui a changé sa vie : le Tout-Puissant lui a parlé du buisson ardent. Moïse a enlevé ses souliers sur une terre sainte et accepté, à contrecœur, l'ordre que Dieu lui donnait, de retourner en Égypte pour libérer sa famille retenue en esclavage.

PROMESSE RENOUVELÉE ET DÉCEPTION

Moïse a affronté un pharaon obstiné. Il a accompli des signes et des prodiges qui ont permis de libérer le peuple de Dieu, de lui faire traverser la mer Rouge et le préparer à se diriger vers la Terre promise. Mais les Israélites, une fois libérés, continuaient de s'irriter, car ils étaient encore prisonniers

de l'oppression spirituelle. L'entêtement du peuple, alimenté par des années d'esclavage physique et spirituel, a causé de nombreuses difficultés à Moïse, en cours de route.

Moïse a néanmoins poursuivi son plan : celui de revendiquer Canaan et de s'y établir. En envoyant douze espions dans le pays, Moïse espérait recevoir un rapport qui inciterait le peuple à prendre les armes et à se battre pour leur droit d'aînesse. N'ayant pas la ténacité de leur homonyme Israël, les Israélites ont prêté une oreille attentive aux tristes récits de malheur propagés par dix des douze espions. Ces sceptiques ont parlé de géants de la terre et de l'incapacité d'Israël à les vaincre.

Les deux fidèles espions, Josué et Caleb, ont remis en question ce récit déprimant que faisaient les dix éclaireurs. Ils ont parlé de l'abondance qui attendait les Israélites. Ils ont parlé avec courage et conviction. Malheureusement, le peuple s'est rangé du côté des dix incrédules. Pour les punir, Dieu a décrété que cette génération d'Israélites ne verrait pas la Terre promise. Seuls deux membres de cette cohorte, Josué et Caleb, survivront et réussiront à s'emparer de la terre. Ils devront toutefois attendre quarante ans, c'est-à-dire le temps que tous leurs contemporains soient décédés, avant qu'Israël ne puisse franchir le Jourdain.

Josué a tiré une leçon importante de cette épreuve. Les bons dirigeants doivent façonner les récits que leur peuple entend, sinon la réalisation des promesses de Dieu se voit retardée. Quand Josué a accepté le mandat divin de succéder à Moïse, il a travaillé fort pour remettre en question les récits faux et négatifs. Josué s'est également retrouvé à vivre une histoire très semblable à celle de son prédécesseur Moïse. Cependant, il espérait pour son histoire une fin très différente.

JOSUÉ : LE NOUVEAU MOÏSE

Moïse n'a pas réussi à obtenir la victoire finale : il est mort avant d'avoir pu entrer en Terre promise. Regardant avec nostalgie un beau pays et une mission inachevée, Moïse a mis sa foi en Dieu et en Josué. Il fallait que Josué remporte la victoire que Moïse n'avait pas réussi à obtenir. Josué avait besoin d'éviter certaines erreurs de son prédécesseur, mais il avait aussi besoin de vivre des expériences similaires, afin d'accepter de porter le manteau du nouveau Moïse.

Moïse et Josué ont tous les deux eu besoin de courage, pour accepter l'appel de Dieu. Dans le livre de l'Exode, Dieu a dit à Moïse qu'il serait certainement avec lui. (Exode 3 : 12) Dans le livre de Josué, l'Éternel a essayé d'augmenter la confiance de Josué, en lui disant qu'il serait avec lui comme il l'avait été avec Moïse. (Josué 1 : 5) Plusieurs versets du premier chapitre de Josué rappellent l'ordre de l'Éternel : « Fortifie-toi et prends courage ». Josué pouvait entendre l'écho de la voix de Moïse qui se mêlait à la voix de Dieu, parce que Moïse avait déjà prononcé ces paroles à Josué, au chapitre 31 du Deutéronome. Dans ce même chapitre, Moïse a dit à Josué de ne pas être consterné, parce que l'Éternel était avec lui. Josué avait fidèlement écouté la voix de l'Éternel qui parlait par l'intermédiaire de son mentor, Moïse. Maintenant qu'il avait mûri, il pouvait entendre par lui-même la voix de Dieu.

Tout au long du livre de Josué, le général israélite a vécu des expériences qui l'ont transformé en un nouveau Moïse. Josué a imité Moïse et il s'en est distingué, en reproduisant les miracles et les actions de son prédécesseur. Moïse a utilisé son bâton pour séparer la mer Rouge, afin d'échapper aux armées de Pharaon en Égypte. Josué a ordonné aux sacrificateurs de porter l'arche de l'alliance dans le Jourdain, pour séparer les

eaux. Les Israélites sont entrés dans le Jourdain comme une armée puissante, plutôt que comme une bande d'esclaves fuyant un roi méchant.

Avant d'attaquer Jéricho, Josué s'est retrouvé sur une terre sainte, comme Moïse. L'expérience de Moïse sur la terre sacrée lui a révélé l'identité de Dieu et l'a informé de son appel à libérer les Israélites. En revanche, Josué connaissait le Tout-Puissant et comprenait les détails de l'opération qui lui était présentée et qui avait reçu la sanction divine. Cependant, Dieu désirait lui donner une leçon supplémentaire.

Parti une dernière fois à Jéricho, en reconnaissance, Josué a rencontré un inconnu. Josué lui a demandé s'il combattait pour Israël ou s'il s'était rangé du côté de l'ennemi. L'homme a répondu : « Ni l'un ni l'autre », pour ensuite se présenter comme le chef de l'armée de l'Éternel. Dieu voulait que Josué comprenne l'importance primordiale d'avoir la certitude qu'Israël et lui-même étaient pour l'Éternel. S'ils ne l'étaient pas, alors tout était perdu. Mais s'ils l'étaient, Josué pouvait être assuré que la bataille appartenait à l'Éternel. Une fois que Josué a saisi ce fait clé de la relation d'Israël avec Dieu, il a reçu une révélation supplémentaire, lui faisant savoir qu'il se tenait sur une terre sainte.

JOSUÉ : UN DIRIGEANT DU PEUPLE

Bien que la relation de Josué avec Dieu ait mûri, le nouveau général devait se demander si le peuple accepterait pleinement son leadership. Ces Israélites avaient vu leurs parents murmurer et leurs grands-parents vénérer Moïse à contrecœur. Pour la nouvelle génération d'Israélites, Moïse a dû apparaître comme une figure imposante, qui inspirait la peur et la crainte. Les récits de la terre qui s'est ouvert pour avaler les rebelles Koré,

Dathan et Abiram ont inspiré un respect indéniable pour ce grand chef.

Pour combler le fossé entre Moïse et lui-même, Josué a commandé à un groupe de tribus spécifiques, qui s'étaient établies du côté est du Jourdain, de se rappeler les paroles de Moïse, car elles allaient bientôt être accomplies. Ils ont répondu : « Nous t'obéirons entièrement, comme nous avons obéi à Moïse. Veuille seulement l'Éternel, ton Dieu, être avec toi, comme il a été avec Moïse ! Tout homme qui sera rebelle à ton ordre, et qui n'obéira pas à tout ce que tu lui commanderas, sera puni de mort. Fortifie-toi seulement, et prends courage ! » (Josué 1 : 17-18) Le peuple a montré qu'il était en harmonie avec Dieu, puisque les Israélites parlaient le même langage de force et de courage que celui que le Tout-Puissant utilisait pour encourager Josué.

Josué a unifié toutes les tribus, en leur faisant célébrer la Pâque. Moïse était à la tête des Israélites, lors de la première Pâque (Exode 11-12). Cet acte de foi a amené Pharaon à changer d'avis et à laisser le peuple quitter l'Égypte. La première célébration de la Pâque en Terre promise avait, elle aussi, une grande signification (Josué 5 : 10-11). La fête a marqué la fin de la manne fournie par Dieu. Les Israélites n'avaient plus besoin de cette nourriture, puisqu'ils pouvaient récolter une moisson abondante, dans le pays où coulaient le lait et le miel. Même si la manne avait cessé, Israël avait encore besoin de la nourriture qui ne pouvait venir que de la Parole de l'Éternel.

Les actions de Josué révèlent l'importance d'être un successeur digne d'un grand dirigeant. Il a suivi les traces de son mentor, en développant une relation avec l'Éternel. Il a également comblé les lacunes de son prédécesseur, en amenant les Israélites jusque dans le pays, et en accomplissant certaines tâches laissées inachevées par Moïse.

L'ALLIANCE DE LA CIRCONCISION

Quand le peuple est entré dans le pays, Josué a découvert qu'il lui fallait rétablir l'alliance de la circoncision, parce que tout mâle qui n'avait pas connu une ablation de la chair serait exterminé du milieu de son peuple (Genèse 17 : 13-14). Josué 5 : 5 rapporte que personne né dans le désert, parmi le peuple, n'avait été circoncis. Josué a décidé que l'armée qu'il se préparait à conduire en Terre promise devait être pleinement conforme aux lois de l'Éternel. Le renouvellement de l'alliance de la circoncision a enlevé l'opprobre de l'Égypte (Josué 5 : 9) et ouvert la voie à la célébration de la Pâque par le peuple.

L'IMPORTANCE DE LA MÉMOIRE

Josué a également commémoré des événements importants afin de constituer un rappel pour les Israélites, dans les jours à venir. Le peuple de Dieu entamait une nouvelle phase : le voyage d'errance dans le désert, ce voyage à oublier, deviendrait bientôt une expédition d'inspiration divine, au cœur d'un nouveau territoire. Il fallait rappeler au peuple les grands moments à venir, car, comme le leur disait Josué : « vous n'avez point encore passé par ce chemin » (Josué 3 : 4).

Beaucoup de choses avaient changé en cours de route. Les Israélites ne suivaient plus la colonne de nuées le jour ni la colonne de feu la nuit. Ils avaient désormais pour guide la justice et la sainteté représentées par l'arche de l'alliance. Tout comme les générations précédentes d'Israélites ne pouvaient s'approcher du mont Sinaï, ce groupe devait maintenir, lui aussi, une certaine distance entre lui et l'arche, au moment de traverser le Jourdain.

La traversée du Jourdain a donné à Josué l'occasion d'ériger deux monuments commémoratifs. Josué a dressé douze pierres au milieu du Jourdain. De plus, il a ordonné à douze hommes

de retirer douze pierres du milieu du fleuve. Ils les ont déposées sur la terre ferme, pour commémorer la traversée miraculeuse de la rivière. C'est par ce choix que Josué a révélé sa sagesse. Il savait que dix des douze espions de sa génération avaient dénigré le pays qu'ils venaient d'explorer. C'est pourquoi il n'a envoyé que deux espions en reconnaissance à Jéricho. Lorsque les douze hommes ont déposé les pierres comme souvenir à Guilgal, Josué ne leur a pas accordé le droit de parole. Le monument érigé reflétait tout ce qu'il y avait à dire.

Les deux monuments commémoratifs rappelleraient à Israël la puissance de Dieu dans les périodes d'opulence et dans les périodes de grande pénurie. Quand les eaux du Jourdain déborderaient, le peuple pourrait voir les douze pierres sur le sol. Et lorsque les eaux du Jourdain se retireraient, leurs enfants pourraient alors apercevoir le monument au milieu des eaux. Josué s'imaginait le jour où les enfants demanderaient à leurs pères : « Que signifient ces pierres ? » Les pères répondraient non seulement en racontant la traversée du Jourdain, mais aussi en leur parlant de la séparation de la mer Rouge. Les pierres contenaient également un message pour le monde entier : « afin que tous les peuples de la terre sachent que la main de l'Éternel est puissante, et afin que vous ayez toujours la crainte de l'Éternel, votre Dieu. » Josué 4 : 24

LE POUVOIR DE DEUX

Le choix de Josué d'envoyer deux espions pour infiltrer Jéricho révèle en lui un fin stratège. Parmi les douze espions initiaux (Nombres 13) envoyés en reconnaissance sur la Terre promise, seuls Josué et Caleb avaient pu entrevoir la possibilité pour Dieu de conquérir Canaan. Les dix espions incrédules se sont concentrés sur la taille des géants et ont repoussé l'entrée triomphale d'Israël dans la Terre promise.

Josué savait que deux pouvaient être plus puissants que dix ; les Écritures confirment la puissance de Dieu pour sauver son peuple, que ce soit au moyen d'un petit nombre ou d'un grand nombre (1 Samuel 14 : 6). Deutéronome 32 : 30 mentionne : « un seul en poursuivrait-il mille, et deux en mettraient-ils dix mille en fuite ». Matthieu 18 : 20 rapporte que Dieu sera au milieu de deux ou trois personnes assemblées en son nom. Alors que les douze espions initiaux ont fait rapport de leurs propres craintes, les deux espions envoyés à Jéricho ont témoigné que les Israélites n'avaient plus besoin de se recroqueviller devant l'ennemi, car l'ennemi les craignait beaucoup, ainsi que leur Dieu.

UNE GUERRE NON CONVENTIONNELLE

C'est en suscitant la crainte dans le camp de l'ennemi que la voie fut ouverte à la conquête de Canaan par les Israélites. Rahab a fait part aux deux espions du sentiment de panique qui s'est emparé du peuple de Jéricho, en entendant parler des exploits des Israélites : « Nous avons perdu courage, et tous nos esprits sont abattus à votre aspect ; car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre. » (Josué 2 : 11) Le roi des Amorrites et celui des Cananéens ont eu le même genre de réaction vis-à-vis de l'armée puissante de Yahvé, qui était entrée sur leur territoire : « ils perdirent courage et furent consternés à l'aspect des enfants d'Israël. » (Josué 5 : 1) Josué pouvait faire preuve de courage de vaillance, car le Tout-Puissant avait sapé le moral des ennemis d'Israël. Ces derniers ont perdu courage, en entendant les récits du partage des eaux du Jourdain.

Bien que l'inquiétude des habitants de Jéricho ait augmenté le courage de Josué, leur réaction vis-à-vis de l'armée israélienne rendait pour lui la situation difficile. Tous les habitants de Jéricho vivaient comme en état de siège. Le roi avait fermé les

portes de la ville, ce qui interdisait les déplacements : personne ne pouvait ni entrer dans la ville ni en sortir.

Certes, les habitants de Jéricho tremblaient devant la puissance offensive des Israélites, mais ils croyaient fermement aux capacités défensives de leur ville, apparemment imprenable. Plusieurs citoyens de Jéricho vivaient dans les murs de la ville. Pour repousser les attaques, ils remplissaient d'obstacles leurs maisons et d'autres zones à l'intérieur de ces murs, ce qui avait pour résultat de les fortifier. Si un général entreprenant réussissait à faire une brèche dans le mur, l'enthousiasme de son armée serait de courte durée, car d'autres obstacles attendaient l'ennemi, à l'intérieur des murs.

Même les meilleures tactiques conventionnelles étaient vouées à l'échec, à Jéricho. C'est pourquoi l'Éternel a doté Josué d'une stratégie non conventionnelle pour parvenir à la victoire. Pendant six jours, le peuple a marché en silence autour de Jéricho, en suivant consciencieusement les sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance. L'ironie de ce groupe de personnes, qui avaient parcouru le désert pendant quarante ans et qui tentaient de gagner une bataille en marchant, n'avait probablement pas échappé à Josué. Cependant, cette fois, Dieu accomplirait son plan rapidement. La victoire totale surviendra en sept jours, parce que le peuple a su obéir complètement à son Dieu et à son chef, en adhérant fidèlement au livre de la loi de l'Éternel. Le septième jour, les Israélites ont fait sept fois le tour de la ville et élevé la voix dans un cri collectif, au son de la trompette. Le mur s'est effondré et les Israélites se sont emparés de la ville. Il n'y a que Rahab et sa famille qui ont échappé à l'assaut.

À peine la conquête du pays avait-elle commencé que la désobéissance menaçait de faire dévier les Israélites. Josué avait dit aux Israélites que l'argent, l'or et les vases d'airain et

de fer appartenait à l'Éternel. L'armée n'a pas été autorisée à s'emparer du butin de cette première victoire. Cette interdiction de se saisir des objets servait, en quelque sorte, de dîme pour l'Éternel.

ÉTUDE DE MOTS

HEREM : L'EXCLUSION

Acan a bravé l'interdiction que l'Éternel avait donnée au sujet du pillage de Jéricho. Le mot hébreu Herem désigne les objets dévoués à l'Éternel par interdit (Lévitique 27 : 28-29). D'autres traductions définissent l'interdit comme une chose « prohibée » par l'Éternel, ce qui signifie qu'elle était interdite. Deutéronome 7 : 25-26 classe les objets interdits parmi les abominations qu'il faut avoir en horreur. Michée 7 : 2 utilise le même mot pour désigner un piège. Malachie 4 : 6 parle lui aussi d'« interdit ». Le délit commis par Acan était un horrible tabou en Israël, qui risquait de prendre au piège le peuple et de le frapper d'interdit, plutôt que de le bénir. Ce tabou existait en Israël pour que l'Éternel puisse recevoir les prémices de toute chose.

Acan, cependant, a défié le commandement de l'Éternel et de son général, en volant un vêtement, de l'argent et de l'or. Le péché d'Acan a compromis les chances de sa communauté de gagner la bataille suivante. Les Israélites ont perdu, à Aï, ce qui semblait être une victoire assurée. Avec consternation, Josué s'est tourné vers l'Éternel dans la prière. Il s'est servi d'une tactique qu'il avait apprise de Moïse. Si Dieu punissait les Israélites, alors le peuple des nations environnantes mettrait en doute sa grandeur. Quand l'Éternel voulait détruire les Israélites pour avoir idolâtré le veau d'or, Moïse l'a supplié : « Pourquoi les Égyptiens diraient-ils : C'est pour leur malheur qu'il les a fait sortir, c'est pour les tuer dans les montagnes, et

pour les exterminer de dessus la terre ? Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi du mal que tu veux faire à ton peuple. » (Exode 32 : 12) Josué s'est interrogé sur ce que les Cananéens penseraient des actions de l'Éternel : « Les Cananéens et tous les habitants du pays l'apprendront ; ils nous envelopperont, et ils feront disparaître notre nom de la terre. Et que feras-tu pour ton grand nom ? » (Josué 7 : 9)

Cependant, l'Éternel n'avait aucun désir de détruire tout le peuple, comme il l'avait fait au temps de Moïse. Il exigeait seulement que le coupable et sa famille soient traduits en justice. Il a dit à Josué de se lever, de sanctifier le peuple, et de trouver parmi eux ceux qui sont sous l'interdit. Le sort a révélé la culpabilité d'Acan. Les Israélites l'ont lapidé, ainsi que toute sa famille, dans une région qu'on a appelée la vallée d'Acor, la vallée du trouble.

UNE GUERRE CONVENTIONNELLE

Après avoir ramené la sainteté dans le camp, Josué a de nouveau axé ses efforts sur la conquête d'Aï. Il comptait tirer profit de la confiance que les hommes d'Aï avaient acquise de leur victoire renversante sur Israël. Le plan de bataille de Josué, sans doute non conventionnel à l'époque, est plus tard devenu une méthode éprouvée pour piéger les ennemis que les sages généraux ont su, à la fois, mettre à profit et tenter d'éviter.

Josué a divisé son armée en deux groupes. L'un se placerait en embuscade, tandis que l'autre attaquerait la ville. La stratégie de Josué comportait un peu de ruse : son armée devait être à la fois des acteurs convaincants et des guerriers expérimentés. Le premier groupe a directement engagé le combat, pour attirer l'armée d'Aï hors de la ville. Faisant semblant de fuir les hommes d'Aï, la compagnie de Josué

espérait attiser la confiance de leurs adversaires. Leur plan a fonctionné. Les hommes d'Aï ont cru qu'ils étaient en voie de mettre en déroute ces troupes qui avaient eu la folie de les attaquer de nouveau, après avoir essuyé une grande défaite dans une première bataille.

Alors que la compagnie de Josué s'enfuyait, la deuxième division des troupes est entrée dans la ville, à l'insu de l'armée d'Aï. Les Israélites ont alors brûlé la ville, restée sans défense. Le bataillon d'Aï a paniqué, lorsqu'il s'en est rendu compte d'avoir commis une grave erreur qui risquait de les conduire à la défaite totale. Ils ont fait demi-tour pour tenter de sauver leur ville, mais en vain. La division des Israélites qui était en fuite a fait alors demi-tour et attaqué de flanc l'armée d'Aï. La division responsable de l'incendie de la ville les a attaqués de front. Les troupes de Josué avaient attrapé les hommes d'Aï dans ce qui allait devenir la prise en tenaille.

La victoire a été grandement récompensée. Dieu a permis aux Israélites victorieux de prendre les dépouilles et le bétail comme butin. Si seulement Acan avait respecté l'interdit en donnant à l'Éternel les prémices du triomphe à Jéricho, lui et sa famille auraient été là, eux aussi, pour recevoir cette grande bénédiction. Le péché d'Acan a fait prendre conscience à Josué de la situation précaire d'Israël en Terre promise. Sans l'Éternel, les Israélites échoueraient complètement dans leur quête pour conquérir Canaan. Josué a su habilement mettre de côté son rôle de général, pour prendre celui de pasteur. Il a construit un autel au mont Ebal, en accomplissement de la loi de Moïse. Il a offert des holocaustes et des sacrifices de paix sur l'autel. Ensuite, Josué a écrit une copie de la loi de Moïse sur des tablettes de pierre.

La malédiction d'Acan avait coûté très cher à Israël, en vies humaines et en confiance. C'est pourquoi Josué s'est préparé

à rappeler au peuple les bénédictions et les malédictions qui les attendaient potentiellement dans leur nouveau pays. En accomplissement du commandement de Moïse (Deutéronome 11 : 29 ; 27 : 12-13), la moitié du peuple est montée sur le mont Gerizim et l'autre moitié sur le mont Ebal, pour représenter respectivement la prospérité qui venait avec l'obéissance et la calamité qui suivait la désobéissance. Josué a lu chaque mot de Moïse au peuple. Dans son rôle pastoral, Josué a souligné l'importance du culte et de la consécration, et le besoin indéniable de rester fidèle à la Parole de Dieu.

LA TROMPERIE DES GABAONITES

Josué voyait probablement le péché d'Acan, et ses conséquences, comme une aberration sur le chemin de la conquête totale. Néanmoins, Josué n'était pas le seul à pouvoir utiliser des tactiques trompeuses. Alors qu'il avait créé une diversion dans la bataille d'Aï, les Gabaonites ont eu recours à la ruse, pour tromper les dirigeants Israélites. Les Gabaonites rusés auraient mérité un Oscar pour leurs talents d'acteurs, leurs accessoires et leurs costumes. Le groupe laborieux s'est présenté aux Israélites comme un peuple lointain qui avait entendu parler de la renommée des Israélites et de leur Dieu. Ils voulaient conclure un traité avec les Israélites.

Les Israélites ont d'abord rejeté leur demande, parce que Dieu leur avait interdit de communiquer avec les habitants du pays. Les Gabaonites ont insisté sur le fait qu'ils venaient d'un pays lointain. Leurs vêtements en lambeaux, leurs vieilles chaussures et leur pain moisi semblaient corroborer leur histoire. Pour la délégation israélite traitant avec les Gabaonites, les vieilles outres de vin en lambeaux et les sacs sur les ânes constituaient une preuve supplémentaire. Les Israélites ont

communiqué avec les Gabaonites, en partageant le pain moisi. Malgré leurs doutes initiaux, ils n'ont jamais consulté Dieu à ce sujet. Ils ont accepté la proposition des Gabaonites et les termes du traité.

Trois jours plus tard, les Israélites ont découvert l'arnaque des Gabaonites. Les Israélites dupés se sont déplacés pour affronter les escrocs. Les Israélites ont appris que les Gabaonites avaient mélangé certains faits avec leurs mensonges. En effet, les Gabaonites avaient entendu parler de la grande puissance de l'Éternel et des victoires qu'il avait apportées à Israël. Craignant pour leur vie, ils avaient échafaudé une histoire pour gagner la faveur d'un ennemi qu'ils savaient ne pas pouvoir vaincre sur le champ de bataille.

À cause du traité, les Israélites ne pouvaient pas conquérir les Gabaonites. Ils craignaient la colère de Dieu qui accompagne la rupture des serments. Pour résoudre leur dilemme, les dirigeants de la congrégation ont trouvé une place pour les Gabaonites, acceptant de les laisser couper du bois et puiser de l'eau pour la congrégation.

Les dirigeants d'Israël auraient pu éviter la grave erreur qu'ils ont commise dans leur communion avec les Gabaonites. Bien que le pain moisi ait pu sembler confirmer l'histoire, le fait que les outres de vin des Gabaonites aient éclaté aurait dû les faire réfléchir. Si le vin était vraiment vieux, les outres ne se seraient pas cassées en deux. Les Gabaonites avaient mis du vin nouveau dans de vieilles outres. N'importe qui dans la culture de l'époque aurait su qu'il fallait mettre le vin nouveau dans des outres neuves. Jésus utilisera plus tard ce principe, comme illustration. (Voir Matthieu 9 : 17 ; Marc 2 : 22 ; Luc 5 : 37-38.)

Le plan apparemment parfait des Gabaonites avait une erreur flagrante. Malheureusement, les dirigeants Israélites

ont succombé à l'orgueil d'entendre les Gabaonites vanter leurs mérites, et ceux de leur Dieu. Grâce à leur sens du mélodrame, les Gabaonites ont probablement déjoué les Israélites par une mise en scène conçue pour les persuader, tout en dissimulant les failles potentielles dans leur récit.

Les dirigeants Israélites ont également échoué parce qu'ils se sont concentrés sur ce qu'ils pouvaient voir, sentir, entendre et toucher. Si seulement ils s'étaient fiés à leurs papilles ! Ils ont mangé du pain moisi, sans vin. S'ils avaient regardé les outres de vin brisées, alors qu'ils avaient envie de boire, ils auraient compris l'importance d'« éprouver les esprits ». Le fait de ne pas pouvoir goûter au vin aurait dû réfuter de façon concluante l'histoire des Gabaonites. En fin de compte, cette histoire a laissé un goût amer dans la bouche des dirigeants d'Israël.

Malgré toutes les mesures positives qu'Israël a prises, ils ont perdu du terrain à maintes reprises. Le péché d'un homme avait conduit à une défaite contre Aï. Or, les dirigeants venaient maintenant de commettre une grave erreur, avec laquelle les Israélites allaient devoir vivre pendant longtemps.

La tromperie des Gabaonites démontre l'importance de savoir contrôler et interpréter les récits. Josué avait appris à éviter les récits négatifs parmi la population, parce qu'il se souvenait de la peur créée par ses dix collègues-espions. C'est pourquoi Josué n'avait envoyé que deux espions à Jéricho, et il avait ordonné aux chefs des tribus de rassembler des monuments en pierre, pour servir de témoignage silencieux pour le peuple. La tromperie des Gabaonites a révélé que même les chefs du peuple pouvaient se laisser berner par un faux récit. En tant que dirigeant, Josué devait prêter attention à tous les récits que le peuple entendait et qu'on lui racontait. Malgré le fait qu'ils s'emparaient des promesses de Dieu, les Israélites se retrouvaient encore à un seul faux pas de l'échec. Cependant,

s'ils obéissaient à Dieu, non seulement leur histoire connaîtrait une fin heureuse, mais ils feraient eux-mêmes partie de l'une des plus grandes histoires jamais contées.

LE SOLEIL ET LA LUNE S'ARRÊTENT

La grandeur des Gabaonites nous amène à parler du prochain récit de la conquête du pays par Israël. Josué 10 : 2 décrit la taille de la ville et la puissance de l'armée des Gabaonites. Et pourtant, ces féroces guerriers s'étaient transformés en une bande de comédiens, afin d'éviter tout conflit avec Israël.

L'alliance que Gabaon a conclue avec Israël a eu des conséquences imprévues pour les deux parties. Une coalition de rois s'est formée pour combattre les Gabaonites. Gabaon a envoyé un message à Israël, implorant de l'aide. Josué est entré dans le conflit avec l'assurance que Dieu l'aiderait à vaincre les clans qui s'étaient rassemblés pour faire la guerre. Après une marche nocturne de Guilgal à Gabaon, Josué et les Israélites se sont préparés à défendre leurs alliés inattendus. Ce jour-là restera unique dans l'histoire, parce que le soleil et la lune se sont arrêtés, jusqu'à ce que Josué et les Israélites aient délivré Gabaon. L'Éternel a exaucé une prière miraculeuse, en écoutant la voix d'un homme d'une manière tout à fait unique. Et pourtant, Josué n'était pas un homme ordinaire. Dieu l'avait imprégné de la puissance, de la force et du courage nécessaires pour remporter la bataille.

Le chef sage désirait inculquer cette même confiance et cette même force à ses chefs. Après avoir fait sortir de leur caverne les rois de la coalition qu'il avait capturés, Josué a demandé aux capitaines de l'armée de poser le pied sur le cou de ces rois, dans un geste symbolique. Il a alors répété à ses chefs le message que Moïse et l'Éternel lui avaient donné :

« Ne craignez point et ne vous effrayez point, fortifiez-vous et ayez du courage, car c'est ainsi que l'Éternel traitera tous vos ennemis contre lesquels vous combattez. » (Josué 10 : 25)

D'autres ennemis défieront Israël, parce que Dieu a endurci leurs cœurs (Josué 11 : 20) tout comme il avait endurci le cœur de Pharaon, dans le livre de l'Exode. Les Israélites remporteront une grande victoire dans le pays. Ils vaincront les géants connus sous le nom d'Anakim (Josué 11 : 21-22). Néanmoins, Dieu ne permettra pas que tous les géants soient vaincus. Les géants philistins de Gath et d'Ashdod subsisteront. David vaincra l'un de leurs descendants (I Samuel 17) et ses hommes achèveront les autres (II Samuel 21 : 19).

DE LA GUERRE À L'IMMOBILIER

Josué, avec sa puissante armée, se rendra maître du pays. Il restera encore d'autres victoires à remporter, celles-là individuelles et tribales. Caleb, l'espion fidèle, réclamera sa montagne en récompense, dans Josué 14. Malgré l'âge de Caleb, l'Éternel n'avait pas diminué sa force. Ephraïm et Manassé, les tribus descendantes de Joseph, désireront plus de terres, à cause de leur grand nombre. Josué les encouragera à chasser les Cananéens hors du pays, malgré l'avantage des chars de fer dont jouissait l'ennemi (Josué 17 : 15-18).

Dans la seconde moitié du livre de Josué, il est peu question de batailles ; une bonne partie est consacrée plutôt à la répartition des terres entre les tribus. Les Lévites ne recevront pas d'héritage, mais on leur donnera des villes où ils pourront habiter. Josué accomplira la loi de Moïse, en établissant des villes de refuge.

COMBIEN Y A-T-IL DE TRIBUS ?

La Bible parle souvent des douze tribus d'Israël, en se basant sur les douze fils de Jacob : (1) Ruben ; (2) Siméon ; (3) Lévi ; (4) Juda ; (5) Dan ; (6) Nephtali ; (7) Gad ; (8) Aser ; (9) Issacar ; (10) Zabulon ; (11) Joseph ; et (12) Benjamin. Et pourtant, il existe techniquement treize tribus, parce que Joseph a reçu une double part, en réclamant un partage de la terre pour ses fils Éphraïm et Manassé. Mais les chiffres concordent dans le livre de Josué, parce que les Lévites n'ont pas reçu d'héritage. Cependant, Josué leur a donné quelques villes. Néanmoins, la tribu de Siméon complique la situation, parce qu'elle a reçu des terres au milieu de l'attribution de Juda. Avec le temps, Juda a probablement englobé Siméon, en particulier du fait que Juges 1 : 1-4 fait remarquer que Juda et Siméon se battent ensemble pour le pays. La bénédiction de Moïse (Deutéronome 33 : 2-27), qui ne nomme jamais Siméon, apporte une preuve supplémentaire de l'assimilation de Siméon par Juda.

La division des terres finira par créer un problème entre les tribus qui se sont installées sur la rive orientale du Jourdain et les tribus occidentales. Ruben, Gad et la moitié de la tribu de Manassé avaient réclamé d'avoir leurs terres de l'autre côté du Jourdain. Ils avaient accompagné Israël dans le pays, et faisaient partie de la grande force de combat qui avait subjugué les Cananéens. La bataille gagnée, ils sont rentrés chez eux.

La controverse entre ces tribus et le reste d'Israël a commencé au sujet d'un autel. Les tribus occidentales pensaient que les tribus orientales avaient construit l'autel dans un acte de rébellion et d'idolâtrie, qui rappelait le péché d'Israël à Baal-Peor (Nombres 25), ainsi que la malédiction apportée au peuple par Acan. Les tribus orientales ont assuré leurs frères qu'elles avaient construit l'autel pour servir d'alliance entre les tribus orientales et occidentales. Les tribus orientales craignaient que leurs frères du côté est du Jourdain ne les oublient. Les tribus

occidentales ont accepté cette explication, d'autant plus que les Orientaux ont promis qu'ils n'offriraient pas d'holocaustes ni de sacrifices sur cet autel. L'autel ne servirait que de témoin entre les deux peuples.

DE GAD AUX GADARÉNIENS

Bien que les tribus orientales aient eu de bonnes intentions en construisant leur autel, leur éloignement de leurs frères créera une grande division spirituelle entre elles et leur Dieu. Les tribus avaient si bien commencé, en particulier les Gadites. Reconnus pour leurs prouesses militaires (Genèse 49 : 19), les Gadites aideront les tribus occidentales à conquérir leurs terres. Néanmoins, Gad finira par devenir le vrai perdant. Le Nouveau Testament décrit le pays des Gadaréniens comme un lieu où les gens gardaient les porcs et où un homme possédé par une légion de démons hantait les sépulcres (Marc 5).

CONCLUSION

Bien qu'il ait évité le désastre avec les tribus orientales, Josué n'envisageait pas un avenir radieux pour Israël. Le livre de Josué se termine par une brève histoire d'Israël et par le défi lancé par Josué au peuple de servir l'Éternel. Josué a proclamé : « Moi et ma maison, nous servons l'Éternel. » Bien que les Israélites aient affirmé qu'ils continueraient à servir l'Éternel, Josué ne les a pas crus. Il leur a dit : « Vous n'aurez pas la force de servir l'Éternel, car c'est un Dieu saint, c'est un Dieu jaloux ; il ne pardonnera point vos transgressions et vos péchés. » (Josué 24 : 19) Ses paroles à l'intention des Israélites ressemblent plus à une prophétie qu'à un manque de foi en eux. Il savait qu'ils ne resteraient pas fidèles à l'Éternel, et le livre des Juges lui donnera raison.

Malgré toute sa finesse militaire et ses dons prophétiques, Josué semble avoir échoué sur un point capital : il n'a désigné aucun successeur. Cette panne de leadership a fait en sorte que les Israélites sont devenus, dans le livre des Juges, une vague coalition de tribus, qui s'unissaient rarement, et qui se trouvaient souvent éloignés de leur Dieu.

Vu la situation précaire à laquelle Israël a été confronté tout au long de son histoire, il est surprenant de voir que Josué ne semble pas avoir été à la hauteur, dans ce domaine. Et pourtant, le général avait accompli beaucoup de choses. Il a essayé d'empêcher les gens de croire à de faux récits, comme ceux des dix espions de son temps. Il a créé des monuments pour rappeler aux gens leur succès et la grandeur de Dieu. Il a tenté de transmettre sa force et son courage aux capitaines de son armée, dans Josué 11. Peut-être Josué les considérait-il comme ses successeurs... Il savait peut-être que chaque tribu aurait son propre chef pour la gouverner, puisque Dieu était roi en Israël. Peut-être Josué n'a-t-il pas échoué, après tout.

Josué s'est peut-être aussi rendu compte que des dirigeants, comme les généraux et les capitaines de l'armée, ne pouvaient pas soutenir Israël. Ils avaient certes gagné beaucoup de grandes batailles ; et pourtant, même des armées plus grandes pourraient envahir le pays. Josué savait que même le plus courageux des chefs avait besoin d'un plan, composé non pas de cartes et de stratégies militaires, mais de paroles gouvernant sa vie.

C'est pourquoi Josué a de nouveau écrit des alliances, des lois et des ordonnances, dans le livre de la Loi de Dieu, qu'il a déposé sous un chêne, dans le lieu consacré à l'Éternel (Josué 24 : 26). Josué avait exploité le succès que l'Éternel lui avait promis de tirer de ce livre (Josué 1 : 8). Israël verra bientôt cette prospérité s'estomper, lorsque les Israélites oublieront le

livre de la Loi, tel que le décrit le livre des Juges. Beaucoup de libérateurs se lèveront, puis se retireront, après avoir essayé de faire sortir Israël de ses jours sombres du péché et de la punition. À la fin, un héros promis accomplira quelque chose de grand, par la puissance de l'Esprit. Ironiquement, son succès majeur viendra non pas de ses muscles, fortifiés par Dieu, mais de sa voix.

3

La période des juges

Le livre des Juges traite des affaires restées inachevées, à l'époque de Josué. Pour diverses raisons, Dieu avait laissé certaines choses en suspens, notamment la désobéissance d'Israël et son penchant pour l'idolâtrie. Dieu a apporté aux juges plusieurs triomphes, tout en mettant de côté quelques victoires pour les libérateurs à venir. Un certain libérateur, dans le livre des Juges, n'a pu faire que « commencer » à délivrer Israël. Bien que l'Éternel lui ait insufflé une grande puissance, ses luttes personnelles l'ont empêché de terminer la tâche que Dieu lui avait confiée. Il a laissé à quelqu'un d'autre le soin de compléter le travail. Malgré le fait que ce héros n'ait pas réussi à remplir sa mission, il a restauré quelque chose de précieux qu'Israël avait perdu.

Israël semblait loin de perdre quoi que ce soit, dans le livre de Josué. Le texte dépeint la machine de guerre israélite marchant à travers la Terre promise, et conquérant ses ennemis, les uns après les autres. Toutefois, malgré le succès retentissant de l'armée israélienne, certaines régions sont restées invaincues. Le livre des Juges nous livre quelques-unes des principales raisons de cette conquête incomplète.

Juges 2 : 1-4 attribue l'absence de conquête totale à l'égarement des Israélites. Parce que les Israélites n'ont pas renversé les autels des idoles, et parce qu'ils ont fait des traités avec certaines nations, l'Éternel a déclaré : « Je ne les chasserai point devant vous ; mais ils seront à vos côtés, et leurs dieux

vous seront un piège.» (Juges 2 : 3) Malgré cette déclaration, l'Éternel a aussi promis au peuple : « Jamais je ne romprai mon alliance avec vous.» (Juges 2 : 1)

Juges 2 : 19-23 explique plus en détail les problèmes que les Israélites se sont créés eux-mêmes. Ils se sont corrompus plus que leurs ancêtres, en s'inclinant devant des idoles. C'est pourquoi l'Éternel a décrété : « Je ne chasserai plus devant eux aucune des nations que Josué laissa quand il mourut. C'est ainsi que je mettrai par elles Israël à l'épreuve, pour savoir s'ils prendront garde ou non de suivre la voie de l'Éternel, comme leurs pères y ont pris garde.» (21-22) Le temps des Juges représente une grande épreuve à laquelle le peuple de Dieu a constamment échoué.

En plus d'éprouver le peuple et de le punir pour avoir défié ses commandements, Dieu a donné une autre raison pour expliquer pourquoi les autres nations restaient dans le pays : « Il voulait seulement que les générations des enfants d'Israël connaissent et apprennent la guerre, ceux qui ne l'avaient pas connue auparavant.» (Juges 3 : 2) Le mot hébreu traduit par « seulement » est effectivement beaucoup plus fort que son équivalent en français. En fait, le rédacteur s'en sert peut-être pour indiquer que l'enseignement de la guerre aux générations successives d'Israélites est la principale raison pour laquelle l'Éternel a laissé subsister les nations dans le pays.¹

Les diverses raisons invoquées par les juges révèlent la situation perplexe à laquelle Israël était confronté : même Josué n'avait pas chassé complètement les autres nations. Peut-être Dieu avait-il laissé une partie de l'œuvre inachevée pour que David, une fois au pouvoir, se charge de soumettre les royaumes environnants. Josué 11 : 22 déclare qu'aucun des Anakim, ces géants, n'a été laissé dans le pays, sauf à Gaza, Gath et Ashdod. Peut-être Dieu a-t-il laissé ces géants pour

qu'un jour, David puisse tuer Goliath de Gath et commencer son ascension jusqu'au trône.²

Josué 15 : 63 décrit l'incapacité de la tribu de Juda à chasser les Jébusiens.³ David a vaincu les Jébusiens (II Samuel 5 : 6-9). Il a fait de leur ville, Jérusalem, sa capitale. Chaque nouvelle génération dans le royaume de l'Éternel connaîtra de grandes victoires, mais elle aura aussi des batailles à livrer. Chaque génération doit réussir les épreuves qui lui restent, en tirant les leçons que Dieu veut lui enseigner.

TOUJOURS INCOHÉRENT

Pendant le temps des Juges, les Israélites étaient constamment incohérents. Ils sont tombés dans un cycle d'idolâtrie, de captivité, en criant vers Dieu de venir les délivrer, et de leur apporter le salut. Une fois libérés, les Israélites ont répété ce cercle vicieux et destructeur.

Les juges que Dieu a fait se lever pour sauver le peuple n'ont eu qu'un succès minimal et temporaire. Juges 2 : 17-19 résume la situation :

Mais ils n'écoutèrent pas même leurs juges, car ils se prostituèrent à d'autres dieux, se prosternèrent devant eux. Ils se détournèrent promptement de la voie qu'avaient suivie leurs pères, et ils n'obéirent point comme eux aux commandements de l'Éternel. Lorsque l'Éternel leur suscitait des juges, l'Éternel était avec le juge, et il les délivrait de la main de leurs ennemis pendant toute la vie du juge ; car l'Éternel avait pitié de leurs gémissements contre ceux qui les opprimaient et les tourmentaient. Mais, à la mort du juge, ils se corrompaient de nouveau plus que leurs pères, en allant après d'autres dieux pour les servir et se

prosterner devant eux, et ils persévéraient dans la même conduite et le même endurcissement.

Le peuple d'Israël semblait incapable de s'aider, même avec l'aide et les conseils d'un juge : ils ne tenaient pas compte de l'avis du juge. La prophétie de Josué s'était accomplie. Il avait dit aux Israélites : « Vous n'aurez pas la force de servir l'Éternel, car c'est un Dieu saint, c'est un Dieu jaloux ; il ne pardonnera point vos transgressions et vos péchés. Lorsque vous abandonnerez l'Éternel et que vous servirez des dieux étrangers, il reviendra vous faire du mal, et il vous consumera après vous avoir fait du bien. » (Josué 24 : 19-20) Bien que le peuple ait protesté contre les paroles de Josué et prétendu qu'il allait obéir, il a clairement échoué.

DES LIBÉRATEURS NON CONVENTIONNELS

Le succès mitigé, dans le livre des Juges, est venu de libérateurs qui se sont levés pour sauver le peuple, souvent par des moyens non conventionnels. Dans Juges 3, Éhud a trompé Églon, le roi de Moab, en déclarant qu'il avait un message à lui transmettre. Peut-être le fait qu'Éhud était gaucher lui a-t-il permis de cacher un poignard sur son côté droit. La sécurité n'envisageait probablement que des assassins droitiers. Ils ont probablement présumé qu'une arme serait dissimulée sur le côté gauche d'une personne, pour lui faciliter la tâche au moment de dégainer. Leur erreur a permis à Éhud de tuer Églon et de causer une révolution.

Éhud a rassemblé alors les tribus, en disant : « Suivez-moi, car l'Éternel a livré entre vos mains les Moabites, vos ennemis. » (Juges 3 : 28) Le rassemblement tribal est une scène récurrente

dans le livre des Juges. Face aux menaces de l'ennemi, le juge rassemblait les tribus pour affronter l'ennemi.

Certains juges n'ont pas réuni les tribus. Ils ont combattu l'ennemi à eux seuls. Juges 3 : 31 rapporte que Shamgar, fils d'Anath, s'est levé après Éhud. Il s'est servi de l'aiguillon pour les bœufs pour vaincre les Philistins, tuant six cents hommes avec cet outil.

Dieu a utilisé les femmes et leurs armes non conventionnelles, pour vaincre l'ennemi. Débora a mis en place un plan pour vaincre les Cananéens. Bien que les récits de la plupart des juges mettent l'accent sur leurs prouesses militaires, Débora a également présidé à des affaires judiciaires. Selon Juges 4 : 5 : « Elle siégeait sous le palmier de Débora, entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Ephraïm ; et les enfants d'Israël montaient vers elle pour être jugés. » Débora avait aussi la capacité de rassembler les troupes. Elle a demandé à Barak de rassembler des soldats pour la bataille. Barak a posé une condition : il n'irait que si Débora l'accompagnait. C'est pourquoi Débora lui a dit : « J'irai bien avec toi ; mais tu n'auras point de gloire sur la voie où tu marches, car l'Éternel livrera Sisera entre les mains d'une femme. » (Juges 4 : 9)

À première vue, Débora semblait être la femme qui délivrerait Israël. Cependant, Débora n'avait pas prophétisé à son propre sujet. Dieu a donné à Barak une grande victoire sur le capitaine cananéen Sisera et ses troupes. Barak a poussé Sisera dans les bras d'une femme qui mettra fin à sa vie. Cherchant refuge dans la tente de Jaël, la femme de Héber le Kénitien, Sisera pensait avoir échappé à la mort. Jaël a materné Sisera, qui était épuisé par la bataille, et elle s'en est occupée comme d'un enfant. Elle lui a donné à boire non pas de l'eau, mais du lait, et l'a caché sous une couverture. L'épuisement de Sisera et l'effet somnifère du lait ont poussé Sisera à baisser la garde.

Il s'est endormi dans la tente de Jaël. Jaël la nomade s'est alors servie d'un objet qui a ordinairement une tout autre fin : elle a pris un piquet de la tente et un marteau. Elle a placé le piquet sur la tempe de Sisera et l'a enfoncé jusqu'en terre. Sisera a connu le destin ignominieux d'être tué par une femme.

D'autres libérateurs non conventionnels répondront eux aussi à l'appel et remporteront des victoires, grâce à une innovation d'inspiration divine. Gédéon est sorti de l'anonymat pour renverser les Madianites, qui dépassaient pourtant en puissance les Israélites. Or, tout d'abord, il lui fallait surmonter ses propres doutes. Quand l'ange de l'Éternel lui est apparu et lui a dit : « L'Éternel est avec toi, vaillant héros ! » (Juges 6 : 12), Gédéon a posé quelques questions importantes : « Ah ! mon seigneur, si l'Éternel est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées ? Et où sont tous ces prodiges que nos pères nous racontent, quand ils disent : L'Éternel ne nous a-t-il pas fait monter hors d'Égypte ? Maintenant l'Éternel nous abandonne, et il nous livre entre les mains de Madian ! » (Juges 6 : 13) L'Éternel respectait la compréhension que Gédéon avait de la réalité.

C'est pourquoi l'Éternel a concocté un plan militaire qui s'en remettait à une poignée de braves pour semer la panique dans le cœur des Madianites. Ignorant la stratégie militaire dominante, l'Éternel a ordonné à Gédéon de réduire son armée à trois cents hommes. Ces trois cents âmes vaillantes possédaient la force et l'obéissance nécessaires pour suivre un plan qui défiait toute logique, mais qui allait néanmoins faire remporter une grande victoire à Israël.

Armés de trompettes, de cruches contenant des lampes, et de leurs propres voix, les hommes ont entouré furtivement le camp de Madian, durant la nuit. Ils ont sonné des trompettes, brisé les cruches pour révéler les lampes, et se sont mis à

crier : « Épée pour l'Éternel et pour Gédéon ! » (Juges 7 : 20) Déconcertés par les trompettes, par les voix, par le fracas des cruches et par la lumière qui éblouissait leurs yeux endormis en brisant ainsi l'obscurité, les Madianites se sont entretués. Dieu a remporté une grande victoire, par la main de Gédéon. Ce dernier a suivi fidèlement et vaillamment les ordres de l'Éternel. En fin de compte, le plan divin combinait foi et logique. La seule façon de vaincre une force supérieure était d'y semer la panique. Gédéon n'avait pas besoin de plus de soldats. En fait, ses troupes n'avaient pas même eu besoin d'épées pour la bataille, puisque l'ennemi s'était vaincu lui-même. Gédéon n'avait eu besoin que de compter sur l'Éternel, en plaçant totalement en lui sa foi et sa confiance.

SEMER DU SEL

Juges 9 : 45 rapporte que le prétendu roi Abimélec a combattu Sichem, pris le contrôle de la ville et tué le peuple. En plus de raser la ville, il y a semé du sel. Semer du sel semble avoir été une technique de combat, dans l'Antiquité. Les Romains auraient ainsi semé du sel dans la ville de Carthage. Certains croient que semer du sel signifie que la ville serait complètement vaincue, parce qu'elle ne serait plus jamais capable de produire de récolte. Cette théorie, cependant, ne tient pas compte du fait qu'il faudrait une quantité énorme de sel, pour empêcher les aliments de pousser dans le sol. Il est plus probable que les armées conquérantes aient semé du sel comme geste symbolique, destiné à montrer que la ville ne se relèverait plus.

C'est ainsi que Gédéon, le moindre parmi les moindres en Israël, a presque occupé le poste le plus élevé au pays. Bien qu'on lui ait offert la royauté, il a refusé. Son fils Abimélec tentera de devenir le premier roi dans Juges 9, mais il finira par échouer. Les juges sont demeurés les principaux dirigeants,

pendant cette période. Ils resteront néanmoins nécessaires, mais quelque chose d'important changera en Israël. Israël finira par perdre quelque chose de très important, à force de désobéir continuellement.

LE REFUS DE DIEU

Plusieurs versets du livre des Juges rapportent ceci : « La colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël. » (Juges 2 : 14, 20 ; 3 : 8 ; 10 : 7) En effet, Gédéon craignait tellement la colère de l'Éternel qu'il a imploré : « Que ta colère ne s'enflamme point contre moi » (Juges 6 : 39). Bien que Dieu ait fait preuve de miséricorde envers Gédéon, chaque fois où il est question, ailleurs, de l'ardeur de la colère de l'Éternel, les choses se terminent par un châtement. Dieu a livré le peuple entre les mains des pillards (Juges 2 : 14). Dieu a refusé de chasser les autres nations (Juges 2 : 21), et leur a permis de tomber entre les mains d'un roi mésopotamien (3 : 8).

Cependant, le pire problème s'est produit dans Juges 10, lorsque l'Éternel les a remis entre les mains des Philistins et des enfants d'Ammon. Ce double fléau d'oppression et de vexation a duré dix-huit ans. Les Israélites se trouvaient dans une situation de grande détresse. Partout où ils regardaient, ils ne voyaient que des problèmes.

Répétant ce qui avait fonctionné dans le passé, ils ont élevé leurs voix vers l'Éternel, pour être délivrés. Cette fois-ci, cependant, les Israélites avaient tellement contrarié la grâce de Dieu, qu'il a refusé de les aider. Dans Juges 10 : 11-14, l'Éternel a dit :

Ne vous ai-je pas délivrés des Égyptiens, des Amoréens, des fils d'Ammon, des Philistins ? Et lorsque les Sidoniens,

Amalek et Maon, vous opprimèrent, et que vous criâtes à moi, ne vous ai-je pas délivrés de leurs mains ? Mais vous, vous m'avez abandonné, et vous avez servi d'autres dieux. C'est pourquoi je ne vous délivrerai plus. Allez, invoquez les dieux que vous avez choisis ; qu'ils vous délivrent au temps de votre détresse !

Les Israélites avaient poussé trop loin. Dieu ne voulait plus prêter attention à leurs cris. Ils avaient placé leur foi dans des idoles sourdes, qui ne pouvaient ni les entendre ni les délivrer. Dieu s'est lassé d'Israël, parce que les Israélites ne se repentaient que pour être délivrés. Ils n'avaient jamais fait de vrais changements. C'est pourquoi l'Éternel a mis un grand fossé entre lui et Israël. Leurs cris ne leur donnaient plus accès à lui. C'était un cri perdu pour Israël.

LA PERTE DU CRI

La perte du cri a profondément transformé le peuple de Dieu. En plus d'avoir perdu le cri de délivrance, la situation a réduit au silence un autre cri important. La Bible parle, à plusieurs endroits, de femmes stériles qui crient vers Dieu. La femme stérile est l'une des scènes types les plus répandues dans la Bible. Dans *L'art du récit biblique*, Robert Alter décrit des scénarios communs qui constituent un genre littéraire particulier : la scène type.⁴ Une scène type, c'est-à-dire une « scène typique », est une convention littéraire qui revient si souvent que les lecteurs la connaissent bien.

Les lecteurs de la Bible reconnaissent plusieurs exemples de scène type de la femme stérile. Cette scène type comporte généralement un cri vers Dieu pour avoir un enfant. Isaac a prié Dieu pour que l'Éternel donne des enfants à Rébecca

(Genèse 25 : 21). Rachel désirait tellement avoir des enfants, qu'elle a imploré Jacob : « Donne-moi des enfants, ou je meurs ! » (Genèse 30 : 1) Dans I Samuel 1, Anne a crié vers Dieu de lui donner des enfants, pour qu'elle n'ait plus à endurer les sourires et le mépris de Peninna, sa rivale.

La scène type de la femme stérile qui crie vers Dieu pour avoir des enfants revient à plusieurs reprises dans les Écritures, mais non dans l'histoire de Samson. Au début de Juges 13, nous apprenons que la femme de Manoach est stérile. Dans ce récit, cependant, bien qu'on ait attendu le cri vers Dieu, il ne vient jamais. Nous ne voyons jamais Manoach ou sa femme implorer l'Éternel pour avoir un enfant. Le texte mentionne simplement : « Sa femme était stérile, et n'enfantait pas » (Juges 13 : 2). Cette absence de cri est inquiétante, surtout dans un livre dont l'un des thèmes principaux est celui du cri poussé vers Dieu.

Il n'est même plus question de crier vers Dieu pour guérir de la stérilité et pouvoir donner naissance à des enfants. L'absence de cri vers Dieu pour recouvrer la fertilité révèle jusqu'où Israël était tombé. Les Israélites n'avaient pas la foi nécessaire pour croire que Dieu répondrait même aux prières les plus vitales. Le fait que Manoach et sa femme ne demandent pas à Dieu de leur donner un enfant prouve que l'avenir d'Israël est en danger. Or, sans même que Manoach ni sa femme ne lui ait rien demandé, l'Éternel intervient : il faut bien faire quelque chose pour assurer la continuité d'Israël, en particulier devant la menace de voir les Philistins s'emparer des terres.

Dieu a élaboré un plan pour sauver Israël de la main des Philistins, mais le plan devait être novateur. La nation d'Israël étant passée tant de fois de la prospérité à la misère, à force de répéter son cycle de péché-servitude-délivrance, Dieu a décidé d'appeler un enfant à un vœu de naziréat, dès sa naissance. La mère ayant accepté de se laisser guider par Dieu pendant sa

grossesse, un grand libérateur a pu surgir et faire sortir Israël des ténèbres dans lesquels il se replongeait périodiquement.

L'ange de l'Éternel est apparu à la femme de Manoach et lui a ordonné de ne pas boire de vin et de ne pas manger de nourriture impure, pendant sa grossesse. Le vœu permanent de naziréat de son enfant exigeait que jamais le rasoir ne passe sur sa tête. Comme Manoach n'était pas présent à cette première rencontre, il a supplié l'ange de l'Éternel de revenir et de leur donner des instructions explicites pour cet enfant unique. Lors de sa seconde visite, l'ange a répété le message aux deux parents. La prière de Manoach pour se laisser ainsi guider prouve que l'Éternel voulait rétablir le cri en Israël. Les parents de Samson se sont abstenus de crier, dans leur stérilité, mais ils ont demandé à parler avec le messager de Dieu, et ils ont reçu une révélation divine sur la manière d'élever leur fils.

Les Israélites avaient perdu la capacité de crier vers Dieu, mais Samson pouvait réussir à la leur redonner. Néanmoins, malgré les grandes espérances qu'on avait, vis-à-vis de Samson, on pouvait entrevoir son échec dans les paroles de l'ange de l'Éternel : l'enfant « commencera à délivrer Israël de la main des Philistins » (Juges 13 : 5). Cette prophétie peut, certes, prédire les échecs de Samson en tant que juge, ou encore faire de nouveau allusion à David, celui qui terminera l'œuvre inachevée. Samson ne fera que *commencer* à délivrer Israël des Philistins, parce que Dieu avait prévu que David les chasserait complètement du territoire israélite.

LES SCÈNES TYPES

Différentes scènes types apparaissent dans la Bible. En plus de celle de la femme stérile, il y a souvent des récits d'hommes qui rencontrent leur femme au bord d'un puits. Le serviteur d'Abraham y a rencontré la future femme d'Isaac (Genèse 24).

Le patriarche Jacob y a rencontré pour la première fois Rachel (Genèse 29). Le libérateur Moïse a vu sa future épouse et ses sœurs au point d'eau local (Exode 2 : 16-21). Les puits sont associés au mariage. Dans l'Antiquité, les hommes savaient qu'ils pouvaient chercher une épouse au bord d'un puits, car les femmes étaient souvent chargées de fournir de l'eau à la famille. Dans Jean 4, Jésus a rencontré la femme au bord d'un puits et, comme on pouvait s'y attendre, ils ont discuté du mariage. Bien que choqués de voir Jésus parler avec une samaritaine, les lecteurs de l'époque ont reconnu le lien entre les puits et le mariage.

CONSACRÉ

Samson se distinguait de tous les autres Israélites par sa grande force, mais il utilisait toujours des armes non conventionnelles, comme certains autres juges. Le peuple de Samson a probablement raconté ses exploits, autour de feux de camp. Les flammes dansantes rappelaient l'époque où Samson avait capturé des renards, attaché leurs queues ensemble et y avait mis le feu pour détruire les récoltes des Philistins. Un narrateur peut avoir ramassé une pierre de forme appropriée, et s'en être servi comme accessoire pour raconter comment Samson avait tué mille hommes avec la mâchoire d'un âne. En regardant le narrateur agiter la « mâchoire », les gens visualisaient la grande victoire que Samson avait remportée. Une histoire en amenait une autre. Ils ont raconté la fois où Samson avait maîtrisé un lion en le déchirant en deux. Ils se souvenaient de la force extraordinaire dont il avait fait preuve pour soulever les battants de la porte de la ville. Les jeunes garçons Israélites qui ont entendu parler de la victoire de Samson sur un groupe de Philistins désiraient ardemment devenir comme leur héros.

À bien des égards, leur héros a surpassé les juges qui l'avaient précédé. Dieu a manifesté sa puissance en Samson

d'une manière inconnue de ses prédécesseurs. L'auteur des Juges nous dit que l'Esprit de l'Éternel a reposé sur les juges suivants : Othniel (Juges 3 : 10), Gédéon (Juges 6 : 34) et Jephthé (Juges 11 : 29). Dans ces versets, le verbe hébreu utilisé par l'auteur signifie simplement que l'Esprit de l'Éternel *était* sur eux. Cependant, l'auteur réserve un verbe spécial pour décrire les moments où l'Esprit de l'Éternel a fortifié Samson. Le narrateur affirme que : « L'Esprit de l'Éternel saisit Samson » (Juges 14 : 6). Chaque fois que l'Esprit de l'Éternel a fortifié Samson outre mesure, l'écrivain a employé le verbe hébreu voulant dire « se jeter sur » (Juges 14 : 19 ; 15 : 14), pour montrer la force avec laquelle la puissance de Dieu a saisi Samson. Ce verbe est aussi associé à la prospérité et à l'épanouissement. L'Esprit de l'Éternel a saisi Samson, en le poussant à aller au-delà de sa nature et à entrer dans le royaume du surnaturel, afin d'atteindre le succès. C'est le même type de langage qu'on retrouvera plus tard dans les descriptions de Saül (I Samuel 10 : 10 ; 11 : 6) et de David (I Samuel 16 : 13), qui ont tous deux ressenti, eux aussi, ce vigoureux afflux de l'Esprit de Dieu. Le même verbe hébreu est utilisé pour décrire l'Éternel qui leur accorde une grande puissance.

Ces trois hommes ont tous connu l'onction de Dieu. L'onction de Samson est survenue avant sa naissance, au moment de son annonce, lorsque Dieu a prédestiné Samson à avoir une force exceptionnelle, en disant à sa mère et à son père comment l'élever. Dans le livre de I Samuel, le prophète Samuel a oint Saül et David pour régner sur Israël. L'Esprit de l'Éternel a saisi Saül, alors qu'il prophétisait ou qu'il rassemblait les troupes pour la bataille. David a senti le Saint-Esprit le saisir pour le propulser à la tête de la nation d'Israël, lui qui gardait les brebis. L'Esprit a préservé David

pendant qu'il jouait pour Saül, et un esprit mauvais s'est emparé du roi paranoïaque (I Samuel 18 : 10).

Néanmoins, Samson n'avait pas les qualités d'un dirigeant comme David. Les hommes de Juda ne respectaient pas Samson, comme juge, et lui-même ne leur a fourni aucun motif de changer d'attitude. Samson a échoué lamentablement, en tant que juge. Il n'a même pas été en mesure de faire un rassemblement tribal, lorsque l'occasion s'est clairement présentée. Lorsque les Philistins ont attaqué Juda, en représailles aux escarmouches de Samson, il aurait dû saisir cette occasion et rassembler les troupes pour partir en guerre contre l'ennemi. En fait, une armée s'est dirigée vers Samson, dans Juges 15, mais pour servir aux ennemis de Samson la vengeance qu'ils désiraient : trois mille hommes de la tribu de Juda sont venus pour livrer Samson à leurs seigneurs philistins.

En colère contre Samson et craignant les Philistins, ils ont demandé à Samson s'il savait que les Philistins régnaient sur eux. Plutôt que de saisir l'occasion de les inciter à briser les chaînes de l'esclavage philistin, Samson n'a pensé qu'à lui-même, en cherchant à justifier sa revanche contre son ennemi. Ensuite, les hommes de Juda ont exprimé leur intention d'obéir au commandement de leurs chefs philistins. Ils étaient venus lier Samson pour le livrer à l'ennemi. Plutôt que de prendre les choses en main et d'ordonner aux Judéens assiégés de se battre, Samson s'est laissé gagner par leur peur et leur faiblesse. Il a laissé volontiers les hommes de Juda l'attacher et le livrer aux Philistins. À lui seul, Samson avait tué un millier d'hommes. Avec ses capacités extraordinaires et l'aide des hommes de Juda, les Israélites auraient pu gagner leur première bataille pour l'indépendance.

Ce qui manquait à Samson, c'était la capacité de voir l'évidence, c'est-à-dire de voir la réalité devant ses yeux. Trois

mille hommes de Juda étaient venus pour livrer Samson aux Philistins. Samson a raté l'occasion d'inverser les rôles et de devenir leur libérateur. Bien que la Bible ne mentionne pas le nombre total de guerriers philistins, nous savons que Samson en a tué un millier. Avec la force de Samson, ce qui augmentait les chances de victoire, les Judaïtes auraient pu facilement, et peut-être même complètement, vaincre les Philistins. Avec une confiance renouvelée et un chef spirituellement puissant, Israël aurait pu se libérer de la tyrannie philistine. Mais la victoire n'a souri qu'à un seul homme, et elle a même failli lui coûter la vie, parce qu'il n'a pas su apprécier les autres. Après son triomphe, Samson s'est retrouvé debout sur une multitude de cadavres de Philistins. Lui-même a failli être victime de sa propre soif. Samson a survécu parce que Dieu lui a miraculeusement fourni de l'eau. Mais les hommes de Juda ont perdu la bénédiction de la victoire et la chance de bénir Samson avec une coupe d'eau.

PLUS DOUX QUE LE MIEL, PLUS FORT QU'UN LION

Lors de son festin de noces, Samson a tenté de s'amuser un peu avec ses invités, en leur présentant l'énigme suivante : « De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux. » (Juges 14 : 14) Samson espérait décrocher la mise avec cette énigme, mais les Philistins ont convaincu sa fiancée de leur donner la réponse : « Quoi de plus doux que le miel, et quoi de plus fort que le lion ? » (14 : 18) Ironiquement, la réponse à l'énigme peut avoir une signification supplémentaire, qui montre que Samson s'était trompé lui-même. Le désir sexuel est plus doux que le miel. La passion est plus forte qu'un lion.⁵ La convoitise et la passion ne cessaient de dominer Samson, cet homme fort, qui s'est révélé incapable de résoudre les problèmes causés par ses propres désirs.

RÉTABLIR LE CRI

Au moment où sa soif avait presque eu raison de lui, Samson a rendu à Israël quelque chose qui s'était perdu depuis longtemps. Samson a crié vers Dieu. Bien que Dieu ait refusé, au chapitre 10, d'entendre les cris d'Israël, Samson a crié vers Dieu. Les parents stériles de Samson n'avaient même pas demandé à Dieu de leur donner un enfant ; mais Samson, lui, a fait appel à l'Éternel. Bien que Samson n'ait jamais entendu personne parmi son peuple crier vers Dieu, Samson a élevé la voix et posé une question à Dieu : « C'est toi qui a permis par la main de ton serviteur cette grande délivrance ; et maintenant mourrais-je de soif, et tomberais-je entre les mains des incirconcis ? » (Juges 15 : 18) Tout comme Gédéon a défié Dieu, Samson a confronté l'Éternel avec sa soif.

Quand Samson a crié, Dieu l'a entendu. Et Dieu a écouté le cri de Samson. Lorsque le cri est revenu en Israël, l'eau a coulé de la mâchoire de l'âne pour étancher la soif de Samson. Le lieu où Dieu donna de l'eau à Samson a reçu le nom d'En-Hakkoré, ce qui veut dire « la source de celui qui a appelé. »

Samson aura une autre occasion de crier vers Dieu, à la fin de sa vie. Aveugle, faible, objet des moqueries des Philistins, Samson s'est souvenu de l'époque où Dieu avait assouvi sa soif et lui avait sauvé la vie. Il s'est souvenu de la seule leçon qu'il avait vraiment apprise. Samson, le négligent, a pris conscience de la puissance que procure le fait de crier vers Dieu. À l'heure la plus sombre de son existence, il s'est demandé si cela fonctionnerait à nouveau. Toujours aussi centré sur lui-même plus que sur son peuple ou sur son Dieu, Samson a invoqué l'Éternel de le venger de sa cécité. Samson a prié Dieu qu'il se souvienne de lui, et qu'il lui donne une dernière fois la force de renverser l'ennemi.

Samson a saisi deux piliers et attendu que sa prière soit exaucée. Dieu s'est souvenu de Samson. Il a volontairement abandonné sa propre vie pour vaincre l'ennemi, en priant ainsi : « Que je meure avec les Philistins ! » (Juges 16 : 30) Alors que Samson s'est mis à pousser contre les piliers, Dieu a accédé à sa requête. Trois mille Philistins — plus que Samson n'en avait jamais tué pendant sa vie — sont morts ce jour-là. Et Samson est mort avec eux.

Mais il a laissé un héritage en Israël. Malgré les nombreuses faiblesses qu'il avait connues dans sa vie, il a fait revivre quelque chose de vital pour son peuple. Non, il n'a pas, comme Josué, fait tomber les murs d'une grande ville. Et il ne s'est pas précipité sur une troupe en armes comme David, et il n'a pas, comme lui, franchi une muraille (II Samuel 22 : 30 ; Psaume 18 : 29). Mais en priant pour que Dieu lui donne la force de pousser sur les piliers et de renverser le temple de Dagon, Samson a fait renaître le cri en Israël.

FAIRE RENAIÎTRE LE CRI

Cette renaissance du cri viendra d'abord de dirigeants comme Samuel, qui invoquait Dieu au nom du peuple. En fait, c'est le peuple qui a imploré Samuel : « Ne cesse point de crier pour nous à l'Éternel, notre Dieu, afin qu'il nous sauve de la main des Philistins. » (I Samuel 7 : 8) Cependant, le peuple n'a pas tardé à abuser de ce cri. Les Israélites ont exigé que Samuel leur donne un roi, comme toutes les autres nations. Le premier roi s'est révélé être un désastre. Le second complétera une grande partie de ce qui restait inachevé de la conquête par Josué et de l'incursion de Samson dans la lutte contre les Philistins. David vaincra des géants, reprendra Jérusalem aux mains des Jébusiens, et délivrera Israël des Philistins. La

royauté comportait de grands avantages, mais les Israélites n'avaient vraiment aucune idée de ce que pouvait signifier le fait d'exiger un roi.

4

L'ascension des rois

Depuis le début, Israël considérait Dieu comme son monarque régnant. Grand roi guerrier, l'Éternel intervenait souvent dans les batailles, en délivrant le peuple de ses ennemis et en le protégeant des menaces. Le peuple comptait aussi sur de grands chefs comme Moïse et Josué, qui représentaient l'Éternel. Bien que ces hommes aient supervisé les affaires administratives et judiciaires, ils ne se sont jamais bâti de palais et ne se sont jamais déclarés souverains de la nation.

Au temps des juges, des libérateurs sont apparus de temps en temps, mais ils n'ont pas réussi à avoir un impact durable sur l'ensemble de la nation. Les juges étaient associés à des tribus spécifiques, mais aucun d'entre eux n'a uni Israël sous une seule bannière. Les tribus formaient une vague confédération aux liens ténus, qui réussissait parfois à s'unir pour mettre fin à une menace externe. Parfois, les tribus se disputaient entre elles. Des troubles civils éclatèrent entre les Galaadites et les Éphraïmites, dans Juges 12. Le livre des Juges se termine par une guerre où toutes les tribus se sont tournées contre Benjamin, pour sa participation dans le viol et le meurtre de la concubine d'un Lévite, dans Juges 19. Les Benjamites finiront par perdre. Ironiquement, c'est cette tribu presque décimée de Benjamin qui fournira à Israël son premier roi.

Ce couronnement n'aura toutefois pas lieu, avant que se manifeste le premier prétendant au trône d'Israël. Après la mort de son père Gédéon, Abimélec a tenté, dans Juges 9, de

saisir les rênes du pouvoir en Israël. Gédéon avait donné à l'enfant qu'il avait eu d'une concubine le nom d'Abimélec, ce qui signifie « mon père est roi ». Sans doute était-ce pour cette raison qu'Abimélec voyait à tort son nom comme un mandat pour régner sur Israël, même si son père Gédéon avait refusé le trône.¹

Bien que le livre des Juges n'ait pas réussi à produire un roi, la nature cyclique de la libération et de la défaite a fait naître chez le peuple un fort désir d'un leadership centralisé. Certes, certaines factions du peuple avaient des vues antimonarchiques, en particulier Samuel, qui croyait que Dieu seul régnait en maître sur Israël. Cependant, beaucoup parmi le peuple voulaient un roi, comme toutes les autres nations.

DES ÉPOUSES POUR BENJAMIN

La guerre civile remportée par les Israélites, à la fin du livre des Juges, a décimé la tribu des Benjamites. L'avenir était sombre pour ces derniers, parce que toutes les autres tribus avaient juré de ne pas leur donner leurs filles en mariage. Enflammées de colère par les actions de Benjamin, mais ne voulant pas qu'Israël perde l'une de ses tribus, les tribus restantes ont décidé de donner aux Benjamites des femmes de Jabès en Galaad, car personne de ce groupe ne s'était présenté à l'assemblée (Juges 21 : 8). Certains parmi les Benjamites ont épousé les quatre cents vierges de Jabès en Galaad, mais d'autres membres de la tribu avaient encore besoin de femmes. Le reste des tribus ont concocté un plan qui permettrait aux Benjamites d'avoir des épouses sans qu'aucun père ne brise son vœu. Ils ont dit aux Benjamites de se cacher parmi les vignes à Silo. Lorsque les filles de Silo sont sorties pour danser, les hommes Benjamites se sont saisis chacun d'une femme et l'ont emmenée au pays de Benjamin. La tribu s'est vite rétablie et a finalement donné à Israël son premier roi.

C'est la peur qui alimentait leur désir, à cause de la menace croissante des Philistins. Les Israélites n'en pouvaient plus d'attendre qu'un libérateur se lève pour rassembler les tribus et vaincre l'ennemi. Ils insistaient pour obtenir un roi. Bien que Samuel ait perçu leur demande comme un rejet de son autorité, Dieu a déclaré que c'est lui-même qu'ils avaient rejeté. Néanmoins, derrière la demande du peuple d'avoir un monarque, il y avait une certaine logique indéniable : le moment était propice pour établir la royauté en Israël.

L'EFFONDREMENT AU XII^E SIÈCLE

Le XII^e siècle av. J.-C. (1200-1101) a été marqué par une période de bouleversements culturels et politiques dans le Proche-Orient ancien.² Vers le début de cette période, les Peuples de la mer sont descendus avec fureur sur les Égyptiens. Les Égyptiens ont résisté au fléau de ces envahisseurs, mais leurs attaques ont affaibli davantage la nation. Le pouvoir égyptien s'est affaibli, et l'ère du Nouvel Empire s'est terminée en 1100 av. J.-C. Entre-temps, certains parmi ces Peuples de la mer ont émigré en Israël, où ils se sont fait connaître sous leur nom biblique de « Philistins »³.

Le reste du Proche-Orient ancien a connu de grands bouleversements que les érudits appellent l'« effondrement au XII^e siècle » ou l'« effondrement de l'âge du Bronze », 1200-1101 av. J.-C. Pendant cette période, les royaumes mycéniens de la Grèce et l'empire hittite sont tombés. Les voisins cananéens d'Israël, dans la ville d'Ougarit, ont disparu de l'histoire. La guerre de Troie a également eu lieu pendant cette période.

Diverses théories ont cherché à expliquer la désintégration des civilisations, au XII^e siècle. La sécheresse, l'activité volcanique, les changements climatiques et les armes de fer

sont parmi les causes possibles. Deux autres possibilités — la migration de masse et les incursions — correspondent à l'origine et au *modus operandi* des Peuples de la mer. Il se peut que l'ensemble de ces divers événements ait mené à la déstabilisation de la région. La destruction généralisée des villes, la perturbation du commerce et le déclin de l'érudition laisseront aux générations futures la nostalgie du siècle d'or qui a précédé le XII^e siècle.⁴ Toutefois, la fin de ces anciens empires a semé les germes des nouvelles dominations qui surviendront.

Sans la concurrence de superpuissances telles les Égyptiens ou les Héthiens pour leur faire obstacle, et motivé par la menace croissante des Philistins, Israël s'est retrouvé à une époque parfaite pour instituer la monarchie. Le premier roi passera du rôle de chef de tribu à celui de roi, afin d'établir un royaume naissant. Le second roi se verra accorder la faveur divine qui lui assurera une dynastie durable. Le troisième roi atteindra la grandeur et la renommée dans tout le pays, en construisant un temple et en employant des scribes pour noter les événements clés. Cependant, le quatrième roi verra la nation divisée entre le Nord et le Sud. La royauté finira par prendre fin en Israël, mais pas avant qu'un roi tant attendu n'ait découvert le livre de la Loi de l'Éternel et qu'il n'ait rétabli l'ordre dans Juda. Sa disparition annoncera la fin prochaine de la monarchie dans le pays, et les plans de Dieu pour mettre en place quelque chose de neuf.

SAÛL : MAINTENIR L'HUMILITÉ ET SURMONTER L'HUMILIATION

Israël a entamé un nouveau chapitre au moment où, sans fanfare, Saül est entré en scène, peu après que le peuple eut pressé Samuel de lui donner un roi. Samuel a averti Israël

que leurs exigences les amèneraient à avoir un roi exigeant, qui prendrait leurs fils et leurs filles pour servir dans son armée et pour faire toutes ses volontés. Le roi en profiterait aussi pour prendre une part des champs, des vignobles et du bétail du peuple. Bien que Samuel ait expliqué sans détour la nature d'un roi, le peuple s'accrochait à son désir d'avoir un souverain. Ils verraient bientôt la prophétie de Samuel se réaliser, sous le règne de Salomon. Sage, mais exigeant, ce roi créera une situation intenable pour la nation. En conséquence, plusieurs tribus se révolteront contre le joug onéreux qui leur était imposé, lorsque Roboam arrivera au pouvoir.

Bien que le peuple ait reconnu en Samuel un vrai prophète, il restait sourd à ses avertissements, au sujet du roi qui allait régner sur eux. Sans doute ses paroles de dépit ressemblaient-elles à celles d'un vieux prophète usé, écarté du pouvoir. Lorsque Samuel a tiré au sort le nouveau roi, c'est Saül qui a été choisi. Au début, on n'arrivait pas à trouver l'humble Saül, parce qu'il s'était caché parmi les bagages du peuple. Persuadé de sortir de l'ombre, Saül a fait son entrée sur scène. Pour un roi, Saül semblait être le choix idéal, lui qui dépassait tout le monde de la tête. Samuel était si impressionné à la vue de Saül, qu'il a déclaré : « Voyez-vous celui que l'Éternel a choisi ? Il n'y a personne dans tout le peuple qui soit semblable à lui. » (I Samuel 10 : 24) Par la suite, le vieux prophète se fera servir une nouvelle leçon par l'Éternel, pour avoir porté une trop grande attention à l'apparence d'un individu.

Puisque l'Éternel avait approuvé Saül, Samuel l'a oint pour être roi sur Israël. Le peuple était enthousiaste, car il avait demandé un roi pour les diriger, pour marcher à sa tête et livrer bataille (I Samuel 8 : 20). L'oint n'a pas tardé à devoir remplir son rôle de roi, lorsque les Ammonites ont attaqué

Jabès en Galaad, dans I Samuel 10. Saül a rassemblé les troupes et vaincu l'ennemi.

Tout semblait bien se dérouler, quand Saül a passé ce test crucial. Saül avait déjà reçu de nombreuses confirmations que Dieu avait un plan pour sa vie. Samuel l'avait oint pour être roi en public et en privé. L'Éternel lui avait montré plusieurs signes. Saül avait prophétisé, au point où le peuple se demandait s'il était l'un des prophètes. L'Esprit de l'Éternel l'avait habilité à vaincre les Ammonites.

Malgré sa victoire initiale, Saül a dû relever un autre défi important. Il n'avait jamais abordé une question qui s'est posée, lorsque Samuel l'a déclaré roi devant le peuple. Quelques vauriens avaient dénigré le nouveau roi, en se moquant de lui et en disant : « Quoi ! C'est celui-ci qui nous sauvera ! » (I Samuel 10 : 27) Leurs tentatives pour humilier Saül, en se moquant de lui et en refusant de l'honorer par des cadeaux, ont provoqué la colère du peuple. Après que Saül eut sauvé les hommes de Jabès en Galaad, certains se sont mis en colère contre les insensés qui avaient osé remettre en question le choix de Saül. Ils ont dit : « Qui est-ce qui disait : Saül régnera-t-il sur nous ? Livrez ces gens, et nous les ferons mourir. » (I Samuel 11 : 12) Saül a choisi d'ignorer ses critiques et de démontrer la puissance de l'unité, plutôt que la division. En réponse à la soif de sang du peuple, Saül a répondu : « Personne ne sera mis à mort en ce jour, car aujourd'hui l'Éternel a opéré une délivrance en Israël. » (I Samuel 11 : 13) En conséquence, Samuel désirait solidifier le règne de Saül. Il a encouragé le peuple à se rendre à Guilgal et à renouveler la monarchie, en intronisant officiellement Saül comme roi.

LE CŒUR ET LES YEUX DU ROI

Le succès de Saül, en tant que roi, s'est révélé de courte durée, parce qu'il a désobéi à l'homme de Dieu. Quand les Philistins se sont rassemblés pour combattre Israël, dans I Samuel 13, Saül a agi bêtement, en voyant ses hommes battre en retraite. I Samuel 13 : 6-7 décrit la situation ainsi : « Les hommes d'Israël se virent à l'extrémité, car ils étaient serrés de près, et ils se cachèrent dans les cavernes, dans les buissons, dans les rochers, dans les tours et dans les citernes. Il y eut aussi des Hébreux qui passèrent le Jourdain, pour aller au pays de Gad et de Galaad. Saül était encore à Guilgal, et tout le peuple qui se trouvait auprès de lui tremblait. » Pour empêcher la dissolution de son armée, Saül a outrepassé son autorité en faisant l'offrande, car Samuel n'était pas arrivé assez rapidement à son goût.

Samuel est apparu, dès que Saül a eu fini de faire l'offrande. Il a décrit l'action de Saül comme « insensée ». Ce geste a eu, en effet, des ramifications considérables. Saül a perdu l'occasion d'établir une dynastie en Israël. Samuel a déclaré : « Et maintenant ton règne ne durera point. L'Éternel s'est choisi un homme selon son cœur, et l'Éternel l'a destiné à être le chef de son peuple, parce que tu n'as pas observé ce que l'Éternel t'avait commandé. » (I Samuel 13 : 14) Dieu avait changé le cœur de Saül, dans I Samuel 10 : 9, mais le nouveau roi n'est jamais arrivé à chercher de tout cœur à faire l'œuvre de Dieu ; il a préféré faire cavalier seul.

Saül avait agi en égoïste, en faisant le sacrifice. Il voulait éviter de voir trop de soldats le quitter, car il craignait de perdre la bataille. Bien que Saül ait pu vouloir blâmer Samuel d'être arrivé en retard au camp, son geste précipité a peut-être révélé qu'il n'avait aucune compréhension de l'histoire d'Israël ou de

son Dieu. À maintes reprises, Dieu avait prouvé sa capacité à sauver par une grande ou par une petite force. L'Éternel avait remporté une grande victoire par l'intermédiaire du berger Schamgar, lorsqu'il s'est servi de son aiguillon à bœufs pour vaincre à lui seul six cents hommes (Juges 3 : 31). L'Éternel avait donné à Samson le pouvoir de gagner des batailles impossibles. Gédéon avait vu sa maigre armée s'effriter lentement, pour recevoir ensuite de l'Éternel l'assurance qu'il lui accorderait quand même la victoire.

Saül, dans sa hâte, n'a pas vu la main de Dieu à l'œuvre, alors que s'enfuyaient, terrifiés, les membres de son armée qui étaient inaptes au combat. La déclaration selon laquelle la dynastie ne continuerait pas s'est révélée décevante pour Saül. Pire encore, un grand homme comme Jonathan n'aurait jamais l'occasion de diriger Israël. Jonathan comprenait la puissance de l'Éternel. En infériorité numérique face aux Philistins et soutenu seulement par son porteur d'armes, Jonathan a déclaré avec audace : « Rien n'empêche l'Éternel de sauver au moyen d'un petit nombre comme d'un grand nombre » (I Samuel 14 : 6). La foi de Jonathan lui a permis, ainsi qu'à son porteur d'armes, de remporter la victoire.

Au lieu de louer le courage de son fils, l'irréfléchi Saül a failli tuer Jonathan pour avoir défié l'un de ses ordres insensés, dans I Samuel 14. Dieu rejettera totalement Saül, dans I Samuel 15, alors que ce dernier choisit de ne pas tuer le roi Amalécite Agag, ni les moutons, ni le bétail de l'ennemi. Répétant le péché d'Acan, Saül ne réussit pas à vouer complètement les Amalécites à l'interdit. Aussi horrible que fût la lapidation d'Acan et de sa famille, la punition de Saül semblait bien pire. Il aura à vivre le reste de ses jours dans la folie, sans pouvoir toucher l'Éternel ni même entendre sa voix.

La désobéissance de Saül dans l'affaire des Amalécites a conduit Samuel à adresser au roi ces paroles déchirantes : « Lorsque tu étais petit à tes yeux, n'es-tu pas devenu le chef des tribus d'Israël, et l'Éternel ne t'a-t-il pas oint pour que tu sois roi sur Israël ? L'Éternel t'avait fait partir, en disant : Va, et dévoue par interdit ces pécheurs, les Amalécites ; tu leur feras la guerre jusqu'à ce que tu les aies exterminés. Pourquoi n'as-tu pas écouté la voix de l'Éternel ? Pourquoi t'es-tu jeté sur le butin, et as-tu fait ce qui est mal aux yeux de l'Éternel ? » (1 Samuel 15 : 17-19) Saül a répondu à Samuel en prétendant qu'il avait accompli le commandement de l'Éternel. Il a reproché aux soldats d'avoir pris le bétail, bien qu'il fût leur commandant en chef.

ESTHER

La royauté disparaîtra de Juda, lors de l'exil à Babylone et de la période perse. Sédécias fut le dernier roi de Juda, avant que Nebucadnetsar se rende maître de la région. Des gouverneurs tels que Néhémie et Zorobabel servaient le roi de Perse, selon son bon vouloir. Le seul vrai membre juif de la royauté, durant la période perse, s'est révélée être Esther. Elle a affronté le méchant Haman et a fait quelque chose que le premier roi d'Israël n'aura pas pu faire. Saül, un homme de la tribu de Benjamin, n'avait pas réussi à se débarrasser d'Agag, le roi des Amalécites. Son descendant, Haman l'Agaguite, a failli causer la destruction des Juifs, à l'époque perse. Providentiellement, une jeune reine obéissante nommée Esther, de la lignée de Benjamin, a accompli, elle, une tâche qui avait été impossible à un roi qui dépassait tout le monde de la tête.

L'expression de Samuel « lorsque tu étais petit à tes yeux » révèle particulièrement bien la nature du règne de Saül. À l'époque des juges, où il n'y avait aucun roi en Israël, chacun faisait ce qui lui semblait bon. Dieu avait choisi Saül, parce

qu'il était humble. Saül, cependant, avait conduit le royaume à l'anarchie. Plutôt que d'obéir pleinement à l'Éternel, il a fait ce qui lui semblait bon. Trop effrayé pour châtier le peuple, il a laissé les Israélites continuer d'en faire à leur tête. Le peuple continuait à faire ce qu'il voulait, et maintenant les Israélites avaient un roi qui non seulement se comportait de la même façon, mais qui refusait de faire échec à leurs actions.

Le changement initial du cœur de Saül ne l'avait pas amené à s'occuper complètement des choses de Dieu. Son regard a changé, ce qui l'a amené à voir toutes les menaces qui pesaient sur son trône. Il ne châtiât pas le peuple, de peur de perdre le pouvoir. En conséquence, Dieu posera son regard sur le cœur de l'homme approprié pour être roi, mais Saül se mettra à épier chaque mouvement de cet homme, afin de parvenir à le détruire.

UN LIBÉRATEUR IMPROBABLE

Dans I Samuel 17, David est arrivé sans fanfare, sur le champ de bataille où les Israélites et les Philistins se trouvaient ; non pas comme un libérateur, mais comme simple livreur. Son père Isäi l'avait envoyé apporter du grain et du pain à ses frères, ainsi que dix fromages pour leur commandant. Ayant reçu secrètement de Samuel l'onction royale, dans I Samuel 16, David est entré sans tambour ni trompette dans le camp. Tout comme Saül, David devait se distinguer à la guerre, pour montrer au peuple que Dieu l'avait choisi.

Goliath représentait un défi énorme pour le jeune berger. Le grand Saül, qui dépassait tout le monde de la tête, semblait être le candidat le plus probable pour affronter le géant. Mais saisi de crainte, Saül a organisé un concours, pour trouver l'homme qui affronterait Goliath. Le guerrier capable de

vaincre ce Philistin à la taille démesurée se verrait couvert de richesses ; il recevrait aussi en mariage la main de la fille de Saül, et une exonération d'impôt pour la maison de son père. Non seulement David ne semblait pas de taille à combattre, mais à le voir bourdonner dans le camp, à s'enquérir de la récompense offerte par Saül, ses frères le trouvaient énervant comme une mouche qu'il fallait écraser.

Cette mouche sera finalement le seul homme assez courageux pour défier le Philistin. Refusant l'armure de Saül et s'appuyant sur ses compétences et son instinct de berger, David est descendu au bord du ruisseau ; il y a trouvé cinq pierres polies pour sa fronde, et s'est préparé à combattre son énorme rival. La pierre lancée par David a atteint la cible. Il a abattu Goliath, et lui a coupé la tête avec sa propre épée. Malgré son triomphe, David a rapidement découvert que Saül voulait sa mort.

Au début, les choses semblaient être sur la bonne voie entre le fils d'Isaï et la maison de Saül. Jonathan s'est immédiatement lié d'amitié avec David, après sa victoire, et la fille de Saül, Mical, est rapidement tombée amoureuse de David. En dépit de la joie que suscitait le succès de David, Saül était dévoré de jalousie, et il connaissait le genre de tourment qui ne pouvait s'expliquer que par le départ de la présence de l'Éternel et par l'arrivée d'un mauvais esprit. Saül demandera à David de lui jouer de la musique pour soulager cette irritation. La Bible ne dit pas comment le mauvais esprit a vexé Saül. Peut-être lui répétait-il simplement ce refrain : « Saül a frappé ses mille, et David ses dix mille ».

Percevant David comme une grave menace pour son trône, Saül a décidé de faire périr le jeune homme. Il a comploté pour que les Philistins se chargent de son sale travail, en y ajoutant d'autres conditions pour avoir le droit d'épouser l'une de ses

filles. Lorsque David a rapporté cent prépuces de Philistins, sans incident, Saül a continué à comploter. Il comptait sur Jonathan et ses courtisans pour tuer David. Mais ils ont refusé.

David, lui qui avait reçu l'onction pour être roi d'Israël, a réussi à échapper à Saül à chaque fois, en prenant la fuite. David a pris des mesures visant à se protéger lui-même, ainsi que sa famille. Révélant son lien de parenté avec Ruth la Moabite, David a cherché refuge, pour ses parents, auprès du roi de Moab (I Samuel 22 : 4). Il a rassemblé une armée de gens en détresse, d'endettés et de mécontents, devenant ainsi une sorte de chef de tribu, plutôt qu'un roi. Pendant tout ce temps, il refusait de faire du mal au dirigeant qui avait reçu l'onction de Dieu. À deux reprises, il aurait pu éliminer son rival, sans incident. Mais David a su dominer son ambition et l'insistance de ses hommes (I Samuel 24, 26). Il a refusé de lever la main sur Saül.

EST-CE QUE DIEU A DIT CELA ?

Dans I Samuel 24, David a eu l'occasion de s'approcher de Saül et de le tuer, dans une grotte. Les hommes de David l'ont pressé de saisir l'occasion. Ils ont dit : « Voici le jour où l'Éternel te dit : Je livre ton ennemi entre tes mains ; traite-le comme bon te semblera. » (I Samuel 24 : 5) Cependant, les Écritures ne mentionnent jamais que l'Éternel a prononcé ces paroles à David. Peut-être les hommes de David supposaient-ils que l'Éternel avait donné une telle promesse à David, ou peut-être ont-ils mal interprété la situation. Quoi qu'il en soit, David restait attaché au principe de ne pas toucher à celui qui avait reçu l'onction de Dieu. Il ne s'est pas laissé convaincre par les paroles de ses hommes, qu'il s'agit de paroles vraiment trompeuses ou simplement attrayantes.⁵

La situation de David s'est détériorée à tel point qu'il s'est fait passer pour un fou, en présence des Philistins. Ironie du sort, l'homme qui a fui un roi fou a fait semblant d'être fou devant Akisch, le roi des Philistins, afin d'éviter une catastrophe (I Samuel 21 : 11-16). Plus tard, David a agi comme l'un des vassaux du roi Akisch. Afin de dissimuler son allégeance véritable au peuple de Dieu, David a attaqué les ennemis d'Israël, tout en faisant croire à Akisch qu'il s'était retourné contre sa propre nation.

Enfin, David se préparait à rejoindre les Philistins dans la bataille contre le roi Saül et Israël. La situation révèle que David a passé ainsi la majeure partie de sa vie sur la corde raide. Un faux pas avec Saül ou avec les Philistins aurait pu signifier la mort. La déloyauté envers les Philistins aurait pu amener David à combattre sur deux fronts : les Philistins d'un côté, et Saül de l'autre. Le moindre soupçon de trahison aurait pu ruiner à jamais ses chances de devenir le roi d'Israël. David était devenu célèbre, grâce à la trajectoire d'un petit caillou. Maintenant, il se retrouvait plongé dans l'infamie, pris entre l'arbre et l'écorce, entre la loyauté et sa triste réalité. Providentiellement, les Philistins ont refusé de permettre à David de se joindre à eux dans la bataille contre Israël, parce qu'ils craignaient qu'il ne se retourne contre eux.

David n'a jamais participé au combat, mais les Philistins ont fini par vaincre Israël. Saül et Jonathan sont morts au combat. Bien qu'attristé par la mort de son roi et de son ami, David voulait accomplir son dessein et devenir roi. Il a vite constaté qu'il ne serait pas capable de s'emparer complètement du trône, puisque la maison de Saül continuait de lui faire obstacle.

ABIGAÏL LA FUTÉE

Abigaïl a fait face à une situation difficile. Elle était mariée à un insensé, nommé Nabal. Lorsque David a exigé que son mari fournisse à ses hommes de la nourriture, en échange de la protection que son armée avait pourvue à Nabal et à ses serviteurs, celui-ci a refusé. David a donc décidé de tuer Nabal. Abigaïl a intercédé pour lui, en apportant de la nourriture aux troupes de David. Elle s'est adressée également à David avec éloquence, en montrant qu'elle était au courant de sa grande victoire sur Goliath : « S'il s'élève quelqu'un qui te poursuive et qui en veuille à ta vie, l'âme de mon seigneur sera liée dans le faisceau des vivants auprès de l'Éternel, ton Dieu, et il lancera du creux de la fronde l'âme de tes ennemis. » (1 Samuel 25 : 29) La réponse intelligente d'Abigaïl a détourné la colère de David. Dieu a bientôt repris la vie de son mari. Abigaïl est devenue, par la suite, la femme de David.

UNE MAINMISE FRAGILE SUR LE TRÔNE

Après un temps de guerre entre la maison de David et la maison de Saül, David a réussi à unir les tribus ; mais même dans la victoire, il a dû affronter des obstacles. L'oncle de Saül, Abner, avait négocié la paix entre David et les tribus fidèles à Saül. À peine David et Abner avaient-ils conclu l'accord que Joab, le général de David, a tué Abner pour venger la mort de son frère Asaël.

Malgré ce geste malavisé de Joab, David a connu une période de prospérité. Il a gagné de nombreuses batailles, soumettant les Philistins et d'autres ennemis. La domination complète de David sur la région a assuré un règne pacifique à Salomon. Cependant, David ne connaîtra aucune paix réelle après son péché avec Bath-Schéba. Prophétisant les conséquences avec lesquelles David devrait vivre après avoir commis

l'adultère en secret avec la femme d'un autre homme, Nathan a dit à David qu'un voisin commettrait un adultère avec les femmes de David, devant tout Israël. David ignorait que le « voisin » auquel Nathan faisait allusion serait le propre fils du roi, Absalom.

En hébreu, Absalom signifie « père de la paix ». Peut-être David avait-il choisi ce nom pour signifier la paix durement disputée qu'il avait obtenue pour le royaume. Ironie du sort, Absalom n'a pas du tout amené la paix à son père. Peut-être espérait-il que son fils serait le père de la paix pour la prochaine génération d'Israélites. Quand le fils de David, Amnon, a violé Tamar, la sœur d'Absalom, et que le roi n'a rien fait, Absalom a attendu la bonne occasion pour tuer son frère Amnon. Après avoir ainsi vengé sa sœur, Absalom est parti vivre en exil pour un certain temps.

Quand Absalom est revenu, il a comploté pour arracher le trône à son père. Agissant à la manière des juges, Absalom s'est acquis assez de soutien de la part des hommes d'Israël, pour tenter un coup d'État (II Samuel 15). Absalom a réussi, au début, à chasser son père David du royaume. Désireux de montrer au peuple qu'il avait définitivement vaincu son père, Absalom a pris conseil.

Le conseiller Achitophel a dit à Absalom qu'il devait coucher avec les concubines que David avait laissées dans le palais. Lorsqu'un nouveau roi accédait au trône, il héritait du harem du monarque précédent. Achitophel savait à quel point le sexe et le pouvoir étaient intimement liés. Comme manœuvre politique, il a suggéré à Absalom de montrer qu'il régnait sur le pays, en plantant une tente sur le toit, afin de coucher avec les concubines de son père. De cette façon, Israël saurait qu'Absalom s'était pleinement rendu maître du royaume. Absalom a suivi le conseil d'Achitophel. Le péché de David

avec Bath-Schéba avait débuté alors qu'il la convoitait, sur le toit du palais. Il affrontait maintenant l'ignominie de voir son propre fils souiller ses concubines sur ce même toit.

Après avoir fait face à la mort de son premier enfant avec Bath-Schéba, ainsi qu'au meurtre d'Amnon, David ne voulait pas voir son fils Absalom mourir, lorsque les soldats de David ont repris le contrôle du royaume. Joab, cependant, a ignoré les ordres de son roi et a tué Absalom. David est revenu sur son trône plus brisé que jamais. L'étoile scintillante qui avait brillé si fort contre Goliath, sur le champ de bataille, serait toujours considérée avec tendresse comme le roi préféré d'Israël ; mais l'homme lui-même passera le reste de sa vie à réfléchir à ses échecs, à mesure que sa santé et sa vitalité déclineront. Un nouveau roi bénéficiera du sang versé par David pour obtenir la paix. Un jour encore plus radieux se lèvera en Israël, mais il sera de courte durée.

LA VENGEANCE D'ACHITOPHEL

Achitophel le Guilonite servait de conseiller à David. Quand Absalom a comploté pour usurper le trône de David, Achitophel s'est rangé du côté d'Absalom. Achitophel a dit à Absalom qu'il pouvait montrer au peuple qu'il s'était pleinement rendu maître du royaume, en couchant avec les concubines de son père, dans une tente installée sur le toit du palais. La généalogie peut aider à comprendre la trahison d'Achitophel. II Samuel 23 : 34 déclare qu'Achitophel était le père d'Éliam. II Samuel 11 : 3 rapporte qu'Éliam était le père de Bath-Schéba., Achitophel était donc le grand-père de Bath-Schéba. Il était probablement au courant de l'adultère de David et du meurtre d'Urie le Héthien. Il voulait punir David sévèrement et poétiquement, en situant Absalom sur la scène où l'affaire avait débuté, c'est-à-dire lorsque David avait convoité Bath-Schéba, sur son toit.

SALOMON DEVIENT ROI

Avec l'aide de leurs alliés, deux hommes ont rivalisé pour devenir le prochain roi d'Israël. La lutte s'est déroulée dans l'arène politique, plutôt que sur le champ de bataille. Adonija a organisé une fête pour ses partisans, quand il a eu l'assurance qu'il serait le prochain roi. Ceux qui étaient exclus de la nouvelle cour d'Adonija se sont chargés de s'assurer que le trône irait à Salomon. Bath-Schéba et le prophète Nathan ont parlé à David, pour suggérer que Salomon devienne roi. Avec la bénédiction de David, le sacrificateur Tsadok a oint Salomon comme nouveau monarque, laissant Adonija supplier pour qu'on lui laisse la vie.

En raison des succès de son père sur le champ de bataille, Salomon a connu un règne essentiellement pacifique. Salomon est devenu le prototype du souverain idéal, parce qu'il aura su préserver l'unité du royaume, pendant son règne. Le passage de I Rois 4 : 25 décrit la prospérité économique et la paix qu'il a apportées à Israël : « Juda et Israël, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba, habitèrent en sécurité, chacun sous sa vigne et sous son figuier, tout le temps de Salomon. »

Aucun autre roi n'égala Salomon en matière de paix, de majesté et de sagesse. Malgré la renommée de son père, Salomon a fait des choses que son père n'a pas réussi à faire. Il a construit le Temple que Dieu avait interdit à David de construire. Et pourtant, il faut se rappeler que David avait déjà entamé les préparatifs pour ériger le lieu saint. Salomon a également fortifié les défenses d'Israël et construit un palais. Reconnu pour sa sagesse, Salomon a reçu plusieurs visiteurs, venus de tous les coins du monde pour admirer sa gloire et entendre sa sagesse.

Le père de Salomon avait ouvert la voie pour que celui-ci devienne un grand roi. Malgré sa sagesse, Salomon n'allait pas offrir la même occasion à son propre fils. Salomon a entaché son règne en Israël, en épousant des femmes étrangères qui ont égaré son cœur. Il a construit des sanctuaires pour leurs dieux et a adoré ces derniers. Le péché de Salomon a transformé un temps idyllique en un temps d'idoles. Cet homme-là même qui avait construit une maison si magnifique pour l'Éternel s'est abaissé à servir d'autres dieux. Son péché et sa politique fiscale provoqueront la scission du royaume, sous le règne de son fils Roboam.

LE SERMON DE JOTHAM

Dans Juges 9, Jotham a prêché un sermon contre son frère Abimélec pour avoir tué tous leurs frères, dans l'espoir de devenir roi. Dans ce sermon, Jotham parle des olives, des figes et des vignes. Ces plantes symbolisent de bons dirigeants, car l'ombre qu'ils projettent est une protection du soleil et ils produisent des fruits. Ces arbres représentent symboliquement les capacités défensives (l'ombre) et la prospérité économique (les fruits) qu'un bon dirigeant devrait apporter. C'est pourquoi I Rois 4 : 25 décrit Salomon comme un chef idéal. Les gens pouvaient vivre en sécurité et vivre du fruit de leurs vignes et de leurs figuiers.

LE ROYAUME DIVISÉ

Sitôt couronné, Roboam a dû faire face à un grave problème politique. Un groupe de gens révoltés de la lourdeur des impôts, et dirigés par Jéroboam, ont exigé que Roboam réduise sa charge fiscale. Salomon avait lourdement taxé le peuple afin de financer le Temple, son palais et ses fortifications. Il avait pris non seulement l'argent du peuple, mais aussi le temps des Israélites. Puisqu'il y avait douze tribus, chaque tribu envoyait des hommes travailler pour Salomon pendant un mois de

l'année. Ce système était connu sous le nom de « corvées ». Beaucoup de ces hommes se retrouvaient ainsi à s'occuper des projets de Salomon pendant la saison des plantations ou des récoltes. C'est pourquoi ils ont exigé de Roboam un système fiscal plus raisonnable.

Prêtant l'oreille aux conseils de ses contemporains, sans tenir compte de la sagesse des anciens hommes d'État, Roboam s'est adressé durement au peuple. En conséquence, le pays s'est divisé en deux parties : le Royaume d'Israël au Nord, et le Royaume de Juda au Sud. Jéroboam est devenu roi des tribus du Nord. Les deux royaumes se faisaient parfois la guerre, et à d'autres moments, ils étaient alliés.

Ils ne réussiront jamais à combler le fossé qui les séparait. Jéroboam a fait en sorte de créer des sanctuaires pour adorer des veaux d'or, à Dan et à Béthel. Comme la politique et la religion étaient inextricablement liées dans le monde antique, Jéroboam craignait de perdre son royaume, si ses sujets retournaient à Jérusalem pour le culte. Le péché de Jéroboam a condamné tous les rois du Royaume du Nord qui lui ont succédé. La Bible ne donne une image favorable d'aucun de ces rois. Certains, comme le roi Achab et sa femme Jézabel, étaient tristement célèbres pour leur méchanceté et leur culte de Baal.

Bien que l'Éternel leur ait envoyé des prophètes comme Amos, Osée, Élie et Élisée, les rois du Nord et leur peuple payeront le prix ultime pour leurs péchés. Connu sous le nom d'Éphraïm, en raison du fils de Joseph et de la fertilité de son sol, le royaume d'Israël, au Nord, constituait un grand trophée pour les Assyriens. Israël s'est allié avec les Araméens contre l'Assyrie, et ils ont tenté ensemble de forcer Juda à les rejoindre. Dieu a délivré Juda des menaces venant de toutes parts, mais les Assyriens se sont emparés du Royaume du Nord et ont

déporté son peuple, en 722 av. J.-C. Parmi le peuple de Dieu, il ne restait plus que le Royaume de Juda.

BRÈVE HISTOIRE DU ROYAUME DU NORD

Alors que le royaume de Juda, au Sud, n'a connu qu'une seule dynastie, diverses familles ont accédé au pouvoir dans le royaume d'Israël, au Nord. La famille de Jéroboam n'a conservé le pouvoir que pendant deux générations. Baescha, de la tribu d'Issacar, a servi comme capitaine de l'armée de Nadab, fils de Jéroboam. Il a tué Nadab et s'est emparé du trône. La maison de Baescha s'est maintenue, elle aussi, le temps de deux générations, jusqu'à ce que Zimri, le chef des chars, assassine Éla, le fils de Baescha. Le règne de Zimri n'a duré que sept jours. Assiégé par Omri, le commandant de l'armée, Zimri y a mis le feu dans une salle du palais et il est mort dans les flammes. Sur le plan politique, la dynastie d'Omri a réussi à se maintenir sur quatre générations. Le méchant roi Achab en faisait partie. La dynastie d'Omri a pris fin lorsque Jéhu a tué Joram pour devenir roi. La maison de Jéhu est restée au pouvoir pendant cinq générations, jusqu'à ce que le conspirateur Schallum tue le roi Zacharie. Le règne de Schallum n'a duré qu'un mois. Menahem l'a assassiné et a pris le contrôle. Le fils de Menahem, Pékach, lui a succédé avant qu'Osée ne conspire contre lui et le tue. Les dynasties et les conspirations ont finalement pris fin lorsque les Assyriens ont capturé Israël.

LE RÈGNE D'ÉZÉCHIAS

Le Royaume de Juda a connu lui aussi de mauvais rois, comme le Royaume du Nord, mais les bons rois ont tenté de ramener la nation à Dieu. Le roi Ézéchias a connu, pendant son règne, des bénédictions et des défis. Reconnu comme un bon roi, qui a su obéir au Seigneur, Ézéchias survivra à une crise personnelle, évitera un désastre majeur, et plantera les germes de la destruction à venir. Ézéchias a prouvé son obéissance à l'Éternel, en brisant des idoles et en faisant disparaître

les hauts lieux. Il a même reconnu le problème qui pouvait survenir, lorsqu'un objet sacré de l'histoire d'Israël devenait un piège d'idolâtrie. Dans Nombres 21, le Seigneur a envoyé des serpents venimeux parmi le peuple, parce qu'ils ont parlé contre Dieu et contre Moïse. Pour contrer le venin des serpents, Moïse a fait un serpent d'airain et l'a posé sur un poteau. Toutes les victimes de morsure de serpent qui regardaient ce serpent d'airain étaient guéries. À l'époque d'Ézéchias, le peuple posait sur le serpent un regard d'adoration, plutôt que d'appréciation. Ils se concentraient sur l'objet, plutôt que sur le Dieu qui procure la guérison. En conséquence, Ézéchias a détruit le serpent.

LES HAUTS LIEUX

Les hauts lieux ont une connotation à la fois positive et négative dans les Écritures. L'histoire de Balaam nous aide à comprendre bien des choses au sujet des hauts lieux, parce qu'il est allé sur le haut lieu de Baal (Nombres 22 : 41), avant d'aller parler au Seigneur dans un lieu élevé (Nombres 23 : 3). Les hauts lieux se trouvaient sur les collines et contenaient des objets sacrés tels que des autels ou des pieux sacrés, utilisés pour adorer la déesse Astarté. Il fallait détruire les hauts lieux associés à d'autres dieux (Lévitique 26 : 30 ; Nombres 33 : 52 ; Deutéronome 33 : 29). I Rois 3 : 2-3 offre des informations utiles sur la nature des hauts lieux : « Le peuple ne sacrifiait que sur les hauts lieux, car jusqu'à cette époque on n'avait point bâti de maison au nom de l'Éternel. Salomon aimait l'Éternel, et suivait les coutumes de David, son père. Seulement c'était sur les hauts lieux qu'il offrait des sacrifices et des parfums. » Une fois que le grand et sage roi a construit le Temple, aucun autre endroit n'était jugé convenable pour le sacrifice. Malheureusement, Salomon a aussi construit des hauts lieux pour d'autres dieux (I Rois 11 : 7). Quand le royaume s'est divisé, Jéroboam a fait pécher le peuple parce qu'il avait fait construire un autel et un haut lieu à Béthel. Plus tard, Josias a détruit ce haut lieu (II Rois 23 : 15).

Ézéchias s'est attiré de nouveaux problèmes, en refusant de rendre hommage aux Assyriens. L'ennemi féroce a décimé le pays et a manifesté sa pleine colère contre la ville de Lachish. Dieu a miraculeusement sauvé la ville de Jérusalem. Cependant, cette paix sera de courte durée. Ézéchias fera plus tard l'erreur d'attirer l'attention de l'ennemi, qui décidera un jour de piller la ville.

Ce qui a déclenché ces événements, ce fut la maladie d'Ézéchias. Quand Ézéchias est tombé malade, ses détracteurs ont pu penser que le roi avait signé son propre arrêt de mort. Si seulement il n'avait pas détruit le serpent de bronze, peut-être aurait-il pu se faire guérir. Néanmoins, Ézéchias a mis sa confiance en Dieu. Le Seigneur a ajouté quinze ans à sa vie.

La maladie d'Ézéchias a incité le roi de Babylone à lui envoyer des lettres et un cadeau. Ézéchias a montré aux envoyés de Babylone « le lieu où étaient ses objets précieux, l'argent et l'or, les aromates et l'huile précieuse, son arsenal, et tout ce qui se trouvait dans ses trésors : il n'y eut rien qu'Ezéchias ne leur montre dans sa maison et dans tous ses domaines. » (II Rois 20 : 13) Dans son orgueil, Ézéchias avait attiré l'attention de la prochaine superpuissance du Proche-Orient ancien.

Ésaïe a prophétisé à Ézéchias sur les résultats de sa folie : « Voici, les temps viendront où l'on emportera à Babylone tout ce qui est dans ta maison et ce que tes pères ont amassé jusqu'à ce jour ; il n'en restera rien, dit l'Éternel. Et l'on prendra de tes fils, qui seront sortis de toi, que tu auras engendrés, pour en faire des eunuques dans le palais du roi de Babylone. » (II Rois 20 : 17-18) Plutôt que de pleurer l'avenir de son peuple et l'avenir de sa descendance, Ézéchias a déclaré : « La parole de l'Éternel, que tu as prononcée, est bonne... N'y aura-t-il pas paix et sécurité pendant ma vie ? » (II Rois 20 : 19) Même

les meilleurs rois du pays pouvaient manquer de prévoyance et ne se préoccuper que d'eux-mêmes.

LE RÈGNE DE JOSIAS

Malgré son égoïsme, Ézéchias a surpassé beaucoup de dirigeants de Juda. Le roi Josias avait le potentiel pour devenir un souverain encore meilleur. Josias avait non seulement le potentiel de dépasser Ézéchias, mais un tel espoir était attaché au règne de Josias que ses partisans voyaient en lui un dirigeant du même calibre que Josué, David et Salomon. Le règne de Josias s'annonçait prometteur, et le peuple espérait que ce bon roi saurait rendre à Juda toute sa gloire. Environ trois cents ans auparavant, un prophète avait déclaré qu'un roi nommé Josias apporterait une réforme majeure au pays (I Rois 13 : 2). La vie de Josias montre que les promesses de Dieu valent la peine d'attendre. II Rois 22 : 2 rapporte : « Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, il marcha dans toute la voie de David, son père, et il ne se détourna ni à droite ni à gauche ». L'Écriture n'apporte aucune réserve, au sujet du règne de Josias. Il a indiscutablement servi l'Éternel.

Pendant son règne, on a découvert, dans le Temple, le livre de la Loi du Seigneur. Josias a mis tout son cœur à suivre ce livre et à chercher à accomplir de grandes choses pour Dieu. Après avoir lu le livre, il a fait célébrer la Pâque, ce qui ne s'était pas fait depuis longtemps.

Un homme de Dieu avait prophétisé à Jéroboam, monarque du royaume du Nord, que Josias naîtrait et qu'il corrigerait les problèmes que Jéroboam avait apportés au pays. Bien que de nombreux péchés de Jéroboam aient pris fin lors de la chute du Royaume du Nord, les gens du Royaume de Juda continuaient d'adorer ailleurs que dans le Temple. Josias a

entrepris de changer cette situation. Il a fait sortir du Temple les vases pour Baal, brûlé les bosquets, destitué les prêtres idolâtres, détruit les hauts lieux et empêché le peuple d'offrir ses enfants en sacrifice à Moloch. Il s'est même attaqué à la source des problèmes que Salomon avait causés au royaume : « Le roi souilla les hauts lieux qui étaient en face de Jérusalem, sur la droite de la montagne de perdition, et que Salomon, roi d'Israël, avait bâtis à Astarté, l'abomination des Sidoniens, à Kemosch, l'abomination de Moab, et à Milcom, l'abomination des fils d'Ammon. » (II Rois 23 : 13)

Josias a aussi détruit le haut lieu et le bosquet que Jéroboam avait érigé à Béthel (II Rois 23 : 15-18). Ce roi tant attendu avait finalement éradiqué les péchés de Jéroboam, comme le prophète anonyme l'avait prédit. Quand Josias a vu le sépulcre du prophète, il s'est informé à son sujet. En apprenant l'histoire du prophète et la manière dont sa royauté avait accompli la prophétie, Josias a laissé les os du prophète intacts.

Josias a accompli tant de choses importantes, que II Rois 23 : 25 proclame : « Il n'y eut point de roi qui, comme lui, revienne à l'Éternel de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, selon toute la loi de Moïse ; et après lui, il n'en a point paru de semblable. » Pourtant, malgré tout le bien qu'il a fait, Josias ne sera pas capable de surmonter toute la désobéissance de ses ancêtres.

Dieu s'était lassé des rois. Même si beaucoup d'entre eux, comme Josias, ont essayé de tourner le cœur du peuple vers le Seigneur, beaucoup trop d'entre eux ont poussé le peuple à servir de faux dieux. Josias ne pouvait pas vaincre le mal que son père Manassé avait fait. II Rois 23 : 26 rapporte : « Toutefois l'Éternel ne se désista point de l'ardeur de sa grande colère dont il était enflammé contre Juda, à cause de tout ce qu'avait

fait Manassé pour l'irriter. » Tout le bien que Josias avait fait ne pouvait pas défaire le mal de son père.

Josias est allé se battre à Megiddo contre Pharaon Néco. Ce dernier a essayé d'éviter le combat, en disant : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, roi de Juda ? Ce n'est pas contre toi que je viens aujourd'hui ; c'est contre une maison avec laquelle je suis en guerre. Et Dieu m'a dit de me hâter. Ne t'oppose pas à Dieu, qui est avec moi, de peur qu'il ne te détruise. » (II Chroniques 35 : 21) Selon le Chroniqueur, Josias ne se rendait pas compte que l'Éternel lui parlait, par la bouche de Néco : « Mais Josias ne se détourna point de lui, et il se déguisa pour l'attaquer, sans écouter les paroles de Néco, qui venaient de la bouche de Dieu. Il s'avança pour combattre dans la vallée de Megiddo. » (II Chroniques 35 : 22) Josias est mort à Megiddo et, avec lui, le grand espoir pour Juda.

L'Éternel a peut-être permis à Josias de mourir pour échapper aux horreurs que son père, Manassé, avait infligées au peuple. Bien que Josias fût un bon roi, le Seigneur ne voulait peut-être plus voir son peuple se fier à des rois comme Manassé qui les conduiraient au péché. Le peuple avait exigé que Dieu leur donne un roi, comme toutes les autres nations. Maintenant, le Seigneur en faisait un peuple assujetti à une superpuissance montante, comme toutes les autres nations. L'âge des rois prendrait bientôt fin, lorsque les Babyloniens décideraient enfin de s'emparer des richesses qu'Ézéchias leur avait montrées.

5

Le Temple

Le Temple de l'Israël antique avait de nombreuses fonctions ; sa fonction principale était de servir de demeure à l'Esprit de Dieu. L'arche de l'alliance avait représenté la présence de l'Éternel, tout au long de l'histoire d'Israël. Israël avait amené avec lui cette arche portative, pendant les errances dans le désert, et jusqu'en Terre promise. David désirait un endroit plus permanent pour l'arche.

En plus d'abriter l'arche, le Temple serait un lieu où les gens pourraient apporter leurs sacrifices. Tous les mâles Israélites étaient tenus de se présenter devant l'Éternel à Jérusalem, à la Pâque, à la Pentecôte et à la fête des tentes, aussi appelée Souccot. Ainsi, le Temple a aidé les tribus à rester unies. Pendant le temps des juges et même à l'époque de la monarchie, les tribus ont commencé à perdre leur cohésion. Le Temple est devenu le lieu central pour rassembler les tribus et renouveler leur engagement envers Dieu, et envers autrui. Le Temple avait donc des fonctions à la fois religieuses et politiques.

Les activités au Temple nécessitaient une main-d'œuvre importante. Le Temple employait un grand nombre de personnes, notamment des gardiens du seuil et des chantres, ainsi que des sacrificateurs et des Lévites, qui assumaient diverses responsabilités. Le Temple et le palais servaient aussi de lieux où les scribes pouvaient accomplir des tâches administratives et rédiger l'histoire du peuple. À ses débuts, Israël s'appuyait probablement sur une histoire orale, car divers dirigeants

récitaient de temps en temps les événements majeurs au peuple. En établissant un Temple et un palais, la monarchie a créé un lieu où l'écriture et l'enregistrement de l'histoire pouvaient se développer.

L'épanouissement du peuple de Dieu dépendait de l'arche de l'alliance. Avant la construction du Temple, divers lieux ont servi de sanctuaire à l'arche, notamment Silo et Kirjath-Jearim. Dieu avait déjà en tête un endroit spécial pour abriter l'arche. Deutéronome 12 décrit ce lieu où l'Éternel ferait résider son nom. Le peuple y apporterait des offrandes et des sacrifices, ses dîmes et les premiers-nés de ses brebis et de ses troupeaux. Le peuple s'y réjouirait et Dieu le bénirait.

Significativement, l'endroit que Dieu choisirait appellerait les gens à faire preuve d'obéissance. Dans Deutéronome 12 : 8, l'Éternel a dit au peuple : « Vous n'agirez donc pas comme nous le faisons maintenant ici, où chacun fait ce qui lui semble bon... » Le problème majeur qui affligeait le peuple dans le livre des Juges pouvait être partiellement résolu par la construction du Temple. Ce dernier représentait la direction centralisée, la dévotion à Dieu et l'unité politique entre les tribus. Malheureusement, un grand péché empêchera cette grande vision d'aller de l'avant. Néanmoins, on ne peut nier la puissance du Temple, surtout si l'on se penche sur l'histoire d'Israël qui a précédé la construction de ce lieu saint.

L'ARCHE DE L'ALLIANCE

Pendant de nombreuses années, l'Éternel n'a pas habité dans un Temple. Tout comme Israël n'était pas comme les autres nations, parce qu'il n'avait pas de roi, Dieu n'était pas comme les fausses divinités des autres pays, parce qu'il ne voulait pas d'images de lui-même, et il ne résidait pas dans

une structure permanente. Pendant l'errance dans le désert, le peuple a fait une place pour Dieu dans le Tabernacle. Quand les Israélites sont arrivés en Terre promise tel que le mentionne le livre de Josué, ils avaient encore le Tabernacle, mais le peuple se concentrait sur l'arche de l'alliance, car elle représentait la présence de l'Éternel. L'armée israélite a suivi les sacrificateurs qui transportaient l'arche, lorsqu'ils ont traversé le Jourdain. Ils se sont rangés derrière l'arche, pour marcher autour des murs de Jéricho. Symbolisant peut-être la nature sporadique du lien qui unissait Israël à Dieu, le livre des Juges ne contient qu'une seule référence à l'arche (Juges 20 : 27), celle où le peuple s'enquiert de l'arche, lorsqu'il fait face à la guerre civile avec la tribu de Benjamin.

Le livre de I Samuel situe l'arche à Silo, où les sacrificateurs corrompus Hophni et Phinéas en étaient responsables. Alors que le peuple du temps de Josué vénérât l'arche, la maison d'Éli et le reste d'Israël la traitaient comme un objet magique qui pouvait leur apporter la victoire. Quand ils ont amené l'arche sur le champ de bataille où se trouvaient les Philistins, ils pensaient que sa présence les ferait reculer. Mais leur plan s'est retourné contre eux. L'arche a irrité les Philistins, et ils ont combattu plus féroceMENT encore. Ils ont capturé l'arche, comme un trophée de guerre. Dieu n'a pas tardé à révéler que les Philistins avaient fait là une terrible erreur. L'Éternel a montré sa puissance face à Dagon, leur idole, et a infligé des fléaux aux Philistins. Les Philistins ont cherché alors à se débarrasser de l'arche, pour soulager leurs souffrances.

Quand les Philistins ont renvoyé l'arche à Israël, sur un chariot, l'arche est devenue un objet de crainte. Les hommes de Beth-Schémesch l'ont examiné, et l'Éternel a ensuite tué soixante-dix personnes. Les hommes de Kirjath-Jearim ont amené l'arche à la maison d'Abinadab, où elle est restée pendant

vingt ans (I Samuel 7 : 1-2). À la suite de cette tragédie, quand les Israélites pensaient à l'arche, ils ne pensaient pas aux victoires qu'elle apportait. Ils se lamentaient sur les morts causées par ceux qui lui avaient manqué de respect.

Les Écritures rapportent que seul Saül, un jour, a eu recours à l'arche au cours d'une bataille (I Samuel 14 : 18). Les Israélites ont gagné le combat, mais la Bible n'attribue pas spécifiquement cette victoire à l'arche. Le passage de I Chroniques 13 : 3 rapporte que le peuple n'a pas consulté l'arche, pendant les jours de Saül. Peut-être l'ont-ils gardée à distance, par crainte de la puissance de Dieu.

Leurs craintes les empêchaient de recevoir les bénédictions de Dieu. Désireux d'obtenir ces bénédictions, David a décidé de faire monter l'arche, qui se trouvait toujours dans la maison d'Abinadab (I Chroniques 13 : 3). Les Israélites ont bêtement placé l'arche sur un char, comme l'avaient fait les Philistins auparavant. Quand le char s'est mis à pencher et qu'Uzza a étendu la main pour retenir l'arche, l'Éternel l'a frappé. En conséquence, l'arche est restée dans la maison d'Obed-Edom. Il semblait bien que l'arche continuerait à être considérée comme un objet redoutable, que le peuple devrait éviter. Cependant, David n'a pas abandonné, surtout quand il a appris que Dieu avait béni la maison d'Obed-Edom, en raison de la présence de l'arche.

David a réussi à amener l'arche à Jérusalem en dansant, en offrant des sacrifices, en criant et au son de la trompette. Après avoir déplacé l'arche, David désirait bâtir une maison pour l'Éternel. Par l'intermédiaire du prophète Nathan, l'Éternel s'est enquis des plans de David :

Va dire à mon serviteur David : « Ainsi parle l'Éternel : Est-ce toi qui me bâtirais une maison pour que j'en fasse

ma demeure ? Mais je n'ai point habité dans une maison depuis le jour où j'ai fait monter les enfants d'Israël hors d'Égypte jusqu'à ce jour ; j'ai voyagé sous une tente et dans un tabernacle. Partout où j'ai marché avec tous les enfants d'Israël, ai-je dit un mot à l'une des tribus d'Israël à qui j'avais ordonné de paître mon peuple d'Israël, ai-je dit : Pourquoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdre ? » (II Samuel 7 : 5-7)

Dieu a dit à David qu'il ne bâtirait pas le Temple, mais que ce serait son fils qui construirait une maison pour l'Éternel.

SALOMON

Bien que Dieu ait interdit à David de bâtir le Temple, le grand roi a préparé les plans pour le lieu saint ; il a aussi rassemblé des fonds et des matériaux pour son fils Salomon. Celui-ci a réalisé la grande vision de son père, c'est-à-dire de construire pour l'Éternel un édifice spectaculaire, paré d'admirables sculptures et d'ornements aux fins motifs. Salomon a suivi à la lettre les commandements de Dieu, en construisant une demeure pour l'arche de l'Éternel.

Lorsque les sacrificateurs ont apporté l'arche dans le Temple de l'Éternel, une grande nuée a rempli le Temple : « Les sacrificateurs ne purent pas y rester pour faire le service, à cause de la nuée ; car la gloire de l'Éternel remplissait la maison de l'Éternel. » (I Rois 8 : 11) Les Israélites avaient passé de nombreuses années à se rendre dans tous les lieux où la colonne de nuée et la colonne de feu les menaient. Ils avaient suivi l'arche jusqu'en Terre promise. Maintenant que la gloire de l'Éternel avait choisi de résider dans le Temple de Salomon, c'était une expérience bouleversante pour les sacrificateurs.

Salomon a dédié le Temple, en bénissant l'Éternel pour avoir tenu la promesse qu'il avait faite à son père, David. Salomon a posé des questions semblables à celles que Dieu avait soulevées, lorsque ce dernier avait présenté pour la première fois l'idée de construire le Temple : « Mais quoi ! Dieu habiterait-il véritablement sur la terre ? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent te contenir : combien moins cette maison que je t'ai bâtie ! » (I Rois 8 : 27) Le roi avait accompli la prophétie du Deutéronome, en construisant le lieu où le nom de Dieu devait demeurer.

Salomon a prié pour que le peuple, où qu'il se trouve, puisse diriger ses prières vers le Temple.

Les gens qui avaient autrefois perdu le droit de crier vers Dieu avaient maintenant un endroit qui leur rappelait qu'ils pouvaient demander l'aide de l'Éternel. Salomon a prié pour que l'Éternel accorde le pardon et la miséricorde au peuple, en punissant les méchants tout en justifiant les justes.

Salomon entrevoyait des périodes de sécheresse, où le peuple aurait besoin de prier vers le Temple :

Quand le ciel sera fermé et qu'il n'y aura point de pluie, à cause de leurs péchés contre toi, s'ils prient dans ce lieu et rendent gloire à ton nom, et s'ils se détournent de leurs péchés, parce que tu les auras châtiés, exauce-les des cieux, pardonne le péché de tes serviteurs et de ton peuple d'Israël, à qui tu enseigneras la bonne voie dans laquelle ils doivent marcher, et fais venir la pluie sur la terre que tu as donnée en héritage à ton peuple ! (I Rois 8 : 35-36)

Élie priera pour le peuple, quand il fera face à ce genre de situation, et Dieu lui donnera la pluie.

En plus de prier pour obtenir de l'aide pendant les périodes de sécheresse, de famine, de peste et de fléaux, Salomon a aussi entrevu l'Exil. Dans I Rois 8 : 46-50, il a parlé d'un peuple emmené captif en territoire ennemi, à cause du péché. Salomon désirait que l'Éternel entende leur prière de repentance, qu'il ait pitié d'eux et qu'il leur permette de retourner au pays.

LE MONT MORIJA

Dieu a choisi le mont Morija pour y établir son Temple. Deux événements importants y ont eu lieu. Abraham avait tenté de sacrifier Isaac sur le mont Morija, avant que l'ange de l'Éternel ne l'en empêche. Le Temple deviendra un lieu de miséricorde où les animaux seront sacrifiés à la place des humains. Lorsque David a fait le dénombrement du peuple, l'Éternel a répandu le jugement. David a vu un ange ayant à la main son épée nue, prêt à attaquer Jérusalem. Par l'intermédiaire de Gad, l'ange de l'Éternel dit à David de dresser un autel dans l'aire d'Ornan, le Jébusien. David a acheté l'aire d'Ornan, et Salomon y a construit plus tard le Temple. Le mont Morija était un lieu où le jugement et la miséricorde se côtoyaient. Les sacrificateurs du Temple sacrifieront à l'Éternel, pour qu'il retienne sa colère.

LES PÉCHÉS DE JÉROBOAM

Bien que Salomon ait prévu de nombreux événements qui se produiraient plus tard dans l'histoire israélite, il ne s'est peut-être pas rendu compte de toute l'ampleur des ambitions politiques de Jéroboam. Cependant, il a appris que Jéroboam était destiné à régner, après avoir entendu parler de la prophétie d'Achija le Schilonite. Dans I Rois 11, Achija s'est approché de Jéroboam, sur la route, et lui a dit que Dieu diviserait le royaume d'Israël. Dix tribus seraient données à Jéroboam, et les autres resteraient avec Salomon et la maison de David. Le roi Salomon a tenté d'empêcher cette prophétie de se réaliser,

en condamnant Jéroboam à mourir. Ce dernier a échappé à cet arrêt de mort et cherché refuge en Égypte.

Salomon était seul responsable de l'ascension de Jéroboam. Achija a expliqué pourquoi Dieu avait décidé de diviser le royaume : « Et cela, parce qu'ils m'ont abandonné, et se sont prosternés devant Astarté, divinité des Sidoniens, devant Kemosch, dieu de Moab, et devant Milcom, dieu des fils d'Ammon, et parce qu'ils n'ont point marché dans mes voies pour faire ce qui est droit à mes yeux et pour observer mes lois et mes ordonnances, comme l'a fait David, père de Salomon. » (I Rois 11 : 33) C'est par son culte idolâtre et par la construction des autels pour ses femmes étrangères que Salomon avait créé le problème qui aura coûté à son fils Roboam une grande partie de son royaume. Le peuple a suivi l'exemple de son roi. Ils avaient adoré avec lui dans le Temple qu'il avait construit pour l'Éternel. Ils l'avaient aussi suivi dans sa dévotion aux idoles.

Quand Roboam est monté sur le trône, Jéroboam s'est tourné vers le peuple et s'est servi de la question des impôts, pour créer un fossé entre Roboam et les Israélites. Quand Roboam a bêtement répondu au peuple qu'il refusait de réduire leur fardeau fiscal, dix tribus se sont rangées du côté de Jéroboam. Le royaume s'est divisé en deux : le royaume d'Israël, au nord et le royaume de Juda, au sud.

En tant que nouveau monarque du Royaume du Nord, Jéroboam cherchait à régler les derniers détails. Il s'était élevé au pouvoir dans le royaume de Salomon, parce que le roi avait reconnu son assiduité et en avait fait le chef de la maison de Joseph (I Rois 11 : 28). Il s'est servi de ces liens pour devenir roi, mais il craignait de ne pas pouvoir se maintenir au pouvoir, si le peuple continuait à retourner à Jérusalem, trois fois par année, pour adorer l'Éternel. Agissant par nécessité politique, Jéroboam a construit deux autels, à Dan et à Béthel. Chaque

autel contenait un veau d'or. C'est là que les Israélites iraient adorer, au lieu de retourner à Jérusalem, tel que l'exigeait le Livre de la Loi.

La Bible fait constamment référence aux péchés de Jéroboam. Les sanctuaires qu'il a créés à Dan et à Béthel ont causé une blessure dont Israël ne pourra jamais se remettre. Les deux royaumes ne seront plus jamais réunis. Dieu anéantira le royaume d'Israël en 722 av. J.-C., lorsque les Assyriens prendront le royaume.

LE TEMPLE À ÉLÉPHANTINE

Tout au long de l'histoire juive, divers groupes ont souhaité créer des lieux de culte. Certains voulaient même ériger leur propre Temple, et y offrir des sacrifices. C'était le cas d'Éléphantine, une colonie militaire perse, établie sur une île égyptienne. Pendant la période perse, les Juifs d'Éléphantine ont écrit aux autorités de Jérusalem pour leur demander la permission d'offrir des sacrifices dans leur Temple. Ils ont essuyé un refus. Jérusalem était le seul endroit où l'Éternel avait choisi de mettre son nom. C'est pourquoi les sacrifices ne pouvaient être faits que dans l'autre Temple, là-bas, à Jérusalem.¹

LA RÉPARATION DU TEMPLE

Entre-temps, dans le royaume de Juda, au sud, le Temple de Dieu tombait souvent en ruines. L'état du Temple reflétait l'état spirituel du peuple. Pendant le règne de Joas, le monarque a bénéficié de la sagesse du sacrificateur Jehojada. C'est pourquoi il essayait de faire ce qui était juste aux yeux de l'Éternel. Cependant, le Temple était en concurrence avec d'autres sites. II Rois 12 : 3 rapporte : « Seulement, les hauts lieux ne disparurent point ; le peuple offrait encore des sacrifices et des parfums sur les hauts lieux. » Tout comme les péchés de

Jéroboam avaient créé des problèmes pour le peuple de Dieu en Israël, les hauts lieux ont piégé le peuple de Dieu en Juda.

Joas a essayé de ramener le peuple de Juda vers l'Éternel, en lançant une campagne visant à réparer les brèches dans le Temple. Il a essayé de convaincre les sacrificateurs et les Lévites de l'aider dans sa mission. Il leur a dit : « Allez par les villes de Juda, et vous recueillerez dans tout Israël de l'argent, chaque année, pour réparer la maison de votre Dieu ; et mettez à cette affaire de l'empressement. » (II Chroniques 24 : 5) Malheureusement, les Lévites n'ont pas compris l'urgence de la situation. C'est pourquoi Joas a dit à Jehojada de placer un coffre près de l'autel, à l'endroit où les gens entraient dans le Temple de Dieu. Une fois qu'ils ont eu ramassé assez d'argent, ils ont réparé les brèches dans le Temple de l'Éternel.

À l'époque de Josias, le Temple est de nouveau tombé en ruines. Le roi Josias a ordonné au sacrificateur Hilkija d'engager des artisans et des ouvriers qualifiés, pour réparer les brèches du Temple. Ce sont ces travaux dans le Temple qui ont permis à Hilkija de découvrir le Livre de la Loi de l'Éternel dans la maison de Dieu. Il s'agissait peut-être du Deutéronome, ou encore de la totalité de la Torah. Une recherche dans ce livre perdu a révélé que les Judahites n'avaient pas obéi à l'Éternel en célébrant la Pâque, l'une des trois fêtes clés où le peuple de Dieu avait reçu l'ordre de monter à Jérusalem.

Le roi a décidé que le peuple devait entendre toutes les paroles du Livre. Il a rassemblé tout Juda, et il a lu devant eux les paroles du livre de l'alliance qu'on avait retrouvé. Il a exhorté le peuple à : « suivre l'Éternel, et à observer ses ordonnances, ses préceptes et ses lois, de tout son cœur et de toute son âme, afin de mettre en pratique les paroles de cette alliance, écrites dans ce livre. » (II Rois 23 : 3) La réparation du Temple avait

une fois de plus amélioré l'état spirituel du peuple, parce que le Livre perdu avait été retrouvé.

Le livre a également conduit la prophétesse Hulda à prédire le jugement qui affligerait le peuple de Dieu. Josias avait échappé aux jours de colère, à cause de son cœur tendre et de son humilité devant Dieu. Sous peu, l'Éternel répandra sa fureur sur le peuple. Hulda a prophétisé ainsi :

Voici, je vais faire venir des malheurs sur ce lieu et sur ses habitants, selon toutes les paroles du livre qu'a lu le roi de Juda. Parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont offert des parfums à d'autres dieux, afin de m'irriter par tous les ouvrages de leurs mains, ma colère s'est enflammée contre ce lieu, et elle ne s'éteindra point. » (II Rois 22 : 16-17)

Dieu incitera l'ennemi d'une grande puissance étrangère à obéir à ses ordres, et l'impensable arrivera.

LA DESTRUCTION DU TEMPLE

Le Temple avait déjà été confronté à des défis auparavant, mais jamais encore il n'avait été détruit. Pendant le règne de Roboam, Dieu a permis au Pharaon Schischak de sortir d'Égypte, pour punir Juda de ses transgressions. Certaines brèches existantes à l'époque de Joas et de Josias ont peut-être pris naissance au cours de cette attaque. II Chroniques 12 : 9 rapporte que : « Schischak, roi d'Égypte, monta contre Jérusalem. Il prit les trésors de la maison de l'Éternel et les trésors de la maison du roi, il prit tout. Il prit les boucliers d'or que Salomon avait faits. » Réhoboam a remplacé ces boucliers par des boucliers en laiton. Le « siècle d'or » de Salomon avait pris fin, au sens propre comme au sens figuré.

Malgré l'incursion de Schischak à Jérusalem et son pillage des trésors de l'Éternel, le peuple croyait encore que Jérusalem et son Temple étaient imprenables. Sous le règne d'Ézéchias, le roi a cessé de rendre hommage aux Assyriens. Les Assyriens ont alors mené une campagne militaire féroce contre Juda, qui a conduit à la destruction totale de Lakis; mais Dieu a épargné Jérusalem. Malgré la prophétie de Hulda, le peuple croyait probablement que l'Éternel ne permettrait jamais la destruction de Jérusalem, ni celle du Temple.

Mais si Dieu avait une fois refusé d'entendre le cri du peuple, au temps des juges, rien ne l'empêchait de permettre à l'inconcevable d'arriver. La désobéissance a finalement conduit à la destruction, lorsque Nebucadnetsar a saccagé le Temple, vers 587-586 av. J.-C. Il a emporté des trésors de la maison de Dieu et exilé à Babylone la crème de la crème du peuple.

Juda avait apparemment tout perdu. Le Temple révélait leur état spirituel : ils souffraient et, moralement, ils étaient en faillite. Aucun juge ne pouvait se lever pour les sauver. Les sacrificateurs n'avaient plus aucun endroit pour servir, ni pour offrir des sacrifices, au nom du peuple. Nebucadnetsar avait emmené le roi. Les prophètes les avaient avertis de ce jour, mais le peuple avait refusé d'écouter. Heureusement, ils pouvaient encore s'accrocher à la prière que Salomon avait faite quand il avait prévu l'Exil. Et pourtant, ils n'avaient plus de Temple. Ils ne pouvaient que prier en direction de l'endroit où jadis le Temple se trouvait.

Pourtant, même la prière de Salomon semblait avoir été mise de côté, à cause du péché d'Israël. Jérémie avait prédit la venue des Babyloniens et la catastrophe qui les accompagnerait. À plusieurs reprises, l'Éternel dit à Jérémie de ne pas prier pour le peuple : « Et toi, n'intercède pas en faveur de ce peuple, n'élève pour eux ni supplications ni prières, ne fais pas des instances

auprès de moi ; car je ne t'écouterai pas. » (Jérémie 7 : 16) L'Éternel a dit à Jérémie qu'il n'entendrait pas « quand ils m'invoqueront à cause de leur malheur. » (Jérémie 11 : 14) Dieu n'a pas voulu entendre les prières du peuple ni répondre à ses prières, même quand il jeûnait (Jérémie 14 : 11).

Descendant de la famille d'Éli et des sacrificateurs d'Anathoth, Jérémie connaissait bien la destruction qui pouvait survenir à un Temple. Dans Jérémie 7, l'Éternel lui a rappelé la ruine du Temple de Silo. L'Éternel a dit à Jérémie :

Allez donc au lieu qui m'était consacré à Silo, où j'avais fait autrefois résider mon nom, et voyez comment je l'ai traité, à cause de la méchanceté de mon peuple d'Israël. Et maintenant, puisque vous avez commis toutes ces actions, dit l'Éternel, puisque je vous ai parlé dès le matin et que vous n'avez pas écouté, puisque je vous ai appelés et que vous n'avez pas répondu, je traiterai la maison sur laquelle mon nom est invoqué, sur laquelle vous faites reposer votre confiance, et le lieu que j'ai donné à vous et à vos pères, de la même manière que j'ai traité Silo ; et je vous rejetterai loin de ma face, comme j'ai rejeté tous vos frères, toute la postérité d'Ephraïm. (Jérémie 7 : 12-15)

Tout comme Dieu avait permis la chute du Temple de Silo, Dieu a permis aux Babyloniens de détruire le Temple, à Jérusalem. Jérémie réprimandait ceux qui parlaient faussement de la nature indestructible du Temple de l'Éternel (Jérémie 7 : 4). Il leur reprochait de ne pas aider les moins fortunés, de voler, de tuer et de commettre l'adultère. Il a déclaré qu'ils avaient fait du Temple une « caverne de voleurs » (Jérémie 7 : 11). Toutes les prophéties de Jérémie se sont réalisées.

JÉRÉMIE ET DANIEL

Vivant en exil, Daniel attendait avec impatience le jour où le peuple de Dieu pourrait retourner en Juda. Il a lu les prophéties de Jérémie et a déterminé que l'Exil durerait soixante-dix ans. Dieu avait dit à Jérémie de ne pas prier pour le peuple. Cependant, Daniel pouvait intercéder pour les exilés. Il a prié et s'est repenti au nom de son peuple, en confessant les péchés de ce dernier. L'Éternel a entendu ses prières. Il a réveillé l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui a permis à Israël de rentrer chez lui. De retour en Juda, ils ont réparé les murs et commencé la reconstruction du Temple.

LA RECONSTRUCTION DU TEMPLE

Sans le Temple, le peuple ne pouvait mettre sa confiance que dans le Livre de la Loi de l'Éternel. Ce livre les soutiendra tout au long de l'Exil et nourrira en eux l'espoir de retourner un jour à Jérusalem et de reconstruire le Temple. Jérémie avait prophétisé que le peuple resterait en captivité pendant soixante-dix ans. Après avoir purgé leur peine, à la suite de leur désobéissance, ils désiraient rentrer chez eux.

Dieu est intervenu, en permettant aux Perses de vaincre les Babyloniens. Le deuxième livre de Chroniques se termine par l'invitation que Cyrus, roi de Perse, lance aux Juifs de rentrer chez eux : « L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple ? Que l'Éternel, son Dieu, soit avec lui, et qu'il monte ! » (II Chroniques 36 : 23) Les Juifs pouvaient alors rentrer chez eux.

La politique impériale perse a même permis aux Juifs de reconstruire le Temple. Les Perses voulaient tirer des revenus de leurs provinces. Les Temples étaient l'un des meilleurs moyens de recueillir des fonds. Comme le Temple précédent,

le second Temple avait des fonctions religieuses, politiques et économiques. Les Perses ont peut-être même demandé aux Juifs de leur donner une copie de leurs lois, car l'histoire rapporte qu'ils voulaient connaître les lois de chaque province qu'ils gouvernaient.

Le second Temple a duré jusqu'à la période du Nouveau Testament, c'est-à-dire jusqu'au moment de sa destruction finale, en 70 apr. J.-C. L'absence de Temple laissera le peuple sans aucun juge pour le conseiller, sans aucun roi pour le guider, et sans aucun sacrificateur pour offrir des sacrifices en son nom. Il y avait bien encore des prophètes, mais le peuple avait l'habitude d'ignorer leurs avertissements. Le peuple devra s'en remettre au Livre de la Loi de l'Éternel. Ce livre sera essentiel à la survie à long terme d'Israël, en tant que peuple.

6

Un sacrificateur fidèle

Le livre de Samuel commence par le récit d'une femme désespérée et d'une situation désespérée, dans le Temple de Silo. Deux problèmes en apparence insolubles se verront ainsi transformés par une seule prière exaucée. Une femme stérile tombera enceinte d'un enfant miracle qu'elle consacrera à l'Éternel. Il deviendra un grand personnage en Israël, qui luttera contre la corruption et ouvrira la voie à une dynastie de rois, ainsi qu'à une famille de sacrificateurs fidèles.

Le rideau se lève, dans I Samuel, sur une histoire typique du monde antique. Fidèle à la scène type de la femme stérile, Anne avait une rivale pour l'affection de son mari, Elkana. Peninna se moquait impitoyablement d'Anne, parce qu'elle avait eu des enfants avec Elkana, alors qu'Anne restait infertile. Son mari, Elkana, considérait Anne comme sa préférée, malgré son état. Bien qu'Elkana lui ait exprimé son grand amour et son attachement pour elle, Anne était néanmoins très malheureuse.

Quand la famille a fait son périple annuel à la maison de l'Éternel à Silo, Anne espérait que l'Éternel changerait sa situation. Puisque le cri avait été rétabli, elle pouvait implorer l'Éternel pour avoir un enfant. Providentiellement, elle semblait ne pas être au courant de la corruption des fils d'Éli. Peut-être son grand désir d'avoir un enfant la rendait-il aveugle aux méthodes adultères et cupides de ces sacrificateurs indignes.

Alors que d'autres prenaient plaisir dans le vin et les réjouissances, Anne est entrée dans le Temple pour prier. Mais Éli,

le sacrificateur, a mal saisi sa situation, ce qui témoigne ici d'un grave manque de discernement : croyant qu'elle était ivre comme les autres joyeux convives de Silo, il l'a réprimandée. Anne a humblement expliqué sa situation. Loin d'être une misérable soûlarde, Anne vivait une existence triste, sans bonheur. Sur le plan émotif, elle était complètement à bout. N'en pouvant plus d'être objet de dérision, de la part de sa rivale, elle avait réussi à rassembler tous ses efforts pour venir s'épancher le cœur sur l'Éternel.

Après avoir entendu les faits, Éli s'est gentiment adressé à Anne. Dieu a exaucé sa prière et lui a donné un fils. Anne a décidé qu'elle le consacrerait à l'Éternel. Tout le peuple d'Israël connaîtra le ministère de Samuel. Figure de proue d'une nation à la croisée des chemins, Samuel sera reconnu à plus d'un titre : comme sacrificateur, comme prophète et comme juge. En tant que faiseur de rois, il donnera l'onction à Saül et David, pour ainsi faire entrer Israël dans une nouvelle ère politique.

LE TEMPLE DE SILO

Le Temple de Silo a servi de précurseur au Temple de Jérusalem. Le passage de Josué 18 rapporte que les Israélites ont dressé le tabernacle à Silo. Sept tribus qui n'avaient pas reçu leur part de terre se sont réunies à Silo pour réclamer leur héritage. Josué et Éléazar le sacrificateur y étaient installés, dans Josué 21 : 1-2. Les tribus occidentales se sont rassemblées à Silo, pour faire la guerre aux tribus orientales (Josué 22 : 12); mais, après avoir entendu l'explication de leurs frères, elles se sont ravisées. Le Temple de Silo était actif, sous le règne des juges (Juges 18 : 31). À un moment donné, peut-être à cause de la destruction de Silo, les sacrificateurs ont déplacé le tabernacle à Gabaon (I Chroniques 16 : 39-40; II Chroniques 1 : 2-3).¹ Finalement, Gabaon et Silo finiront tous deux par céder la place au Temple de Jérusalem, ce qui signifiait vraiment la fin de l'errance d'Israël et l'établissement du lieu que Dieu avait choisi pour y faire résider son nom.

FILS D'ÉLI/FILS DE BÉLIAL

Hophni et Phinéas, les fils d'Éli, ont fait honte à leur père et semé le discrédit sur la maison de l'Éternel. Insatisfaits de la portion de viande qu'ils recevaient des sacrifices offerts à Silo, ils en ont exigé davantage. Ils voulaient la chair crue que le feu n'avait pas touchée. Cependant, leur péché est allé au-delà de la gourmandise et du manquement aux procédures établies. I Samuel 2 : 17 rapporte : « Ces jeunes gens se rendaient coupables devant l'Éternel d'un très grand péché, parce qu'ils méprisaient les offrandes de l'Éternel. »

Le mépris des fils d'Éli envers l'Éternel n'est pas passé inaperçu auprès de leur père. Il a entendu dire que ses enfants agissaient plus comme les fils de Bélial que comme les serviteurs du seul vrai Dieu. En plus de manquer de respect envers l'offrande de l'Éternel, ils couchaient avec les femmes qui se rassemblaient à la porte du Tabernacle. Éli leur a répondu :

Pourquoi faites-vous de telles choses ? Car j'apprends de tout le peuple vos mauvaises actions. Non, mes enfants, ce que j'entends dire n'est pas bon ; vous faites pécher le peuple de l'Éternel. Si un homme pêche contre un autre homme, Dieu le jugera ; mais s'il pêche contre l'Éternel, qui intercédera pour lui ? (I Samuel 2 : 23-25)

Les paroles de leur père sont arrivées beaucoup trop tard. Dieu avait déjà décidé de leur destin, et il avait endurci leur cœur, comme il avait endurci celui de Pharaon. I Samuel 2 : 25 conclut par la prophétie de leur mort : « Et ils n'écouteront point la voix de leur père, car l'Éternel voulait les faire mourir. »

PROPHÉTIE CONTRE LA MAISON D'ÉLI

Le premier livre de Samuel fait ressortir le contraste frappant entre Samuel et les fils d'Éli. Alors que ces derniers incitaient à la haine envers l'offrande de l'Éternel, Samuel exerçait son ministère devant l'Éternel. Alors que tout Israël entendait parler des mauvaises actions des fils d'Éli, Samuel a trouvé grâce auprès de Dieu et du peuple. Samuel s'est révélé être un serviteur obéissant envers l'homme de Dieu, alors que les fils d'Éli ignoraient leur père.

Éli a rapidement découvert que les péchés de ses fils auraient des conséquences profondes pour toute la famille. Un homme de Dieu anonyme s'est approché d'Éli et a prophétisé contre sa maison, dans I Samuel 2 : 27-36. Lorsqu'Israël habitait encore en Égypte, Dieu avait choisi la maison du père d'Éli, parmi toutes les familles d'Israël, pour servir comme sacrificateurs. Ils avaient le privilège de comparaître devant l'Éternel et de recevoir la générosité des offrandes faites par le feu.

Tout comme Israël avait honoré le veau d'or plutôt que d'honorer Dieu dans le désert, Éli avait honoré ses fils, plutôt que d'honorer l'Éternel. Au lieu d'accepter leur part, Hophni et Phinéas avaient choisi de s'enrichir et de s'engraisser avec les offrandes de l'Éternel. Dieu voulait avoir un sacerdoce perpétuel, mais les membres de la maison d'Éli se sont disqualifiés. C'est pourquoi Dieu a décidé de les rejeter et de les remplacer par une nouvelle famille de sacrificateurs.

Même si la punition était proportionnelle au crime, la peine semblait sévère. L'homme de Dieu a prophétisé qu'il n'y aurait aucun vieil homme dans la famille pour demeurer dans la maison de l'Éternel, parce que tous les jeunes hommes mourraient dans la fleur de l'âge. Pour signifier la véracité de la prophétie, l'homme de Dieu a prédit que Hophni et Phinéas allaient, l'un et l'autre, mourir le même jour.

Cette famille sacerdotale corrompue serait remplacée par une maison de sacrificateurs fidèles. L'homme de Dieu a déclaré : « Je m'établirai un sacrificateur fidèle, qui agira selon mon cœur et selon mon âme ; je lui bâtirai une maison stable, et il marchera toujours devant mon oint. » (I Samuel 2 : 35) La maison d'Éli avait laissé échapper l'occasion de devenir une dynastie de sacrificateurs.

Cette famille sera non seulement écartée du pouvoir, mais elle se retrouvera aussi dans une situation désespérée : « Et quiconque restera de ta maison viendra se prosterner devant lui pour avoir une pièce d'argent et un morceau de pain, et dira : Attache-moi, je te prie, à l'une des fonctions du sacerdoce, afin que j'aie un morceau de pain à manger. » (I Samuel 2 : 36) L'avarice des fils d'Éli mènera leurs descendants à la ruine. Le fait d'avoir exigé, par cupidité, un plus grand nombre de sacrifices fera de leur progéniture des mendiants.

La prophétie mettra beaucoup de temps à se réaliser. Bien que certaines parties de l'histoire se sont déroulées rapidement, il faudra attendre l'époque de David pour voir se lever le sacrificateur fidèle. La maison de ce sacrificateur fidèle ne sera pas fermement établie avant le règne de Salomon. En cours de route, la maison d'Éli sera de plus en plus confrontée au jugement.

LES PÉCHÉS DE HOPHNI ET PHINÉES

La Bible dénonce souvent ceux qui n'honorent pas et ne respectent pas l'Éternel. Les fils d'Éli ont déshonoré l'Éternel, non seulement par leur convoitise, mais aussi en commettant l'adultère. Comme si briser ces deux commandements n'était pas assez mauvais, l'identité des femmes avec qui ils ont choisi d'avoir des relations a aggravé leurs péchés. I Samuel 2 : 22 décrit d'abord ces femmes comme des ouvrières du Temple. Puisque les parents de Samuel l'ont consacré à l'Éternel, il est probable que les parents de ces femmes aient aussi consacré leurs filles à l'Éternel. Hophni et

Phinées ont dénigré toute sorte d'offrandes que le peuple d'Israël faisait à l'Éternel. Poussés par leur faim et leur convoitise, ils ont souillé le Tabernacle de l'Éternel et le peuple même qui s'y consacrait.

LA PROPHÉTIE S'ACCOMPLIT

L'Éternel a révélé à Samuel son intention de punir la maison d'Éli. Dans le célèbre récit d'appel où, entendant la voix de l'Éternel, Samuel pense qu'il s'agit d'Éli, Samuel a finalement demandé à l'Éternel de lui parler. Dieu a dit à Samuel qu'il accomplirait tout ce qu'il avait dit contre la maison d'Éli. Dieu jugerait Éli, parce que ce dernier n'avait pas discipliné ses fils. Ceux-ci seraient jugés pour leurs actes ignobles. L'Éternel a déclaré que : « Jamais le crime de la maison d'Éli ne sera expié, ni par des sacrifices ni par des offrandes » (I Samuel 3 : 14). Puisque Hophni et Phinées avaient conduit le peuple de Dieu à abhorrer le sacrifice et l'offrande, le sacrifice et l'offrande ne pouvaient pas les sauver.

Sachant que l'Éternel s'était adressé à Samuel, Éli a exigé que le jeune homme lui récite tout ce qu'il avait entendu de la part de l'Éternel. Samuel a confirmé la prophétie de l'homme anonyme de Dieu. Éli aurait pu éviter le désastre, alors que ses fils étaient encore jeunes ; mais il s'est rendu compte que maintenant, il ne pouvait plus rien faire. Sans aucun recours possible, il s'est plié au jugement de l'Éternel, par ces mots : « C'est l'Éternel, qu'il fasse ce qui lui semblera bon ! » (I Samuel 3 : 18)

Hophni et Phinées ont bientôt fait face à leur destin tragique, lorsqu'ils ont amené l'arche de l'alliance sur le champ de bataille. Plutôt que de vénérer l'arche comme la puissance de Dieu sur terre, Israël l'a traitée comme une sorte de talisman destiné à leur assurer la victoire. Au lieu de pousser Israël à

conquérir les Philistins, la présence de l'arche a enhardi les ennemis d'Israël. Les Philistins ont non seulement gagné la bataille, mais ils se sont aussi emparés de l'arche de l'alliance.

Hophni et Phinéas sont morts, accomplissant ainsi la prophétie de l'homme de Dieu. L'Éternel avait donné à Éli deux prophéties : la première de la part d'un homme anonyme de Dieu, et la seconde de la part de Samuel. Éli entendra la confirmation de ces prophéties, avant de tomber de son siège à la renverse, de se rompre la nuque et de mourir. Significativement, Éli n'a pas succombé à la mort après avoir appris le sort de ses deux fils. C'est plutôt la prise de l'arche par les Philistins qui a provoqué sa mort.

La femme de Phinéas a eu aussi une réaction intense, en apprenant la nouvelle que les Philistins s'étaient emparés de l'arche. Pendant l'accouchement, elle a reçu la nouvelle au sujet de l'arche, ainsi que de la mort de son mari et de son beau-père. Elle ne tardera pas à mourir, elle aussi. Avant sa mort, elle n'a montré aucun signe d'affection pour son fils, malgré les assurances des sages-femmes.

Elle a appelé l'enfant I-Kabod. Ce nom fait référence à la gloire de Dieu qui était bannie d'Israël. I-Kabod signifie littéralement « Où est la gloire ? » La question pourrait porter non seulement sur la perte de l'arche de l'alliance, mais aussi sur le sort de sa famille. La femme de Phinéas n'avait aucun respect pour son fils nouveau-né, et l'enfant ne pourra pas jouir plus tard des mêmes pouvoirs et des mêmes privilèges que son père. C'en était fini de l'honneur accordé à la maison d'Éli. Les paroles de la femme de Phinéas contiennent une touche d'ironie, surtout si elle se souciait plus du prestige de sa famille que de la sécurité de l'arche. Une telle dévalorisation des choses saintes de Dieu a mis la maison d'Éli sur la voie de la dévastation et de la pauvreté.

UNE QUESTION DE PERSPECTIVE

Dans I Samuel 5, les Philistins désignent les Israélites sous le nom d'« Hébreux ». Ils font allusion aux « dieux puissants » qui ont frappé l'Égypte de fléaux. Le discours des Philistins reflète leur perspective. Ils considéraient Israël comme un groupe de personnes plutôt qu'une nation, peut-être en raison de l'absence d'un roi en Israël. Étant eux-mêmes polythéistes, ils pensaient qu'Israël servait plusieurs dieux. Peu de temps après avoir capturé l'arche, les Philistins ont vu leur idole, Dagon, étendue devant elle, face contre terre. Ils ont aussi été affligés d'un grand fléau. Cependant, ils n'étaient pas sûrs que c'était la divinité israélite qui avait causé leur malheur ; ils ont donc conçu un plan. Ils ont renvoyé l'arche sur un char mené par deux vaches qui venaient de vêler. Comme les vaches n'ont pas couru vers leurs petits, les Philistins ont su que c'était le Dieu des Israélites, et non pas le hasard, qui avait causé leurs problèmes. Malheureusement, Israël adoptera plus tard la perspective philistine et imitera l'ennemi, en tentant d'amener l'arche à Jérusalem sur un char.

L'ASCENSION DE SAMUEL

Entre-temps, Samuel faisait son chemin comme prophète de l'Éternel. Il a accédé au pouvoir à une époque où les visions étaient rares, du moins celles dont nous avons connaissance. L'Éternel était avec Samuel, et toutes les prophéties de ce dernier se sont réalisées. C'est pourquoi l'ensemble du pays, de Dan à Beer-Schéba, reconnaissait son autorité.

À la suite du retour de l'arche de l'alliance en Israël, Samuel s'est lancé dans une remarquable carrière. Il s'est illustré non seulement comme prophète, mais aussi comme juge et comme sacrificateur. II Samuel 7 dépeint Samuel, jouant tous ces rôles. Il administrait la justice chez lui à Rama, et il faisait sa tournée chaque année, de Béthel à Guilgal, puis à Mitspa, jugeant le peuple (versets 16-17). Il a prophétisé que Dieu délivrerait Israël des mains des Philistins, si le peuple chassait les idoles et servait

l'Éternel (versets 3-4). En tant que sacrificateur, Samuel a offert un holocauste à l'Éternel, au moment même où les Philistins s'approchaient pour livrer bataille. L'Éternel a répondu par des grondements de tonnerre, semant ainsi la panique parmi les Philistins. Israël a vaincu l'ennemi en détresse.

Israël comptait beaucoup sur Samuel. Le peuple s'en remettait à lui pour crier vers l'Éternel en leur nom. Bien que Samson ait rétabli le cri en Israël, il n'y a que peu de personnes qui ont crié à l'Éternel. Inspiré sans doute par le bel exemple d'Anne, sa mère, Samuel savait qu'il pouvait intercéder auprès de Dieu en faveur d'Israël. La menace continue des Philistins inquiétait le peuple, et les Israélites ont supplié Samuel : « Ne cesse point de crier pour nous à l'Éternel, notre Dieu, afin qu'il nous sauve de la main des Philistins. » (I Samuel 7 : 8)

À bien des égards, Samuel semblait être le dirigeant parfait pour Israël. Son souci d'équité lui a permis de juger Israël tous les jours de sa vie. En tant que prophète, il a mis le peuple au défi de rester fidèle à l'Éternel. En tant que sacrificateur, il a offert des sacrifices, avant les batailles. Considérant que son arrivée au Temple de Silo coïncidait avec la prophétie du sacrificateur fidèle, Samuel semblait être l'accomplissement même de la Parole de l'Éternel.

Néanmoins, une question clé a empêché Samuel et sa famille de porter le manteau du sacrificateur fidèle. Bien que le peuple ait loué Samuel parce qu'il ne les avait ni fraudés ni volés (I Samuel 12 : 1-5), on ne pouvait pas dire la même chose de ses fils. Plutôt que de suivre les traces de leur père, ils se sont détournés du droit chemin et se sont mis à accepter des pots-de-vin. Samuel aurait pu répondre aux conditions requises pour être ce sacrificateur fidèle, mais non ses fils. Ils ressemblaient trop aux fils d'Éli.

Puisque les fils de Samuel étaient coupables de perversion de la justice, le peuple a exigé un roi. Le premier roi apportera la tragédie dans la maison d'Éli. Le deuxième ouvrira la voie à l'établissement du sacrificateur fidèle, et le troisième roi établira un sacerdoce durable dans le royaume.

LES JUGES ET LE POUVOIR POLITIQUE

Nombreux sont ceux qui ont accédé au pouvoir en Israël en devenant juges. Le livre des Juges met en relief le pouvoir libérateur des juges, plutôt que leurs compétences judiciaires. Néanmoins, dans le premier livre de Samuel, celui-ci administrait la justice et réglait les différends. D'autres juges ont peut-être agi de la même manière, car les gens se sont tournés vers eux pour obtenir des conseils, mais le livre des Juges n'en fait que de rares mentions. La capacité d'écouter les problèmes et de les résoudre a donné un grand pouvoir politique à Samuel. Absalom s'est servi de ce même type d'autorité pour fomenter son coup d'État, en défendant les droits des gens, aux portes de la ville (II Samuel 15). Absalom a déploré le fait que le roi n'avait nommé personne pour entendre leurs revendications. Ses actions, en tant que juge de facto, lui ont permis de conquérir le cœur des gens du peuple, et d'obtenir suffisamment de soutien pour brandir l'étendard d'une révolte qui finira par échouer.

LE JUGEMENT DES SACRIFICATEURS, À NOB

Samuel s'est plié aux demandes du peuple qui réclamait un roi, et sous la conduite de l'Éternel, il a oint Saül pour être roi en Israël. Au début, Saül s'est révélé être un digne souverain, en remportant la victoire sur les Philistins. Cependant, ses succès seront éphémères. Il a essayé d'assumer le double rôle de roi et de sacrificateur, en offrant un sacrifice, croyant que Samuel avait trop tardé à arriver. L'Éternel le punira pour son insolence.

La famille de Saül fera face à une punition semblable à celle de la maison d'Éli. Tout comme Dieu avait voulu établir un sacerdoce continu avec la maison d'Éli, il voulait créer une dynastie pour la famille de Saül (I Samuel 13 : 13). La désobéissance a conduit à la ruine les deux maisons. Une autre famille de sacrificateurs fidèles se chargera du ministère au Temple qui allait bientôt être construit, et une autre famille de rois formera un empire en Israël.

Saül jouera un rôle déterminant dans l'arrivée au pouvoir de ces deux familles. Il allait bientôt donner de plus en plus d'autorité à David, avant de s'opposer à lui. Il allait bientôt aussi commettre un acte ignoble, qui allait punir la maison d'Éli. Les actions de Saül et la prophétie contre la maison d'Éli amenèrent ce monarque dérangé à affronter les sacrificateurs, à Nob. Il exécutera involontairement le jugement de Dieu sur eux.

Ironiquement, les sacrificateurs de Nob se sont montrés innocents, face aux accusations de Saül. Alors qu'il fuyait Saül, David s'est réfugié à Nob et a fait appel au sacrificateur Achimélec. Achimélec lui a donné du pain et une arme de prédilection. Symbolisant peut-être le fait que Dieu lui accorderait une fois de plus une grande victoire, David a repris d'Achimélec l'épée de Goliath.

David a échappé à la colère de Saül, mais les sacrificateurs de Nob, apparemment innocents, ont souffert pour les péchés de la maison d'Éli. Dans une série d'événements étranges qui se sont révélés être providentiels plutôt que fortuits, l'un des serviteurs de Saül, nommé Doëg l'Édomite, se trouvait à Nob, lorsque David demanda l'aide d'Achimélec. Dans I Samuel 21 : 7, il est écrit que Doëg était : « enfermé devant l'Éternel ». Cette détention a déclenché l'accomplissement des prophéties mentionnées dans I Samuel 2.

Incapable de mettre la main sur ce rusé de David, mais craignant une conspiration, Saül a demandé à ses hommes lequel d'entre eux s'était allié avec David. Cherchant à obtenir la faveur de son roi, Doëg a informé Saül qu'Achimélec avait aidé David en lui donnant de la nourriture et une arme. C'est pourquoi le roi a demandé à Achimélec et à tous les sacrificateurs de Nob de se présenter devant lui. Le roi Saül a interrogé Achimélec sur sa collaboration avec David. N'étant pas au courant du conflit entre David et Saül, Achimélec a décrit David comme un homme fidèle et honorable. Il a également déclaré qu'il ne savait rien d'un différend entre les deux hommes.

Malgré les protestations d'Achimélec, Saül a condamné à mort le prêtre et sa famille. Quand Saül a exigé que ses soldats tuent cette famille parce qu'ils étaient de connivence avec David, ils ont refusé de porter la main sur les sacrificateurs de l'Éternel. Le roi Saül a fait alors appel à Doëg l'Édomite, pour faire son sale travail. Doëg a massacré les sacrificateurs, leurs femmes, leurs enfants et même leur bétail.

Un des fils d'Achimélec, nommés Abiathar, a échappé à la colère de Saül. Ce seul survivant est allé trouver David et lui a raconté tout ce qui s'était passé. David a accepté de protéger Abiathar. David a aussi pris sur lui la responsabilité de la mort des sacrificateurs de Nob : « J'ai bien pensé ce jour même que Doëg, l'Édomite, se trouvant là, ne manquerait pas d'informer Saül. C'est moi qui suis cause de la mort de toutes les personnes de la maison de ton père. » (1 Samuel 22 : 22) Néanmoins, David n'avait aucune idée que l'Éternel avait précédemment décrété le jugement sur la maison d'Éli. David a simplement servi de catalyseur pour un plan que Dieu avait élaboré depuis longtemps.

ROI CONTRE PRÊTRE

Saül n'était pas le seul roi en Israël à avoir cherché à usurper l'autorité d'un prêtre. II Chroniques 26 : 16-23 rapporte que le roi Ozias est entré dans le Temple de l'Éternel, pour brûler des parfums. Bien que les Écritures décrivent généralement Ozias comme un roi pieux, son pouvoir et son orgueil l'ont poussé à la corruption. Azaria, le sacrificateur, a affronté Ozias, en lui faisant savoir que seul un sacrificateur de la maison d'Aaron pouvait offrir de l'encens. Enflammé de colère par les paroles du sacrificateur, le roi Ozias s'est préparé à faire brûler de l'encens. Avant qu'il ne puisse le faire, l'Éternel l'a frappé de la lèpre. Les sacrificateurs ont alors fait sortir Ozias du Temple. Ozias a vécu le reste de ses jours dans l'isolement, en tant que lépreux, tandis que son fils Jotham dirigeait le royaume. La tentative d'Ozias de supplanter l'autorité sacerdotale lui aura coûté son trône.

ABIATHAR ET TSADOK

Dieu n'a pas complètement écarté du service la maison d'Éli. Abiathar est devenu le sacrificateur de David. À quelques reprises, David a demandé à Abiathar de lui apporter l'éphod, pour que David puisse consulter l'Éternel (1 Samuel 23 : 6-11, 30 : 1-8). Lorsque David a établi son règne sur toutes les tribus d'Israël, Abiathar et Tsadok servaient tous deux comme sacrificateurs (II Samuel 8 : 17). Ce double sacerdoce se poursuivra tout au long du règne de David, Tsadok et Abiathar étant restés fidèles à David, pendant le coup d'État d'Absalom.

Dans II Samuel 15 : 24-29, Tsadok et Abiathar ont apporté l'arche de l'alliance et se sont préparés à fuir la ville avec David. Mais, David leur a dit, ainsi qu'à leurs fils Achimaats et Jonathan, de retourner en ville. En demeurant à Jérusalem, les deux sacrificateurs pouvaient servir d'yeux et d'oreilles à David. Ils pouvaient aussi lui envoyer des messages, car les sacrificateurs étaient moins susceptibles d'éveiller les soupçons d'Absalom ou de ses hommes (II Samuel 17 : 15-22). Achimaats,

le fils de Tsadok, et Jonathan, le fils d'Abiathar, ont failli se faire prendre, en tentant de transmettre un message à David. Un garçon les a vus et en a informé Absalom. Une femme a caché ces fils de sacrificateurs dans un puits, afin que les hommes d'Absalom ne les trouvent pas.

Après que l'armée de David a vaincu Absalom et que le roi a tenté de revenir au pouvoir, il a envoyé un mot à Tsadok et à Abiathar, leur demandant pourquoi les hommes de Juda étaient les derniers parmi toutes les tribus à ramener David. Les gestes posés par Tsadok et Abiathar mettent en évidence le fait que les sacrificateurs avaient de nombreuses fonctions, à la cour du roi. Ils prenaient soin de l'arche de l'alliance et des autres ustensiles de la maison de l'Éternel. Ils pouvaient également servir d'intermédiaires, pour atténuer les disparités entre les groupes.

Tsadok et Abiathar servaient tous deux en tant que sacrificateurs, sous le règne de David. Juste avant l'arrivée au pouvoir de Salomon, les deux sacrificateurs envisageaient différemment l'avenir d'Israël. Le fils de David, Adonija, se voyait roi. Il a organisé une grande fête et invité ses partisans. Abiathar et Joab étaient du nombre des participants. Tsadok, lui, n'a reçu aucune invitation, parce qu'il soutenait Salomon. Bath-Schéba, mère de Salomon, et Nathan le prophète se sont adressés à David, pour s'assurer que Salomon soit le prochain roi en Israël. David a ordonné à Nathan et à Tsadok d'oindre Salomon comme futur roi sur Israël. En conséquence, Tsadok est devenu sacrificateur, dans le royaume de Salomon.

Salomon n'avait que faire d'Abiathar, puisque ce dernier avait préconisé qu'Adonija soit roi. Bien que Salomon ait tué Adonija et Joab, il n'allait pas lever la main sur un sacrificateur. Il a dit à Abiathar : « Va-t'en à Anathoth, dans tes terres, car tu mérites la mort ; mais je ne te ferai pas mourir aujourd'hui,

parce que tu as porté l'arche du Seigneur l'Éternel devant David, mon père, et parce que tu as eu part à toutes les souffrances de mon père.» (I Rois 2 : 26)

Pourtant, cette déclaration de Salomon s'est révélée être plus que l'expression de la colère d'un roi offusqué. I Rois 2 : 27 déclare : « Ainsi Salomon dépouilla Abiathar de ses fonctions de sacrificateur de l'Éternel, afin d'accomplir la parole que l'Éternel avait prononcée sur la maison d'Éli à Silo. » Il aura fallu du temps, avant que la prophétie se réalise. La prophétie ne s'était que partiellement accomplie par la mort des fils d'Éli. Pour que s'achève l'accomplissement de la prophétie, il aura fallu attendre que Saül soit devenu roi, qu'il ait été par la suite pris de folie, et qu'il ait ordonné de massacrer les sacrificateurs de Nob. Le seul survivant, Abiathar, avait échappé à la mort, mais le jour du jugement était enfin arrivé : il conservait la vie, mais sa famille n'aurait plus jamais le pouvoir qu'elle avait exercé autrefois.

JÉRÉMIE D'ANATHOTH

Lorsque Salomon a défroqué Abiathar le sacrificateur, il lui a ordonné de retourner à son domaine, dans la ville lévitique d'Anathoth. Les vestiges de la maison d'Éli sont restés à Anathoth, qui est située au nord de Nob. Jérémie 1 : 1 précise que Jérémie le prophète était l'un des sacrificateurs de Nob. Bien que la colère de Dieu ait anéanti une grande partie de la maison d'Éli et écarté du pouvoir les autres membres de la famille, l'Éternel a quand même choisi d'utiliser Jérémie, comme prophète. Malheureusement, les hommes d'Anathoth n'ont pas su apprécier les prophéties de Jérémie. Peut-être pour accomplir davantage le jugement contre la maison d'Éli, l'Éternel a-t-il déclaré : « Voici, je vais les châtier ; les jeunes hommes mourront par l'épée, leurs fils et leurs filles mourront par la famine. Aucun d'eux n'échappera ; car je ferai venir le malheur sur les gens d'Anathoth, l'année où je les châtierai. » (Jérémie 11 : 22-23)

LE SACRIFICATEUR FIDÈLE

En fin de compte, l'Éternel a révélé que Tsadok était le sacrificateur fidèle. Il n'y a que les Tsadokites qui s'acquitteront dorénavant des fonctions de l'autel et qui s'approcheront de l'Éternel pour le servir (Ézéchiel 40 : 46). Ils sont restés fidèles, quand Israël s'est égaré (Ézéchiel 44 : 15 ; 48 : 11). Les Tsadokites endureront beaucoup d'épreuves auxquelles le peuple de Dieu aura dû faire face. Ils survivront à la division du royaume et aux faux sacrificateurs que Jéroboam avait nommés, à Dan et à Béthel, pour tenter d'empêcher le peuple de retourner à Jérusalem pour y adorer. Tandis que les vrais sacrificateurs restaient à Jérusalem, Jéroboam permettait même aux plus humbles de devenir sacrificateurs. Dans le Royaume du Nord, en effet, ces individus ne devaient pas nécessairement être des Lévites (I Rois 12 : 31, 13 : 33).

Les vrais sacrificateurs, les Tsadokites, ont survécu à l'Exil. I Chroniques 5 : 27-41 énumère les descendants de la maison de Tsadok, et conclut en mentionnant que Jehotsadak est parti en exil. Josué, le fils de Jehotsadak, retournera au pays et travaillera de concert avec Zorobabel, pour restaurer la maison de l'Éternel (Aggée 1 : 1-2). Il est possible que les Tsadokites aient survécu jusqu'à la période du Nouveau Testament, et que ce soit eux qu'on appelle les sadducéens. D'autre part, il est possible que les sadducéens aient choisi un nom semblable à Tsadok, parce qu'il signifie « juste ». Leur nom pourrait aussi faire référence à un autre Tsadok que celui qui a servi David.²

Quoi qu'il en soit, Jésus est finalement devenu le sacrificateur fidèle qui était saint, innocent et sans tache (Hébreux 7 : 26). Puisqu'il ne pouvait pas être corrompu comme les fils d'Éli, son sacerdoce a duré. Il a aussi défié les attentes des sadducéens, car ces sacrificateurs ne croyaient pas en la résurrection des morts.

Jusqu'à la venue de Jésus dans le Nouveau Testament, les sacrificateurs présents dans les Écritures hébraïques ont cherché à maintenir un certain ordre, malgré toutes les difficultés. Ils ont survécu à la destruction du premier Temple et ont même réussi à sortir de l'Exil. Cependant, ils ne survivront pas à la destruction du second Temple. Bien que les sacrificateurs aient été réputés pour enseigner le Livre de la Loi de l'Éternel (II Chroniques 17 : 9), les sadducéens étaient devenus trop liés au Temple et au gouvernement romain. Il n'y a que les Juifs — le vrai Peuple du Livre — qui survivront à la destruction du Temple. Le Livre a soutenu le peuple et a résisté à l'épreuve du temps, même lorsque des dirigeants comme les sacrificateurs n'y sont pas parvenus.

7

Le défi des prophètes

Nombreux sont ceux qui considèrent les prophètes comme des gens qui prédisent l'avenir. Certes, ces hommes et ces femmes de Dieu ont souvent parlé des choses à venir, mais ils contestaient aussi l'injustice dans le monde. Ils réprimandaient ceux qui ne s'occupaient pas du pauvre, de la veuve et de l'orphelin. Ils appelaient également à des réformes religieuses, pour aider les rois et le peuple de Dieu à retrouver le droit chemin. Certains, comme Ésaïe, avaient des relations à la cour royale. D'autres ont amélioré leurs compétences prophétiques en faisant partie d'une guilde connue sous le nom de « fils des prophètes ». Élisée est associé à l'un de ces groupes (II Rois 4 : 38). D'autres prophètes, comme Amos, n'avaient aucun lien ni à la cour ni avec une école de prophètes. L'Éternel a appelé Amos, qui n'était pas « qualifié », et ce dernier a répondu à l'appel.

Peu importe leur emplacement, leur origine, leur affiliation ou leur absence de relations, tous les prophètes ont protesté contre les rois qui ne suivaient pas l'Éternel. Un prophète de cour comme Ésaïe donnait des conseils aux rois qu'il servait, mais sa position ne l'a jamais empêché de réprimander un monarque égaré. Les fils des prophètes apparaissent souvent dans le contexte du Royaume du Nord. Ils ont affronté les dirigeants israélites à cause des péchés de Jéroboam, lui qui a construit de faux lieux de culte, à Dan et à Béthel, et qui y a installé des veaux d'or. Les pages des Écritures sont parsemées

de prophètes anonymes, qui ont simplement répondu à l'appel de Dieu : ils sont entrés en scène, ils ont prophétisé, puis ils ont disparu. Ces prophètes à la fois inconnus et inattendus ont laissé néanmoins des prophéties qui ont souvent eu un impact durable.

NATHAN : UN PROPHÈTE DE COUR

L'un des prophètes de cour les plus connus dans les Écritures est Nathan, qui a été au service du roi David. Nathan a dit à David qu'il ne construirait pas le Temple, mais que ce serait son fils, Salomon, qui bâtirait une maison pour l'Éternel. Nathan a joué un rôle essentiel pour assurer la royauté de Salomon, lorsqu'Adonija a tenté de s'emparer du pouvoir. Travaillant de concert avec Bath-Schéba, il a fait en sorte que David nomme Salomon comme successeur.

Cette collaboration de Nathan avec Bath-Schéba a quelque chose d'ironique, car le moment charnière de sa carrière prophétique a consisté à faire comprendre à David qu'il avait péché contre Dieu en commettant l'adultère avec Bath-Schéba. En tant que prophète de cour, Nathan était au courant des défis que représentait une confrontation avec le roi sur une question aussi délicate. Il lui fallait agir avec prudence. Même un roi d'une bonté évidente comme David aurait pu le faire exécuter ou le jeter en prison. C'est pourquoi il a abordé David avec une histoire, plutôt qu'avec une véritable réprimande.

Le récit de Nathan au sujet de l'homme riche qui a volé la brebis de l'homme pauvre a enflammé David, au point de prononcer sa propre condamnation à mort. Après avoir entendu cette histoire d'injustice racontée par Nathan, David a proclamé : « L'Éternel est vivant ! L'homme qui a fait cela mérite la mort. Et il rendra quatre brebis, pour avoir commis

cette action et pour avoir été sans pitié. » (II Samuel 12 : 5-6)
David a dû être stupéfait d'entendre Nathan lui déclarer : « Tu es cet homme-là ! » (II Samuel 12 : 7)

Nathan devait faire preuve de sagesse, lorsqu'il traitait avec David, car le roi était doué pour voir clair dans les histoires. Quand un Amalécite a raconté l'histoire du meurtre de Saül, David a retourné le dard de l'histoire contre l'Amalécite, et l'a condamné à mort. Plus tard, il verra clair dans l'histoire dramatique présentée par la femme rusée de Tekoa, dans II Samuel 14 : 4-17. Il s'est rendu compte que c'était Joab qui l'avait envoyée. La femme a déclaré : « Mais mon seigneur est aussi sage qu'un ange de Dieu, pour connaître tout ce qui se passe sur la terre. » (II Samuel 14 : 20)

Le péché de David avec Bath-Schéba avait probablement réduit sa capacité d'observation et de discernement. Peut-être s'était-il tout simplement trop empêtré dans la trame du faux récit qu'il avait inventé. Il avait essayé d'envoyer Urie chez lui pour qu'il couche avec sa femme et qu'il revendique la paternité de l'enfant de David. Devant l'échec de ce plan, David a concocté un récit pour tenter d'expliquer les détails de la mort d'Urie. Joab a quelque peu modifié le plan pour rendre le camouflage encore plus plausible.

Ce roi à qui l'on ne racontait pas d'histoires s'est fait prendre au piège d'une simple histoire racontée par un prophète. Après que l'histoire eut fait voir à David sa culpabilité, Nathan a prononcé un jugement contre son roi. Puisque David avait péché en secret, Dieu le jugerait à la vue de tous. Un autre homme coucherait avec les femmes (les concubines) de David, et tout le monde serait au courant.

Comme si cette peine n'était pas assez sévère, Nathan a prononcé une punition supplémentaire : « Mais, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l'Éternel, en commettant

cette action, le fils qui t'est né mourra.» (II Samuel 12 : 14) Dieu n'a pas tardé à accomplir cette prophétie déchirante.

Les actions de Nathan révèlent les difficultés d'un prophète. Il lui fallait suivre les commandements de l'Éternel, tout en agissant de façon stratégique. Il s'est approché doucement du roi et l'a pris par surprise. Son plan pour convaincre David de ses péchés montre la puissance du récit. D'autres prophètes ont également eu recours au récit et au drame, pour faire passer leurs messages. Ils ont souvent joué un rôle de narrateur ou d'acteur, pour tenter de montrer au peuple son péché ou le jugement à venir. Par exemple, Osée a épousé une prostituée, pour symboliser l'infidélité d'Israël envers un Dieu qui continuait à aimer son peuple, malgré leur égarement.

Affronter David au sujet de son péché, voilà qui a dû être une tâche difficile pour Nathan, d'autant plus qu'il devait prononcer un jugement contre le roi. En tant que partisan de David, Nathan s'est retrouvé dans une situation délicate, lorsqu'il a dû annoncer à son ami la mauvaise nouvelle : son jugement. Le fait de prophétiser le jugement qui viendrait sur la maison de David a dû causer une véritable douleur à Nathan, surtout lorsqu'il a dû dire à son roi que son enfant allait mourir.

L'OMISSION DU CHRONIQUEUR

Alors que de nombreux textes anciens tracent un portrait positif de leurs dirigeants, la Bible décrit souvent les bons et les mauvais côtés des rois d'Israël et de Juda. Les livres historiques commentent à la fois la justice et le péché des rois. II Samuel mentionne même le péché de David avec Bath-Schéba et tous les événements qui en ont découlé. Cependant, le Chroniqueur omet l'adultère de David avec Bath-Schéba, comme si cela ne s'était jamais produit. Le Chroniqueur voulait sans doute protéger la réputation du roi. Pourtant, cette histoire demeure essentielle, pour comprendre tous les problèmes que David a eus avec Amnon

et Absalom. Son péché avec Bath-Schéba et le meurtre d'Urie le Héthien montrent aux lecteurs que même un homme selon le cœur de Dieu peut commettre une grande iniquité en recherchant ses propres intérêts. Heureusement, II Samuel conserve toute l'histoire, pour permettre ainsi à des générations de lecteurs de découvrir les profondeurs du péché et la puissance de la grâce et du pardon de Dieu.

LES PROPHÈTES DU NORD

Tous les prophètes ont dû faire face à l'injustice. Les prophètes du Nord, comme Osée, Amos, Élie et Élisée, se sont souvent opposés aux méchants rois d'Israël. Ils les ont appelés à se repentir, en sachant qu'ils s'attacheraient aux péchés de Jéroboam. Achija de Silo avait annoncé à Jéroboam que le royaume serait divisé et que dix tribus le suivraient. Lorsque Jéroboam a construit ses sanctuaires de veaux d'or à Dan et à Béthel, Achija de Silo a prononcé le jugement sur le roi, pour avoir conduit le peuple à l'idolâtrie. Achija a proclamé que Jéroboam avait agi : « plus mal que tous ceux qui ont été avant toi, tu es allé te faire d'autres dieux, et des images de métal fondu pour m'irriter, et tu m'as rejeté derrière ton dos ! » (I Rois 14 : 9) L'Éternel avait tout donné à Jéroboam, mais le roi n'a pas su apprécier les dons de l'Éternel. Après avoir reçu la bénédiction de l'Éternel, il a tourné complètement le dos à Dieu. Achija de Silo a prononcé le jugement sur la maison de Jéroboam. Il a dit à la femme de Jéroboam que son fils allait mourir. Une fois de plus, Dieu a puni un roi, et un prophète a été forcé de faire une déclaration difficile.

Des prophètes comme Élie et Élisée ont défié, eux aussi, les rois du Nord, à cause de leur immoralité. Élie s'est opposé au roi Achab et à Jézabel, sa méchante reine. Connue pour son manteau, pour ses miracles et pour le feu tombé du ciel en

réponse à sa prière, Élie a également protesté contre l'injustice commise par Achab et par Jézabel, en tuant Naboth afin de revendiquer le vignoble qu'il refusait de leur vendre.

Les prophètes livraient souvent une justice poétique aux rois. En rétribution pour le péché secret d'adultère de David, ses femmes seront violées, au su de tout Israël. Le châtiment d'Achab prendra, lui aussi, la forme d'une justice poétique : « Ainsi parle l'Éternel : N'es-tu pas un assassin et un voleur ? Et tu lui diras : Ainsi parle l'Éternel : Au lieu même où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront aussi ton propre sang. » (I Rois 21 : 19) La mort d'Achab sera ainsi liée au meurtre qu'il a causé.

Bien qu'Élie ait défié les méchants rois et combattu l'injustice, son plus grand accomplissement aura sans doute été d'appeler Élisée dans le ministère. Ce dernier, en réclamant le manteau du prophète, allait doubler les miracles d'Élie. Comme son prédécesseur, il sera en mesure de séparer les eaux et d'apporter la guérison à ceux qui en ont besoin. Élisée est associé aux fils des prophètes. Élisée les aidait souvent, ainsi que leurs familles. Mais dans les Écritures, la plupart de ces fils des prophètes demeurent anonymes.

DES PROPHÈTES ANONYMES

Bien que les livres historiques de la Bible mettent en valeur de nombreux prophètes célèbres, plusieurs prophètes anonymes ont eu des ministères importants. Ils ont donné leurs prophéties, non par désir de reconnaissance, mais par désir intense de servir l'Éternel. Beaucoup de ces prophètes anonymes ont également dû faire face à des tâches difficiles.

Dans I Rois 20, un prophète anonyme a demandé à l'un de ses voisins de le frapper avec une arme. L'homme ayant

refusé cette demande peu orthodoxe, le prophète lui dit qu'un lion le tuerait. Un autre homme ayant accepté, lui, de blesser le prophète, ce dernier s'est préparé à affronter le roi. Bien que le nom du prophète reste inconnu, le roi aura pu se douter de son identité, puisque I Rois 20 : 38 rapporte qu'il « se déguisa avec un bandeau sur les yeux. » Il est également possible que les prophètes aient eu une apparence caractéristique, car dès que l'homme a ôté le bandeau, le roi l'a immédiatement reconnu comme l'un des fils des prophètes (I Rois 20 : 41).

La confrontation entre le prophète et Achab comporte deux parallèles. L'histoire est semblable à celle de Saül, qui a refusé de tuer le roi Amalécite Agag. En effet, Achab avait conclu un traité avec le roi de Syrie, plutôt que de l'éradiquer. Comme Nathan, le prophète anonyme a raconté une histoire, pour amener le roi à se condamner lui-même. Le prophète a dit à Achab : « Ton serviteur était au milieu du combat ; et voici, un homme s'approche et m'amène un homme, en disant : Garde cet homme ; s'il vient à manquer, ta vie répondra de sa vie, ou tu paieras un talent d'argent ! Et pendant que ton serviteur agissait çà et là, l'homme a disparu. » (I Rois 20 : 39-40) Achab a répondu : « C'est là ton jugement ; tu l'as prononcé toi-même. » (I Rois 20 : 40) Le prophète a alors prononcé son jugement sur Achab : « Parce que tu as laissé échapper de tes mains l'homme que j'avais dévoué par interdit, ta vie répondra de sa vie, et ton peuple de son peuple. » (I Rois 20 : 42)

Bien que l'histoire de ce prophète anonyme soit plutôt unique, deux autres prophètes anonymes l'ont surpassée par le caractère étrange de leur scénario. Dans I Rois 13, un homme de Dieu de Juda a prophétisé qu'un roi nommé Josias naîtrait un jour, et qu'il apporterait de grandes réformes au pays. Lorsque Jéroboam a étendu la main et ordonné à ses hommes de saisir le prophète, la main du roi s'est desséchée. Jéroboam

a supplié le prophète de lui redonner sa main. Une fois que l'Éternel eut miraculeusement guéri Jéroboam, le roi a offert une récompense au prophète. L'homme de Dieu a dit au roi : « Car cet ordre m'a été donné, par la parole de l'Éternel : Tu ne mangeras point de pain et tu ne boiras point d'eau, et tu ne prendras pas à ton retour le chemin par lequel tu seras allé. » (I Rois 13 : 9) L'homme de Dieu a emprunté un autre chemin pour rentrer chez lui.

Au cours de son voyage, il a rencontré un vieil homme qui l'a invité chez lui pour manger et boire. Le prophète lui a répété ce qu'il avait dit au roi. Le vieil homme a alors raconté au prophète un mensonge : « Moi aussi, je suis prophète comme toi ; et un ange m'a parlé de la part de l'Éternel, et m'a dit : Ramène-le avec toi dans ta maison, et qu'il mange du pain et boive de l'eau. » (I Rois 13 : 18) Pensant que le vieil homme avait dit la vérité, le prophète de Juda est allé chez le vieil homme pour un repas. Le vieil homme a alors donné une vraie prophétie : « Parce que tu as été rebelle à l'ordre de l'Éternel, et que tu n'as pas observé le commandement que l'Éternel, ton Dieu, t'avait donné ; parce que tu es retourné, et que tu as mangé du pain et bu de l'eau dans le lieu dont il t'avait dit : Tu n'y mangeras point de pain et tu n'y boiras point d'eau, ton cadavre n'entrera pas dans le sépulcre de tes pères. » (I Rois 13 : 21-22)

Quand l'homme de Dieu a essayé de rentrer chez lui, un lion l'a tué, en épargnant son âne. Le fait que l'âne ait conservé la vie prouve que l'Éternel avait orchestré les événements. Le vieil homme est venu enterrer le prophète. Malgré la désobéissance du prophète de Juda, le vieil homme savait que la prophétie sur le roi Josias se réaliserait. Le vieil homme a dit à ses fils : « Quand je serai mort, vous m'enterrez dans le sépulcre où est enterré l'homme de Dieu, vous déposerez mes os à côté de ses os. Car elle s'accomplira, la parole qu'il a

criée, de la part de l'Éternel, contre l'autel de Béthel et contre toutes les maisons des hauts lieux qui sont dans les villes de Samarie. » (I Rois 13 : 31-32) Le sépulcre se dressait comme un signe de la prophétie qui n'avait pas encore été accomplie. Environ trois cents ans plus tard, lorsque Josias est monté sur le trône, le sépulcre est devenu un monument élevé à la puissance de Dieu pour changer une situation, et ce, même après une longue période de temps.

LA PROPHÉTESSE HULDA

Le roi Josias est associé à la prophétesse Hulda, puisque c'est elle qui a dit au roi comment procéder, lorsque le sacrificateur Hilkia a retrouvé le Livre de la Loi de l'Éternel dans la maison de Dieu. Bien que le nom de Hulda figure dans les Écritures, cette prophétesse est rarement reconnue à sa juste valeur. Mais comme la plupart des prophètes, elle a prononcé à la fois le jugement et la miséricorde.

Quand l'émissaire de Josias s'est approché d'elle pour lui demander conseil, elle lui a transmis la parole de l'Éternel : « Voici, je vais faire venir des malheurs sur ce lieu et sur ses habitants, selon toutes les paroles du livre qu'a lu le roi de Juda. Parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont offert des parfums à d'autres dieux, afin de m'irriter par tous les ouvrages de leurs mains, ma colère s'est enflammée contre ce lieu, et elle ne s'éteindra point. » (II Rois 22 : 16-17) Sa prophétie révèle que la colère de Dieu serait dirigée contre la ville de Jérusalem et contre le Temple.

Hulda a également prophétisé la miséricorde envers Josias : « Parce que ton cœur a été touché, parce que tu t'es humilié devant l'Éternel en entendant ce que j'ai prononcé contre ce lieu et contre ses habitants, qui seront un objet d'épouvante

et de malédiction, et parce que tu as déchiré tes vêtements et que tu as pleuré devant moi... » (II Rois 22 : 19) L'humilité de Josias l'a empêché de voir la destruction s'abattre sur le Temple et sur Jérusalem. La prophétie de Hulda fournit un motif supplémentaire pour expliquer pourquoi le règne de Josias ne s'est pas poursuivi, malgré le grand espoir qu'il représentait.

LES PROPHÈTES DU SUD

La royauté a perduré uniquement grâce aux conseils attentifs des prophètes. Ésaïe, en particulier, a offert beaucoup de bons conseils aux rois. Il a servi dans le palais d'Ozias, de Jotham, d'Achaz et d'Ézéchias. En accord avec Michée, il prévoyait un temps de paix et de prospérité. Ésaïe et Michée ont tous deux parlé de glaives transformés en hoyaux, et de lances transformées en serpents. (Ésaïe 2 : 4 ; Michée 4 : 3)

Ces deux prophètes ont vécu à une époque où la menace de la puissance assyrienne planait sur le pays. En tant que prophètes, ils pouvaient voir non seulement l'avenir, mais discerner aussi le temps présent. C'est pourquoi leurs dons prophétiques s'étendaient au-delà de la prédiction : ils pouvaient conseiller les rois sur la conjoncture de leur époque.

Ésaïe a probablement sauvé le royaume de Juda de l'anéantissement complet, par ses conseils au roi Achaz. Le royaume du Nord d'Israël (les Éphraïmites) et les Araméens (les Syriens) ont tenté de convaincre Juda de se joindre à leur coalition contre les Assyriens. Juda ayant refusé, les Éphraïmites et les Syriens sont entrés en guerre contre Juda, dans le but de remplacer Achaz par un vassal qui serait bien disposé à l'égard de leur cause. Dans cette guerre Syro-Éphraïmite, le Royaume du Nord et les Assyriens ont presque remporté la victoire. II Rois 16 : 5 déclare : « Alors Retsin, roi de Syrie, et Pékach, fils de Remalia,

roi d'Israël, montèrent contre Jérusalem pour l'attaquer. Ils assiégèrent Achaz ; mais ils ne purent pas le vaincre. »

Malgré les conseils d'Ésaïe, Achaz a conclu un accord avec les Assyriens. Ces derniers ont vaincu les Syriens et les Éphraïmites. Le Royaume du Nord est tombé en 722 av. J.-C. Bien que le Royaume du Sud s'était maintenu jusqu'en 587-586 av. J.-C., d'autres germes de sa destruction ont été semés, lorsque le roi Achaz a détruit certains meubles du Temple, pour construire un autel à un faux dieu : « Le roi Achaz se rendit à Damas au-devant de Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie. Et ayant vu l'autel qui était à Damas, le roi Achaz envoya au sacrificateur Urie le modèle et la forme exacte de cet autel. » (II Rois 16 : 10)

Les prophètes avaient continuellement averti les rois de ne pas servir d'autres dieux, mais ils n'ont pas écouté. Il leur arrivait parfois de prêter l'oreille aux paroles des prophètes de cour comme Ésaïe, mais ils ne suivaient pas toujours leurs ordres à la lettre. Même lorsqu'ils étaient confrontés à des présentations dramatiques ou à des récits mettant en scène les prophètes eux-mêmes, ils continuaient à désobéir. À l'occasion, les rois s'humiliaient et évitaient la destruction. Les prophètes informaient ensuite les rois et le peuple que l'Éternel avait retardé leur châtement.

En fin de compte, l'Éternel ne pouvait plus retenir le jugement de son peuple. Les prophètes avaient prédit le destin tragique depuis longtemps. Juda avait goûté à la colère de Dieu, et l'Éternel avait complètement consumé Israël dans sa colère. Le temps était venu pour que s'accomplissent les prophéties. Bien que les prophètes aient essayé d'avertir le peuple, il ne voulait pas écouter.

8

Le Livre de la Loi

Les livres historiques font constamment référence au Livre de la Loi de l'Éternel. Et même lorsque les auteurs bibliques n'y font pas allusion de manière explicite, chaque appel à se détourner du mal et à vivre dans la justice l'évoque implicitement. Le peuple de Dieu a connu le succès et la prospérité, lorsqu'il suivait le Livre de la Loi. Mais quand ce même peuple a été entraîné dans une spirale de désobéissance, ils ont senti la colère engendrée par les malédictions du Livre. Bien que le pays, les sacrificateurs, les prophètes, les juges et les rois aient joué un rôle important dans l'histoire d'Israël, l'histoire juive révèle que seul le Livre de la Loi a su résister à l'épreuve du temps. En conséquence, les Juifs sont devenus le Peuple du Livre.

Bon nombre de chrétiens se considèrent eux aussi comme le Peuple du Livre, en raison de l'importance qu'ils accordent à la Parole de Dieu. Pour les chrétiens, Jésus est la Parole faite chair. Jésus a joué tous les rôles de premier plan contenus dans les livres historiques : Roi, Sacrificateur, Prophète et Juge. Les chrétiens crient vers Dieu leur repentir. Lorsque la Loi est écrite sur leurs cœurs, ils deviennent le Temple de Dieu et s'élancent en quête d'une cité céleste.

La Parole de Dieu est essentielle à la foi juive, tout comme à la foi chrétienne, car Deutéronome souligne l'importance de l'alliance du Livre de la Loi et des malédictions qui accableront le peuple, s'il y désobéit (Deutéronome 29 : 21). Dieu a donné à Israël le Livre de la Loi, afin que ses commandements leur

soient facilement accessibles. Le peuple pouvait récolter des bénédictions au lieu de malédictions, mais seulement s'il choisissait la vie (Deutéronome 30 : 10-20). Le Livre de la Loi n'a pas seulement servi de guide au peuple, mais il a aussi témoigné contre lui (Deutéronome 31 : 26).

Le livre de Josué a associé le Livre de la Loi à la méditation et à l'observance. L'obéissance à tout ce qui est écrit dans la Loi a conduit à la prospérité et au succès (Josué 1 : 8). Josué a lu la Loi aux Israélites (Josué 8 : 31-34). Il a mis le peuple au défi d'avoir le courage d'obéir au Livre de la Loi de Moïse (Josué 23 : 6-10). Si le peuple relevait le défi, il pourrait compter sur Dieu pour les défendre. Afin de maintenir une continuité parmi les générations futures, Josué a écrit les paroles de l'alliance qu'il avait conclue avec les Israélites, et il les a inscrites dans le Livre de la Loi de Dieu (Josué 24 : 25-26).

Les gens avaient des rapports inégaux avec le Livre. Ils ont récolté ses bénédictions et ont été en proie à ses malédictions. Pendant les jours de Josias, le Livre avait été égaré. Le sacrificateur a effectivement retrouvé le Livre, après que le peuple eut fait des dons volontaires pour réparer la maison de l'Éternel (II Chroniques 34 : 14-15). C'est pourquoi le fait de donner est associé à l'obéissance au Livre de la Loi et à l'entretien de la maison de Dieu. Quand le roi Josias a entendu les paroles du Livre de la Loi, il a déchiré ses vêtements. Il a immédiatement tenté de trouver la façon de corriger les erreurs de son peuple, en consultant Hulda la prophétesse. Suivant les traces de Josué (Josué 8 : 34), Josias a lu les paroles du Livre devant le peuple (II Rois 23 : 2). Malgré les réformes de Josias, la royauté finira par s'éteindre, le Temple sera détruit et le peuple quittera le pays.

LA DIRECTION EN JUDÉE

Le Livre de la Loi a résisté à la perte, à la désobéissance, à la calamité et à l'exil. S'appuyant sur le Livre pour réaliser son œuvre, Néhémie a reconstruit les murs. Le peuple, lui, a reconstruit le Temple. Les sacrificateurs se sont mis, de nouveau, à exercer leur ministère. Les prophètes ont crié dans le pays, pour encourager les administrateurs et les sacrificateurs à continuer la régénération de Juda. Bien qu'il n'y ait ni roi ni juge, des fonctionnaires tels que Néhémie occupaient des rôles administratifs. Avant l'Exil, plusieurs rôles importants avaient déjà commencé à se fusionner. Ils se sont unis autour du Livre de la Loi de l'Éternel.

II Chroniques 15 : 3 révèle l'absence de loi et de leadership dans le royaume de Juda, avant l'Exil : « Pendant longtemps il n'y a eu pour Israël ni vrai Dieu ni sacrificateur qui enseigne, ni loi. » Dieu commencera à changer la situation. Sous le règne du roi Josaphat, le peuple est retourné vers l'Éternel, grâce à l'initiative du roi d'enseigner la Loi. Non seulement il a ordonné aux sacrificateurs d'enseigner, mais il s'est assuré aussi l'aide des princes. II Chroniques 17 : 7-11 rapporte que Josaphat a envoyé des princes et des sacrificateurs pour enseigner le Livre de la Loi de l'Éternel dans toutes les villes de Juda. Dieu a récompensé cette fidélité au Livre en introduisant la crainte de l'Éternel parmi les nations environnantes, afin qu'elles ne cherchent pas à combattre contre Juda. En fait, les Philistins et les Arabes ont apporté des cadeaux.

Josaphat a nommé des juges dans le pays. Selon II Chroniques 19 : 6-7, il a dit aux juges : « Prenez garde à ce que vous ferez, car ce n'est pas pour les hommes que vous prononcerez des jugements ; c'est pour l'Éternel, qui sera près de vous quand vous les prononcerez. Maintenant, que la crainte de l'Éternel

soit sur vous ; veillez sur vos actes, car il n'y a chez l'Éternel, notre Dieu, ni iniquité, ni égards pour l'apparence des personnes, ni acceptation de présents. » Les fils de Samuel avaient manqué de dignité envers la fonction de juge, en acceptant des pots-de-vin. Absalom s'était établi juge, pour tenter de voler le trône de son père David. Josaphat voulait s'assurer que ses juges allaient se comporter de manière éthique.

Outre le fait de confier aux princes et aux sacrificateurs la charge d'enseigner, et outre le fait d'enrôler des juges, Josaphat comptait aussi sur les prophètes. Face à une grande bataille, Josaphat a instruit le peuple : « Confiez-vous en l'Éternel, votre Dieu, et vous serez affermis ; confiez-vous en ses prophètes, et vous réussirez. » (II Chroniques 20 : 20) Jachaziel le Lévite avait prophétisé que Dieu donnerait la victoire. Quand le peuple a loué l'Éternel, ses ennemis se sont entretués.

Malgré les réformes des rois tels que Josaphat et Josias, le peuple perdra possession du pays ; il verra le Temple détruit et restera lui-même sans véritable chef à sa tête. Dieu avait permis aux rois de régner sur son peuple, afin qu'ils puissent appeler le peuple à se détourner de faire ce qui était juste à leurs propres yeux, pour se concentrer sur le fait de servir l'Éternel. Bien que certains rois aient tourné leur attention vers l'Éternel, plusieurs autres ont détourné le peuple de Dieu de leur seul vrai Roi. Le roi Sédécias a payé un prix horrible, mais poétique, lorsque Nebucadnetsar a assiégé Jérusalem et détruit le Temple. II Rois 25 : 7 rapporte : « Les fils de Sédécias furent égorgés en sa présence ; puis on creva les yeux à Sédécias, on le lia avec des chaînes d'airain, et on le mena à Babylone. » Trop de rois avaient cédé à la convoitise de leurs yeux. Le jugement était enfin arrivé.

Dans une autre tournure poétique, l'effusion de sang avait conduit à la destruction du Temple. L'Éternel avait interdit à

David de bâtir le lieu saint, en lui disant : « Tu as versé beaucoup de sang, et tu as fait de grandes guerres ; tu ne bâtiras pas une maison à mon nom, car tu as versé devant moi beaucoup de sang sur la terre. » (I Chroniques 22 : 8) C'est donc Salomon qui a construit le Temple. Josias a essayé de sauver le Temple, la ville et le peuple, en promulguant les réformes qu'il a découvertes dans le Livre de la Loi, mais Manassé son père avait déjà détruit tout espoir d'un sursis au jugement. II Rois 24 : 3-4 attribue l'attaque de Nebucadnetsar à la soif de sang de Manassé : « Cela arriva uniquement sur l'ordre de l'Éternel, qui voulait ôter Juda de devant sa face, à cause de tous les péchés commis par Manassé, et à cause du sang innocent qu'avait répandu Manassé et dont il avait rempli Jérusalem. Aussi l'Éternel ne voulut-il point pardonner. »

LE SECOND TEMPLE ET LE JUDAÏSME RABBINIQUE

Le peuple fera face à soixante-dix ans d'exil à Babylone, avant que les prières de Daniel et l'accomplissement de la prophétie de Jérémie ne lui permettent de rentrer chez lui. Au retour de l'Exil, les nouveaux dirigeants ont lu le Livre de la Loi devant le peuple. Dans Néhémie 8 : 1-3, Néhémie a ordonné à Esdras, le scribe, de lire le Livre publiquement. Néhémie 9 : 3 rapporte qu'ils ont passé la journée à lire le Livre de la Loi, à confesser leurs péchés et à adorer l'Éternel. Ils construiront un second Temple. Les sacrificateurs exerceront de nouveau le ministère dans la maison de l'Éternel. Des prophètes se lèveront, et beaucoup d'entre eux évoqueront la destruction du second Temple. Leur prophétie s'accomplira en 70 apr. J.-C., lorsque les Romains détruiront le Temple.

Avec la disparition du Temple, les autorités sacerdotales, tout comme les sadducéens, ne pouvaient plus exercer le

pouvoir, et ils ont peut-être même péri dans le siège. Puisque l'enseignement des pharisiens gravitait autour de la synagogue, ceux-là ont survécu. Ils ont fusionné divers rôles de premier plan, pour former le judaïsme rabbinique. Ils accomplissaient des rituels, comme les sacrificateurs ; ils présidaient sur les affaires communautaires, comme les juges ; et ils accomplissaient les tâches administratives autrefois associées à une cour royale. S'appuyant sur le Livre de la Loi de l'Éternel, ils ont défié le peuple, comme des prophètes, en enseignant la Torah et en encourageant leurs disciples à se soucier de la justice sociale et à accomplir de bonnes œuvres.

Les rabbins se sont inspirés de la meilleure part de différents types de dirigeants, afin de gouverner leurs communautés de la manière la plus efficace possible. En tant que sacrificateurs fidèles, ils ont fait ce qui était dans le cœur et l'âme de l'Éternel (I Samuel 2 : 35). Ils ont jugé le peuple équitablement, sans faire preuve de favoritisme (II Chroniques 19 : 5-7). Comme les rois, ils se sont efforcés de protéger le peuple et de lui permettre de prospérer (I Rois 4 : 25). En tant que prophètes, ils ont essayé continuellement de ramener le peuple vers l'Éternel. En fin de compte, les rabbins ont été essentiels au judaïsme, parce qu'ils enseignaient le Livre de la Loi de l'Éternel. Les rabbins s'étaient attachés à la seule chose qui avait survécu dans l'histoire juive.

LE CHRISTIANISME APOSTOLIQUE

Les chrétiens jouaient, eux aussi, divers rôles de premier plan et s'appuyaient sur le Livre de la Loi de l'Éternel, mais ils interprétaient les choses très différemment de leurs homologues juifs. Le Livre de la Loi comportait de nombreuses malédictions, dont l'une consistait à être pendu au bois. Jésus est devenu, par la croix, une malédiction pour le genre humain en étant pendu

au bois. Par la foi en Jésus, les chrétiens pouvaient échapper aux malédictions du Livre (Galates 3 : 10-13). Ce faisant, ils recevaient la bénédiction du libérateur, qui a entendu leur cri et qui est venu les racheter. Jésus était Juge, Sacrificateur, Prophète et Roi tout-puissant. C'est lui qui a incarné les principes du Livre de la Loi et qui les a accomplis.

Grâce au sacrifice de Jésus, les croyants pouvaient devenir des leaders dans le royaume de Dieu. I Pierre 2 : 9 décrit les chrétiens comme un sacerdoce royal et une nation sainte. L'Apocalypse parle de l'Éternel qui amène les croyants à être rois et sacrificateurs (Apocalypse 1 : 6, 5 : 10). I Corinthiens prédit non seulement que les croyants jugeront les anges (6 : 3), mais aussi que les croyants sont le Temple de Dieu (I Corinthiens 3 : 16-17, 6 : 19).

Ceux qui désirent devenir le Temple de l'Éternel doivent prendre part à trois fêtes clés : la Pâque, la Pentecôte et la fête de Souccot. Dans la repentance et le baptême, les croyants reçoivent le pardon de leurs péchés et le sang est appliqué comme il l'a été lors de la première « Pâque ». Tout comme la fête de la Pentecôte commémorait le don de la Loi, l'expérience pentecôtiste, qui consiste à recevoir le baptême du Saint-Esprit avec le signe du parler en d'autres langues, montre que la Loi est écrite dans le cœur du croyant apostolique. L'accent mis sur la vie dans des tentes, lors de la fête de Souccot, rappelle aux croyants qu'ils sont des vagabonds qui habitent temporairement sur la terre. Tout comme Abraham, ils cherchent : « la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (Hébreux 11 : 10).

Afin de rester fidèles au Seigneur, à la suite du baptême, les croyants remplis de l'Esprit doivent continuer à lire, à méditer et à prier la Parole de Dieu. Cela mènera à la prospérité et au succès. La Bible présente la formule pour continuer à s'épanouir,

face aux difficultés. Si les Écritures ont pu survivre aux attaques étrangères, à l'exil et à la perte à l'intérieur de la maison de Dieu, alors la Parole de Dieu peut soutenir les apostoliques à travers les épreuves et les tribulations.

En recevant la révélation de l'Esprit Saint et la révélation de l'unicité de Dieu, les apôtres sont comme le sacrificateur qui a trouvé le Livre de la Loi dans le Temple de l'Éternel. Le Livre a conduit à la repentance, à la réforme et au réveil. Dieu appelle les apostoliques à continuer le ministère de repentance, de restauration et de réveil, en édifiant la maison de l'Éternel, en réparant les brèches et en restant fidèles à la Parole de l'Éternel.

Partie II

9

Idées de sermons

Je n'ai pas souvenir que les idées suggérées ci-dessous aient été directement influencées par d'autres personnes. Il est clair, cependant, que j'ai entendu beaucoup de bonnes prédications apostoliques, au cours des années. Je suis très redevable à ces prédicateurs, et je ne refuse pas de leur accorder un quelconque crédit si, par pure coïncidence ou par simple défaillance de ma mémoire, l'un de ces sermons est semblable au leur.

LA LETTRE ET LA LIGNE ÉCARLATE

JOSUÉ 2 : 15-21

Les deux espions que Josué a envoyés en reconnaissance à Jéricho ont très probablement choisi de se cacher dans la maison de Rahab, car des hommes qui rendent visite à une prostituée n'éveillent pas beaucoup de soupçons. Mais leur plan s'est retourné contre eux. La ville étant sur un pied d'alerte, à cause de la présence de l'armée israélite à ses portes, les hommes du roi ont remarqué tous les individus qui semblaient être étrangers à Jéricho. Le roi a interrogé la prostituée Rahab, au sujet des espions. Entachée par la honte de la prostitution, Rahab n'avait aucune raison de se ranger du côté des intrus. Elle aurait pu facilement les vendre pour en tirer un gain, peut-être, ou même pour refaire sa réputation.

Et pourtant, Rahab y a vu une occasion bien différente. Elle envisageait un avenir où elle n'aurait pas à vendre son

corps. Peut-être pensait-elle que le roi de Jéricho ne faisait que l'utiliser, comme tous les autres hommes. Cependant, les espions pourraient lui donner une nouvelle vie. Bien que ses péchés soient « comme le cramoisi », elle savait que le rouge n'avait pas toujours à être associé à une mauvaise réputation. Elle avait entendu parler du miracle de la mer Rouge et avait une idée de la puissance de Dieu. Elle a négocié avec les espions pour sauver son père, sa mère, ses frères et sœurs. Il est possible qu'elle ait commencé à se prostituer pour répondre aux besoins de sa famille. Maintenant, elle les délivrerait de la destruction de Jéricho. Le cordon de fil cramoisi par lequel les hommes sont descendus pour s'échapper de Jéricho sortirait Rahab ainsi que sa famille de l'esclavage du péché. Ses actions lui ont fait changer de cap, afin de faire partie d'une histoire nouvelle : la lignée de Jésus.

COMMÉMORATION ET MOTIVATION

JOSUÉ 4 : 19-24

Certains peuvent croire que les questions sèment le doute. Au contraire, elles perpétuent souvent la foi. En fait, les questions sont à l'origine d'un certain nombre de moments clés dans la vie du croyant. Les questions servent à transmettre les croyances, d'une génération à la suivante. Lors de la Pâque, le plus jeune enfant de la famille est censé demander : « En quoi cette nuit est-elle différente des autres nuits ? » Cette question amène à raconter de nouveau l'histoire de la Pâque. Et c'est ainsi qu'une nouvelle génération comprend que, cette nuit-là, l'ange de la mort a frappé chaque premier-né en Égypte, ouvrant ainsi la voie aux Israélites pour traverser la mer Rouge.

Le passage de Josué 4 : 21 soulève une question importante. Quand les enfants verront le monticule de douze pierres

apportées par chaque tribu pour construire un monument au milieu du Jourdain, ils demanderont : « Que signifient pour vous ces pierres ? » Les parents expliqueront alors à leurs enfants comment Dieu a conduit leur génération à traverser le Jourdain, tout comme Dieu a conduit la génération précédente à traverser la mer Rouge. Espérons que la réponse amènera les enfants à s'interroger sur les miracles que Dieu leur réserve.

Les apostoliques voient aussi, dans leur histoire, la puissance que renferment les questions et les réponses. À la vue des cent vingt personnes réunies dans la chambre haute et qui parlaient en langues, les Juifs de Jérusalem ont demandé : « Que veut dire ceci ? » (Actes 2 : 12) Cette question a servi de catalyseur pour le sermon de Pierre, le jour de la Pentecôte. Quand il a eu fini de prêcher, les gens étaient si émus, qu'ils ont posé une autre question importante : « Que ferons-nous ? » (Actes 2 : 3 7) Pierre a répondu en proclamant le plan du salut. Voilà pourquoi les questions ne sont pas mauvaises. Elles constituent une occasion de raconter à nouveau les récits de la grandeur de Dieu, et elles motivent la prochaine génération à voir des miracles se produire et à prêcher la puissance du Saint-Esprit, qui transforme les vies.

LA VALLÉE DE L'ACOR

JOSUÉ 7 : 24-26

À la suite de la conquête de Jéricho, le péché d'Acan a fait vivre aux Israélites l'une des journées les plus sombres de leur histoire. Après avoir rayé Jéricho de sa liste, l'armée s'est tournée vers la petite ville d'Aï. Les soldats se sentaient très sûrs de pouvoir remporter la victoire. Pourtant, à cause du péché d'Acan, ils ont perdu. Sans doute, certains parmi le peuple ont-ils commencé à se demander si Dieu était vraiment

avec eux. Avaient-ils si rapidement échoué, dans leur mission de s'emparer de la Terre promise ?

Avec l'aide de l'Éternel, Josué a rapidement découvert le problème. À cause du vol commis par Acan et son déshonneur de l'Éternel, le peuple les a lapidés, lui et sa famille, dans la vallée d'Acor. En hébreu, *Acor* signifie « trouble ». L'origine du nom de cette vallée est liée aux mots que Josué a adressés à Acan : « Pourquoi nous as-tu troublés ? L'Éternel te troublera aujourd'hui. » (Josué 7 : 25)

Malgré tous les aspects négatifs associés à Acor, l'Éternel a voulu transformer un lieu de trouble en un lieu de repos et d'espérance. Ésaïe 65 : 10 fait mention du plan de Dieu pour faire de la vallée de la détresse un lieu de repos pour le bétail. Ce lieu de repos serait une bénédiction pour ceux qui cherchent l'Éternel. Dans Osée 2 : 17, l'Éternel a promis de faire de la vallée d'Acor une porte d'espérance. Dieu désire transformer toutes nos vallées de difficultés en lieux de repos et d'espérance pour l'avenir, si nous cherchons l'Éternel.

DU CÔTÉ DE L'ÉTERNEL

JOSUÉ 5 : 13-15

Certains dirigeants justifient leurs actions en proclamant hardiment que l'Éternel est de leur côté. Josué 5 : 13-15 met les dirigeants au défi d'éviter ce piège de l'arrogance. L'attaque de Jéricho était imminente, lorsque Josué a rencontré un homme armé et qu'il s'est demandé si cet homme était un ami ou un ennemi. Quand Josué a demandé à l'homme de dire envers qui il portait loyauté, le général israélite s'attendait à une réponse simple : « pour » ou « contre ».

Étonnamment, l'homme a répondu : « Non. » L'individu était le commandant de l'armée de l'Éternel, et il était sans

parti-pris. Josué avait posé la mauvaise question à la mauvaise personne. Il lui fallait plutôt se demander à lui-même s'il était vraiment du côté de l'Éternel. Au lieu de lui assurer la victoire, le commandant a dit à Josué d'ôter ses souliers, car le lieu sur lequel il se tenait était saint.

Dans le livre des Juges, les Israélites ont oublié l'importance de se ranger du côté de l'Éternel. Ils servaient continuellement de faux dieux. Ils ne sont passés que brièvement au côté de l'Éternel, lorsque leurs ennemis les avaient vaincus. Une fois que Dieu les avait libérés, ils s'éloignaient de l'Éternel.

Les croyants doivent rester du côté de l'Éternel. Ceux qui disent constamment que l'Éternel est de leur côté utilisent souvent ce langage pour justifier leurs actions. Cependant, ceux qui veulent voir au-delà de la lutte immédiate se retrouveront sur une terre sainte et découvriront un Dieu plus grand que la bataille et que leur orgueil.

LE DIABLE N'A PAS BESOIN D'UN AVOCAT

JUGES 6 : 27-32

Le livre des Juges parle souvent des profondeurs du péché dans lesquelles Israël est tombé. Ils servaient d'autres dieux, adoraient des idoles et ignoraient le Dieu qui leur apportait le salut. Alors qu'ils semblaient avoir atteint le fond, les Israélites ont terriblement déçu l'Éternel. Ils sont tombés encore plus bas, à l'époque de Gédéon.

Dans le sixième chapitre de Juges, l'Éternel dit à Gédéon de renverser l'autel de Baal qui était à son père, et d'abattre le pieu sacré qui était dessus. Craignant les répercussions que ses actions pourraient avoir, Gédéon a choisi d'accomplir la tâche sous le couvert de l'obscurité. Le lendemain matin, les gens ont découvert ce que Gédéon avait fait. Ils ont exigé que

Gédéon meure pour ses actes. Ceux-là mêmes qui n'avaient pas le courage d'adorer l'Éternel voulaient tuer le seul homme de la communauté qui avait du courage.

Le père de Gédéon leur a dit : « Est-ce à vous de prendre parti pour Baal? Est-ce à vous de venir à son secours? Qui-conque prendra parti pour Baal mourra avant que le matin vienne. Si Baal est un dieu, qu'il plaide lui-même sa cause, puisqu'on a renversé son autel. » (Juges 6 : 31) Le seul pouvoir que Baal possédait lui a été conféré par le peuple. Baal était une divinité inexistante, mais ce sont les gens qui lui redonnaient vie, en croyant en lui et en le soutenant.

Ils ont plaidé en sa faveur, comme s'ils étaient ses avocats. Aujourd'hui, les gens plaident pour les choses mauvaises de Satan. Quand quelqu'un tente de détruire le royaume du diable, les gens se plaignent. Ils parlent pour le compte de l'accusateur des frères. Mais le diable n'a besoin d'aucun avocat. Il a déjà été condamné et attend d'être puni. Nous devons cesser de plaider en faveur de Satan et commencer à défendre la vérité et la droiture.

QUAND L'ESPRIT SAISIT UNE PERSONNE

JUGES 14 : 6-7

Samson, Saül et David avaient une relation unique avec Dieu. Ils ont tous trois senti la puissance du Saint-Esprit les saisir, se jeter sur eux. En saisissant Samson, Dieu l'a fortifié afin qu'il puisse tuer un lion à mains nues (Juges 14 : 6). L'Esprit de l'Éternel a saisi Saül et lui a procuré la victoire sur les Ammonites (I Samuel 11 : 6). Quand Samuel a oint David pour être roi, David a senti, à partir de ce jour-là, l'Esprit le saisir (I Samuel 16 : 13).

En tant qu'apostoliques, nous avons senti ce même Esprit nous saisir que celui qui a donné la puissance à Samson, à Saül et à David. Nous avons ressenti le même vent impétueux qu'au jour de la Pentecôte. Même quand nous manquons de puissance ou de force, nous nous nourrissons de l'Esprit. Et pourtant, nous devons faire attention de ne pas tenir l'Esprit pour acquis. Samson a ignoré son vœu de naziréat et tourné son affection vers les Philistins, parce qu'il supposait que l'Esprit de l'Éternel serait toujours avec lui. Saül a désobéi à l'Éternel. L'homme qui avait été saisi par l'Esprit, comme un prophète (I Samuel 10 : 10) s'est tellement éloigné de Dieu, qu'un mauvais esprit l'a tourmenté jusqu'à le faire sombrer dans la folie. David savait que l'Esprit de l'Éternel était avec lui, partout où il allait. Bien qu'il ait survécu au javelot de Saül, aux années passées à fuir son roi, ainsi qu'aux ennemis tels que les Amalécites et les Philistins, il est devenu victime de ses propres convoitises.

En tant qu'apostoliques, nous aimons sentir la puissance de l'Esprit. Nous aimons ce sentiment d'euphorie qui nous envahit quand nous chantons les louanges de Dieu ou que nous entendons un sermon tout imprégné de l'Esprit. Nous nous abandonnons volontiers à l'Esprit, pour exprimer nos émotions. Mais nous devons aussi veiller à ne pas céder à l'insouciance, au péché ou à la convoitise. Nous devons continuer d'axer notre vie sur la prière et la justice, si nous voulons que l'Esprit de l'Éternel continue à se mouvoir au milieu de nous.

LE CŒUR DU DIRIGEANT ET LE CŒUR DU PEUPLE

I SAMUEL 10 : 9, 26

Quand Dieu désire faire quelque chose de grand, il envoie un dirigeant pour mener son peuple vers l'endroit où celui-ci

doit aller. Tant le dirigeant que ses disciples ont besoin de se laisser transformer, afin d'accomplir le plan de l'Éternel. Le récit où Saül a été désigné comme roi, dans I Samuel, montre bien ce principe. Samuel a oint Saül, et il lui a parlé des nombreux signes qui confirmeraient son ministère. Les Écritures rapportent aussi que « Dieu lui donna un autre cœur » (I Samuel 10 : 9). En dépit des signes extérieurs prouvant que l'Éternel était avec le nouveau roi, Saül avait besoin d'une transformation intérieure, afin de diriger efficacement le peuple.

La situation exigeait aussi que Dieu touche et change le cœur de certains hommes, pour qu'ils acceptent Saül et qu'ils soient prêts à servir leur roi. I Samuel 10 : 26 rapporte que : « Saül aussi s'en alla dans sa maison à Guibea. Il fut accompagné par les honnêtes gens, dont Dieu avait touché le cœur. » Alors que certains hésitaient à soutenir Saül, ces hommes ont saisi la vision de ce que Dieu voulait faire en Israël. En conséquence, ils se tenaient prêts à suivre leur roi dans sa première bataille, celle contre les Ammonites, dans I Samuel 11. Avec l'aide de l'Éternel, Saül et ses vaillants hommes ont remporté une grande victoire. Ceci démontre que parfois, tout ce dont on a vraiment besoin, c'est de transformer son cœur.

DES CAVALIERS PRÊTS-À-CHEVAUCHER

II SAMUEL 24 : 10-15

Le livre d'Apocalypse présente au monde un quatuor de personnages redoutables : les quatre cavaliers de l'apocalypse. Ils s'appellent la Famine, la Guerre, la Pestilence et la Mort, et ils feront des ravages sur la terre à la fin des temps (Apocalypse 6). Dieu seul connaît le jour et l'heure où ces cavaliers commenceront leur chevauchée. Cependant, le puissant roi

guerrier David a pu entrevoir leur pouvoir de dévastation, dans II Samuel 24.

Ayant oublié le témoignage de son ami Jonathan, selon lequel Dieu pouvait sauver au moyen d'un petit nombre comme d'un grand nombre (I Samuel 14 : 6), David a bêtement fait le dénombrement du peuple. L'Éternel a décidé de punir David et de changer le nombre de personnes ayant été recensées, en anéantissant un grand nombre de personnes en Israël. Le prophète Gad a offert à David des choix qui correspondent aux trois premiers cavaliers : sept années de famine, trois mois de guerre ou trois jours de peste. Israël recevrait un avant-goût des ravages de la fin des temps. David a probablement rejeté la famine, à cause de sa longue durée. Il a explicitement déclaré qu'il craignait la guerre, parce qu'Israël tomberait aux mains de ses ennemis. Il a finalement choisi les trois jours de peste, parce qu'ainsi, il remettrait son peuple entre les mains de l'Éternel, plutôt qu'entre des mains humaines.

Le cavalier « la peste » a enfourché son cheval, et soixante-dix mille personnes sont mortes, avant que l'Éternel n'arrête la main de l'ange. Ce bilan considérable des victimes pâlit en comparaison du chaos que les quatre cavaliers apporteront, à l'approche du jour du Jugement. Nous devons tous écouter l'appel à la repentance, car les cavaliers se tiennent prêts à entreprendre leur chevauchée.

LA MORT DU CHASSEUR DE SORCIÈRES

I SAMUEL 28 : 6-19

Dieu a rejeté Saül comme roi, à cause de sa désobéissance. Il a usurpé l'autorité de Samuel, en offrant un sacrifice (I Samuel 13). Il n'a pas accompli en totalité la parole de l'Éternel, d'éradiquer les Amalécites (I Samuel 15), si bien

qu'il a fini par ne plus entendre parler de Dieu. Bien que Saül ait été importuné par un esprit maléfique, son plus grand supplice a dû provenir sans doute du silence venant du Ciel. Désespéré de ne pas recevoir une quelconque parole au sujet de l'avenir, Saül a eu l'idée insensée de consulter la sorcière à En-Dor (I Samuel 28). Ce chasseur de sorcières, qui avait tenté d'éradiquer la sorcellerie en Israël, s'est trouvé à prendre conseil de la chose même qu'il détestait. La rébellion de Saül l'a conduit à se rendre complice du péché de sorcellerie (I Samuel 15 : 22).

Malheureusement, Saül a oublié une autre option, qu'il aurait dû envisager, avant de recourir à la sorcière. Le passage qui se trouve dans I Chroniques 13 : 3 mentionne un fait essentiel, au sujet de Saül : personne n'a cherché à s'enquérir de l'arche de l'Éternel, pendant son règne. Saül a demandé que l'on amène l'arche (I Samuel 14 : 18), mais il ne semble pas avoir compté sur sa présence. Il n'est pas mentionné que Saül y ait repensé. Nous ne pouvons pas savoir si l'Éternel aurait répondu à Saül, s'il avait choisi de consulter l'arche. Pourtant, cette brève note, dans I Chroniques, est révélatrice du caractère du premier roi d'Israël. Il était tellement concentré sur lui-même et sur l'idée de plaire au peuple, qu'il a négligé une grande source de vision spirituelle.

David, lui, en dépit de ses problèmes, a su faire une place à l'arche dans sa vie. En conséquence, il a surmonté le péché et la désobéissance. Saül, ce chasseur de sorcières, a entendu parler de sa propre mort, en allant voir la sorcière d'En-Dor. L'homme qui avait failli tuer son propre fils pour avoir mangé du miel, lors d'un jeûne stupide (I Samuel 14 : 43-45), a mangé son dernier repas à En-Dor. Néanmoins, Saül ne pouvait pas blâmer une sorcière pour son sort, car tous ses problèmes venaient de sa propre désobéissance et de sa propre rébellion.

UN ANGE ATTEND

GENÈSE 22 : 10-14

II Chroniques 3 : 1 rapporte que Salomon a construit le Temple sur le mont Moriija. Cet endroit a une grande importance, parce qu'à deux reprises dans les Écritures, un ange s'y est attardé : une fois pour arrêter la main de la mort, et une fois pour procéder à la destruction. Genèse 22 rapporte qu'Abraham est monté sur le mont Moriija, pour sacrifier son fils Isaac. Avant qu'il n'ait pu enfoncer le couteau dans le corps de son fils innocent, un ange l'a appelé du Ciel. Estimant l'obéissance d'Abraham bien supérieure au sacrifice de son fils, l'ange de l'Éternel a permis à Isaac de vivre. En conséquence, le Temple qui sera construit sur le mont Moriija sera un lieu de miséricorde, où l'Éternel acceptera le sang des taureaux et des chèvres, au lieu de sacrifices humains.

Le mont Moriija apparaît de nouveau dans I Chroniques 21, quand l'Éternel a envoyé un ange pour détruire Jérusalem, parce que David avait péché en dénombant le peuple. Avant que l'ange ne puisse anéantir la ville, l'Éternel a arrêté la main de l'ange. Saisi de crainte, David est tombé face contre terre, quand il a vu l'ange de l'Éternel entre ciel et terre, tenant à la main son épée nue. Il savait que Jérusalem venait d'échapper à un destin horrible.

Peut-être l'Éternel avait-il choisi le mont Moriija pour y ériger le Temple, parce que la maison de l'Éternel servirait de lieu où la miséricorde arrêterait la main de la destruction. Ceux qui entrent dans l'église aujourd'hui doivent se rendre compte que la miséricorde attend ceux qui obéissent à Dieu. Cependant, ceux qui entendent la parole de l'Éternel et qui refusent d'y obéir seront finalement confrontés au jugement de Dieu. Un ange nous attend tous dans la maison de Dieu. S'agira-t-il d'un ange de miséricorde ou d'un ange de destruction? Cela dépend de nous.

LE RÉDEMPTEUR ET LE VENGEUR

NOMBRES 35 : 10-12

Après la conquête de Canaan, Josué a procédé à la répartition des terres entre les tribus, en s'assurant d'accomplir la loi de Moïse. N'oubliant pas le commandement que l'Éternel a donné à Moïse dans Nombres 35, Josué a établi des villes de refuge, pour protéger ceux qui avaient tué quelqu'un par accident (Josué 20). Les villes de refuge protégeaient les innocents de la fureur des membres de la famille, qui cherchaient à se venger de la mort de leur être cher. Les coupables d'homicide involontaire pourraient alors s'enfuir dans l'une de ces villes et échapper ainsi au « vengeur du sang ».

L'expression « vengeur du sang » signifie littéralement « rédempteur du sang ». Cette traduction révèle que les vengeurs rachèteraient le sang versé de leurs proches, en tuant la personne qu'ils considéraient être le meurtrier. Le livre de Ruth utilise ce même mot de « rédempteur » pour désigner Boaz comme étant le parent qui avait le droit de rachat. C'est pourquoi le mot « rédempteur » a une connotation à la fois positive et négative.

Certains percevaient Jésus comme le vengeur du sang venu racheter le peuple de Dieu, en exerçant une vengeance sur les Romains pour tout le sang qu'ils avaient versé. Il se peut que certains Juifs aient craint que Jésus soit venu pour juger tout le monde, quand il a parlé des premiers et des derniers meurtres de l'Ancien Testament. Il a dit au peuple que le sang d'Abel le juste et le sang de Zacharie mèneraient à leur jugement, parce que le peuple avait tué les prophètes (Matthieu 23 : 35-37). En vérité, Jésus est venu payer le prix exigé par le vengeur du sang, en utilisant son sang pour devenir le parent qui avait le droit de rachat. Son sang a étendu aux quatre coins de la terre la protection offerte par les villes de refuge, et a créé un lieu sûr, même pour ceux qui avaient tué de sang-froid.

PRIS EN EMBUSCADE PAR LES LOUANGES

II CHRONIQUES 20 : 15-23

La Bible rapporte de nombreuses victoires miraculeuses où l'Éternel a fourni la stratégie pour triompher de circonstances difficiles. Josué et les Israélites ont marché autour des murs de Jéricho, et les murs se sont écroulés. Gédéon et ses trois cents hommes ont défié un ennemi supérieur en nombre, à l'aide d'une ruse : un spectacle son et lumière, mettant en vedette trompettes, cruches et torches. L'effroi causé par cette manifestation a poussé l'ennemi à s'entretuer.

Un évènement semblable a eu lieu dans II Chroniques 20 alors que l'Éternel a fourni au roi Josaphat l'assurance de la victoire sur une coalition de troupes. Se souvenant de la prière de Salomon au sujet de la maison de l'Éternel, dans I Rois 8, Josaphat a prié l'Éternel au sujet de la multitude, qui était prête à attaquer : « S'il nous survient quelque calamité, l'épée, le jugement, la peste ou la famine, nous nous présenterons devant cette maison et devant toi, car ton nom est dans cette maison, nous crierons à toi du sein de notre détresse, et tu exauceras et tu sauveras ! » (II Chroniques 20 : 9)

L'Éternel a envoyé un prophète pour aider Josaphat, et pour lui assurer que l'Éternel vaincrait l'ennemi. Il a dit au roi : « Vous n'aurez point à combattre en cette affaire : présentez-vous, tenez-vous là, et vous verrez la délivrance que l'Éternel vous accordera. Juda et Jérusalem, ne craignez point et ne vous effrayez point, demain, sortez à leur rencontre, et l'Éternel sera avec vous ! » (II Chroniques 20 : 17) Josaphat a demandé à des chantres de partir en guerre, armés de louanges qu'ils élevaient à Dieu. L'Éternel a tendu des embuscades à l'ennemi, et ils se sont entretués. Le peuple de Juda s'est emparé du butin de guerre et a continué à se réjouir et à louer l'Éternel, car il avait combattu pour eux.

ÉLI ET SAMUEL : MAINTENIR LA VISION

I SAMUEL 3 : 1-10

Dans les Écritures, Samuel et Éli paraissent aussi différents que le jour et la nuit. Samuel a entendu l'Éternel et a eu des visions, à une époque où les visions étaient rares. Éli a fini par perdre sa vue naturelle, et sa vue spirituelle semble l'avoir quitté bien avant l'entrée en scène de Samuel. Éli comptait sur les autres pour lui apporter la parole de l'Éternel. Ce fut d'abord un prophète anonyme qui a prononcé un jugement sur sa maison. Puis, le jeune Samuel, trop immature pour pouvoir même se rendre compte que l'Éternel lui parlait, a confirmé les paroles du prophète. Éli manquait tellement de discernement qu'il a confondu avec une crise d'ivresse le plaidoyer désespéré d'une femme stérile pour avoir un enfant. L'enfant de cette femme deviendra un célèbre voyant, en Israël.

Et pourtant, malgré ces contrastes frappants, Samuel et Éli semblaient tous deux aveugles, lorsqu'il s'agissait de leurs fils. Bien qu'Éli ait entendu parler des péchés que ses fils avaient commis, il n'a pas agi à temps pour pouvoir sauver sa maison de la calamité. Désireux de voir ses fils suivre ses traces, Samuel en a fait des juges. Pourtant, les fils de Samuel ont servi leur profit personnel plutôt que de servir la justice. Ils ont déshonoré leur Dieu et leur père, en acceptant des pots-de-vin.

Samuel, Éli et leurs fils révèlent l'importance de maintenir une vision appropriée, de génération en génération. Or, même ceux qui ont une grande profondeur spirituelle risquent de voir leur progéniture se détourner de l'Éternel. La vision peut se perdre en une seule génération.

LE VRAI SACRIFICE

I SAMUEL 2 : 12-17

Bien que Dieu ait ordonné à son peuple d'offrir des holocaustes et des sacrifices, il les a souvent châtiés pour avoir présenté leurs offrandes avec des motifs impurs. Certains Israélites traitaient le sacrifice comme une corvée obligatoire, qu'ils devaient cocher sur leur liste. D'autres y voyaient un rituel magique pour manipuler l'Éternel, afin qu'il les bénisse. Le pire de tout, c'est que certains se sont servis des sacrifices pour servir leurs propres intérêts.

Dans I Samuel, les fils infâmes d'Éli se servaient des sacrifices pour obtenir du peuple une plus grande part de viande. Dieu méprisait leurs actions, parce qu'elles amenaient les hommes à détester l'offrande pour l'Éternel (I Samuel 2 : 17). Le roi Saül a abusé, lui aussi, de ce rite sacré, en usurpant l'autorité de Samuel et en offrant un sacrifice (I Samuel 13 : 8-14). Ses actions ont contribué à mettre fin, de façon prématurée, à la dynastie que Dieu voulait lui accorder. Plus tard, la désobéissance de Saül a poussé Samuel à prononcer les fameuses paroles : « Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. » (I Samuel 15 : 22)

Les Écritures ne cessent de souligner l'importance d'afficher une attitude appropriée, à l'égard du sacrifice. Dans Ésaïe 1:11, Dieu déclare qu'il ne prend point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Malachie 1 : 8 critique le peuple, pour avoir offert des sacrifices de piètre qualité, et il lui demande s'il offrirait de tels cadeaux à son gouverneur. Puisque Jésus a offert le sacrifice ultime en mourant sur la croix, Hébreux 13 : 15 parle des croyants qui offrent sans cesse un sacrifice de louange au Seigneur. Le verset 16 mentionne la bienfaisance et la libéralité, en déclarant que Dieu prend plaisir à ce genre de sacrifice.

JAEBETS : PERDU DANS UNE MER DE NOMS

I CHRONIQUES 4 : 9-10

Le livre I Chroniques commence par une généalogie exhaustive, énumérant les noms les uns après les autres, avec peu ou pas de commentaires. Ce grand arbre généalogique se poursuit pendant neuf chapitres, avant que le livre ne passe au mode narratif et qu'il raconte l'histoire d'Israël et celle de ses rois. La plupart des individus qui figurent dans cette litanie de pères et de fils n'apparaissent que comme des repères, pour perpétuer la lignée de différentes familles. Cependant, l'un de ces hommes se distingue tout particulièrement. Associé à sa mère plutôt qu'à son père, Jaebets refuse de se perdre dans cette mer de noms. En fait, il a rejeté le sens douloureux associé à son nom.¹

Le nom Jaebets vient d'un mot signifiant « faire souffrir ». La mère de Jaebets a choisi ce nom, en raison des difficultés qu'elle a eues à donner naissance à son fils. Jaebets a rejeté son étiquette. Dans sa prière pour que l'Éternel le bénisse et qu'il augmente son territoire, Jaebets a transformé la signification de son nom, en demandant à l'Éternel de le préserver de la douleur et du mal. Jaebets a prouvé que nous n'avons pas à nous laisser définir par les situations douloureuses, les problèmes familiaux, les étiquettes et autres expériences négatives. Dieu peut renverser notre situation, comme il l'a fait pour Jaebets. En plus de transformer notre deuil en danse et notre douleur en louange, Dieu peut augmenter notre bénédiction d'une manière impensable pour les autres. Nous devons refuser de limiter Dieu, mais nous devons encore plus refuser de laisser les autres réduire l'idée que nous nous faisons de ce que Dieu peut accomplir dans nos vies.

TRAVERSER LE GRAND FOSSÉ

JOSUÉ 3 : 2-5

Quand les Israélites se préparaient à traverser le Jourdain et à entrer dans la Terre promise, Josué a envoyé les sacrificateurs portant l'arche d'alliance se placer devant le peuple. Josué a dit aux Israélites de garder leurs distances avec l'arche. Un espace de deux mille coudées — environ 914 mètres — séparait Israël de l'arche sainte. Tout au long de leur histoire, les Israélites se sont retrouvés séparés de l'Éternel, qu'ils regardaient avec nostalgie au-delà d'un grand fossé. Moïse est monté sur la montagne de Dieu, pendant que le peuple se tenait à distance. Les Israélites sont restés à l'écart par peur, mais leur séparation les a bientôt conduits au péché. Les Israélites comptaient sur les sacrificateurs et les prophètes, pour toucher Dieu pour eux. Seul un homme pouvait entrer dans le lieu très saint, une fois par an, pour expier les péchés du peuple. Les Israélites désiraient tellement l'aide de l'Éternel, qu'ils ont supplié Samuel de ne pas cesser de crier vers Dieu pour eux (I Samuel 7 : 8). Ils gardaient leurs distances, parce qu'ils connaissaient les conséquences qu'il peut y avoir à s'approcher trop près des choses saintes de Dieu, tel Ozias qui a follement tendu la main pour stabiliser l'arche (II Samuel 6 : 7).

Néanmoins, ils désiraient les bénédictions que leur apportait le fait d'être proche de Dieu. Quand Jésus est venu, il a éliminé la distance entre le saint et l'humanité. Le Sauveur a ouvert la voie pour que tous puissent approcher avec assurance du trône de la grâce (Hébreux 4 : 16). Comme l'a écrit l'auteur-compositeur Grant Cunningham, dans une chanson rendue célèbre par le groupe *Point of Grace* : « Il y a un pont pour traverser le grand fossé ». En composant cette chanson, Cunningham a transposé accidentellement les mots et il a créé

une partie émouvante de la chanson : « Il y a une *croix* pour traverser le grand fossé ». ² Grâce à la croix, le peuple de Dieu ne serait plus jamais séparé de Dieu, mais il pourrait tendre la main et toucher ces mains portant les stigmates de sa Passion.

DISCERNER LES TEMPS (ISSACAR)

I CHRONIQUES 12 : 32

Le livre de l'Ecclésiaste proclame ces mots célèbres : « Il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux... » (Ecclésiaste 3 : 1) S'enchaîne alors une liste d'événements clés de la vie. Il y est question de la vie, la mort, la plantation, la moisson, l'amour, la haine, et d'une variété d'autres saisons, à l'opposé de la vie. Pourtant, L'Ecclésiaste révèle un problème clé, au sujet du temps et des saisons. Les gens ne peuvent pas savoir à quel moment de leur vie ils se trouvent, car tout dépend pour eux du temps et des circonstances (Ecclésiaste 9 : 1-11).

Les fils d'Issacar avaient un avantage sur les autres, puisque I Chroniques 12 : 32 déclare qu'ils : « savaient discerner les temps pour comprendre ce que devait faire Israël... » Israël pouvait compter sur cette tribu moins connue, pour lui donner des conseils et la guider à travers les difficultés. Nous devons, nous aussi, discerner les temps — c'est-à-dire savoir que c'est maintenant le temps de la repentance, parce que le Jour du Seigneur vient, comme un voleur dans la nuit. Nous devons avoir l'esprit des fils d'Issacar et faire savoir aux autres qu'aujourd'hui est le jour du salut.

10

Études de mots

HÉBREUX : CEUX QUI PASSENT AU-DELÀ

À plusieurs reprises dans I Samuel, les Philistins font référence aux Israélites comme étant les Hébreux (I Samuel 4 : 6, 9 ; 13 : 3, 7, 19 ; 14 : 11, 21 ; 29 : 3). Ce mot figure aussi dans l'expression « l'Éternel, le Dieu des Hébreux », dans plusieurs versets de l'Exode (Exode 3 : 18 ; 5 : 3 ; 7 : 16 ; 9 : 1, 13 ; 10 : 3). Ce nom vient du nom de l'un des fils de Sem, Héber. (Genèse 10 : 21) Les enfants d'Héber sont un peuple sémite, puisqu'ils descendent de la lignée de Sem. Plusieurs langues du Proche-Orient ancien font partie des langues sémitiques, en raison de ce lien avec Sem. L'hébreu, l'arabe et l'araméen sont des langues sémitiques, en raison de leurs similitudes et de leurs liens avec Sem.

Le nom *Héber*, dont nous tirons le mot « hébreu », revêt une signification encore plus grande pour les Israélites, car le verbe associé à Héber signifie « passer, traverser ». L'histoire israélite montre vraiment combien il est approprié de penser que le peuple de Dieu est celui qui est de passage. En Égypte, l'ange de l'Éternel a passé par-dessus les maisons des Israélites où le sang était appliqué. Les Israélites ont traversé le Jourdain, dans le livre de Josué, et sont entrés au pays de Canaan comme une armée puissante et conquérante.

Malheureusement, ce mot qui est utilisé pour décrire la traversée miraculeuse est aussi utilisé dans un contexte négatif,

dans Josué 7 : 15. Le verset révèle qu'Acan avait « transgressé », c'est-à-dire enfreint le commandement de Dieu. Le terme a donc une connotation à la fois positive et négative. D'une part, le mot est associé aux miracles et à la puissance incomparable de Dieu. D'autre part, le mot est associé au fait d'aller à l'encontre des commandements de l'Éternel.

Nous devons tracer des lignes sur les portes de nos maisons et rester sous la protection de Dieu, pour que sa colère passe au-dessus de nous. Parfois, nous devons passer de l'autre côté des lignes ennemies et réclamer les promesses de Dieu. Pendant tout ce temps, nous devons éviter de vexer l'Éternel ou de franchir les frontières qu'il nous a fixées.

RÉFLEXION SUR LA SANCTIFICATION

À deux reprises dans le livre de Josué, l'Éternel a appelé le peuple à se sanctifier. Dans Josué 3 : 5, Josué a dit au peuple : « Sanctifiez-vous, car demain l'Éternel fera des prodiges au milieu de vous. » Les gens devaient être prêts spirituellement, car ils se préparaient à traverser le Jourdain. Dans Josué 7 : 13, Josué a déclaré : « Sanctifiez-vous pour demain ». Cette fois-ci, les Israélites devaient se préparer à être sondés, parce que l'Éternel révélerait le péché qui avait affligé le camp.

Le mot hébreu que l'on traduit par « sanctifier », dans ces passages, est un verbe pronominal. Les verbes pronominaux font allusion aux actions en relation avec soi-même. La racine hébraïque du mot traduit par « sanctifier » signifie « être saint ». Ainsi, l'ordre « sanctifiez-vous » signifie littéralement « rendez-vous saint ». Nous avons besoin de la grâce et de la miséricorde de Dieu pour être saints, mais nous ne pouvons pas nous dérober à notre responsabilité personnelle, quand il

s'agit de la sainteté. Nous devons nous sanctifier nous-mêmes pour être saints, car l'Éternel est saint (Lévitique 11 : 44).

Les deux versets qui, dans Josué, ordonnent au peuple de se sanctifier font également allusion à ce qui arrivera dans l'avenir. (Voir aussi Nombres 11 : 18.) Dans Josué 3 : 5, le peuple vivra un événement miraculeux lorsque, le lendemain même, il traversera le Jourdain. Et dans Josué 7 : 13, la plupart seront sauvés en se sanctifiant eux-mêmes, puisque seule la famille d'Acan sera reconnue coupable, le lendemain. L'Éternel nous appelle continuellement à nous sanctifier. Nous devons nous sanctifier aujourd'hui, car demain, nous aurons peut-être besoin de la délivrance qu'elle apporte. Et si nous continuons à nous sanctifier, nous verrons peut-être quelque chose de miraculeux se produire, dans l'avenir.

ET LE MOT DE PASSE EST... « SCHIBBOLETH »

La protection par mot de passe nous oblige souvent à nous servir de lettres minuscules et majuscules, de chiffres et de symboles. Nos mots de passe peuvent être fiables, mais souvent, notre mémoire ne l'est pas, ce qui nous oblige à demander un nouveau mot de passe. Voilà pour la sécurité en ligne ! L'oubli d'un mot de passe reste, en général, un inconvénient mineur ; mais dans la Bible, c'était une question de vie ou de mort.

Un schibboleth est semblable à un mot de passe, et est souvent utilisé dans le jargon informatique. Toutefois, le mot a une signification précise, à la lumière du récit de Juges 12 : 1-6. Dans ce texte, Jephthé a irrité les Éphraïmites, parce qu'il ne les avait pas appelés au combat, lorsqu'il a mené les Galaadites se battre contre les Ammonites. En conséquence, les Éphraïmites ont menacé de brûler la maison de Jephthé. Mais ils ne faisaient que râler, car la maison de Jephthé a résisté à

ces menaces en l'air, venant des Éphraïmites. Cependant, ces moulins à paroles ont réussi à mettre le feu aux poudres, dans leurs relations avec les Galaadites. Ils ont toutefois bien mal choisi leur homme, pour lui chercher querelle. Jephthé était le fils d'une prostituée, dont la famille l'avait renié. Il avait accédé au pouvoir en Galaad, puisqu'il n'y avait personne d'assez rude et coriace pour éliminer les Ammonites. Jephthé et ses forces venaient de vaincre les Ammonites, et ils avaient détruit leurs villes. Les Éphraïmites se frottaient ainsi aux mauvaises personnes.

Il n'est alors pas surprenant que les Éphraïmites aient perdu la bataille. La victoire des Galaadites leur avait donné le contrôle des gués du Jourdain. Chaque fois qu'un Éphraïmite essayait de traverser le Jourdain, les Galaadites lui faisaient passer un test : ils lui demandaient de dire le mot « schibboleth. » Les Éphraïmites prononçaient mal le mot ; ils disaient « sibboleth », au lieu de « schibboleth ». Même s'ils connaissaient le mot de passe, les Éphraïmites ne pouvaient pas le prononcer correctement. Cette épreuve a fait taire définitivement quarante-deux mille Éphraïmites, parce qu'ils ne pouvaient pas prononcer le son « sch ».

Le mot hébreu « schibboleth » est entré récemment dans l'usage, en français, pour désigner une façon de déterminer si une personne appartient ou non à un groupe particulier, en fonction de son langage, de ses vêtements ou de toute autre caractéristique ou pratique unique, telle la circoncision. Comme dans le récit des Juges, les schibboleths apparaissent dans des contextes militaires, où il est important de discerner entre l'ami et l'ennemi. Le schibboleth fait aussi allusion aux dialectes régionaux. Cela révèle le degré d'instruction d'une personne, et montre l'époque dans laquelle elle a grandi, en fonction de sa connaissance de la culture et de l'histoire.

Comprendre un schibboleth montre que quelqu'un fait partie de la « foule » ou comprend une certaine blague. L'incompréhension d'un schibboleth nous met à l'écart de certains groupes, parce que nous n'avons pas la capacité de parler leur jargon.

« PRENDS-LA POUR MOI, CAR ELLE ME PLAÎT » (JUGES 14 : 3)

Bien qu'il ait été appelé à être un libérateur avant même sa naissance, Samson s'est épris d'une femme timnite, tel qu'il est raconté dans Juges 14. Bien que Samson s'était abstenu de boire des boissons fortes et de toucher à ses cheveux longs, il ne pouvait pas s'empêcher de penser à cette Philistine, et de la désirer. Fou d'elle, il est allé voir ses parents, pour leur demander d'arranger un mariage avec la Timnite. Plutôt que de protester ouvertement contre cette union, ses parents ont tenté, avec tact, de l'amener à porter son affection sur une conjointe plus convenable, en lui demandant : « N'y a-t-il point de femme parmi les filles de tes frères et dans tout notre peuple, que tu ailles prendre une femme chez les Philistins, qui sont incirconcis ? » (Juges 14 : 3) Pourtant, Samson est demeuré intransigeant. Il a réitéré son désir ardent envers cette fille et sa détermination à l'obtenir. Il a ordonné à ses parents : « Prends-la pour moi, car elle me plaît. » (Juges 14 : 3)¹

Bien que Dieu ait sanctifié Samson pour servir d'une manière particulière, son choix de mots pour demander à épouser cette fille montre qu'il était comme le reste d'Israël. Sa réponse « car elle me plaît » signifie littéralement : « elle semble bonne à mes propres yeux ». Bien que l'Esprit de l'Éternel ait afflué sur lui, ce qui lui donnait une force supérieure à celle des mortels, Samson était, au fond, comme tous les autres hommes en Israël.

Les passages de Juges 17 : 6 et 21 : 25 sont identiques, en hébreu. Ces deux versets proclament que le peuple faisait ce qui lui semblait bon, car il n'y avait aucun roi en Israël. Tout le monde faisait ce qu'il voulait. Cette manière de voir la vie pouvait convenir à un Israélite ordinaire, mais Samson, lui, aurait dû faire preuve de plus de jugement. Néanmoins, Dieu a choisi d'agir par l'intermédiaire de Samson. Il s'est servi de la colère et du mécontentement que les Philistins ont suscités chez Samson, pour faire passer cet homme fort à l'action. Malheureusement, Samson aurait pu accomplir bien plus de choses pour l'Éternel, si seulement il avait cherché à plaire à Dieu, au lieu de faire ce qui lui semblait bon.

SAMSON ET DELILA : COMME LE JOUR ET LA NUIT

On dit que les contraires s'attirent. Samson et Delila en sont l'exemple parfait. Ils étaient comme le soleil et la lune. Leurs noms mêmes reflètent cette idée. Le nom *Samson* vient d'une racine hébraïque associée au soleil, et *lila* dans le nom *Delila* est le mot hébreu qui signifie « nuit ».

Quand Samson se couchait sur le lit de Delila la nuit, les mèches de ses longs cheveux ressemblaient probablement aux rayons du soleil. Néanmoins, plutôt que d'apporter la lumière en Israël, Samson s'est retrouvé dans un endroit très sombre. Ce lieu s'appelait Sorek, nom provenant peut-être d'un mot hébreu signifiant « vide ». Bien que cette traduction puisse révéler quelque chose sur l'état de la vie de Samson, une meilleure traduction apportera sans doute plus de lumière sur le sujet : en dehors du livre des Juges, le mot *sorek* désigne un cépage de choix. Pourtant, dans chaque cas, un prophète affirme qu'une vigne prometteuse est devenue sauvage et qu'elle a donné des fruits étranges. Le prophète Ésaïe a dit que Dieu prenait soin

d'Israël et assurait sa croissance future, mais la nation a produit de mauvais raisins (Ésaïe 5 : 2). Le prophète Jérémie a écrit, pour sa part, qu'une vigne excellente, provenant du meilleur plant, a dégénéré en une vigne étrangère (Jérémie 2 : 21).

Samson a servi de microcosme pour Israël. Tout comme son peuple, il était la vigne de choix plantée avec soin, nourrie par ses parents et protégée par la puissance divine. Malgré la promesse qu'il a reçue, il est devenu sauvage. Il est devenu un dégénéré qui s'est couché sur les genoux de Delila, dans la vallée de Sorek, à la frontière même entre Israël et le pays des Philistins.

Samson semblait souvent s'être retrouvé coincé entre les Israélites et les Philistins. Au début, il aimait une Philistine. Quand les Philistins ont détruit son mariage, il les a détestés. Mais il n'a jamais montré de réelle affection pour son propre peuple. Il n'a pas réussi à les mener au combat, ni à la délivrance. Incapable de répondre à son appel ou de s'en libérer, Samson s'est retrouvé dans les limbes, à Sorek.

Les Philistins se sont emparés de leur ennemi théoriquement invincible, et ils lui ont arraché les yeux. Mais il est possible que Samson soit devenu spirituellement aveugle bien avant. Il n'a jamais reconnu la vision que Dieu avait pour sa vie. Il n'a jamais inspiré à Israël une vision de liberté. Samson n'avait pas la capacité de voir spirituellement, ni de discerner ce qui se trouvait directement devant lui. Sa vie naturelle est devenue le reflet de sa réalité spirituelle.

Le plan de Dieu était que Samson soit comme lui. Les rabbins croyaient que le nom de Samson le rendait semblable à Dieu, puisque Psaumes 84 : 12 décrit Dieu comme un « soleil et un bouclier ». En tant que soleil, Samson représentait le nom de Dieu. Son but était de protéger son peuple, tel un bouclier. Il devait être un précurseur du Messie, car il était semblable

à Dieu, dans le sens qu'il n'avait pas besoin d'aide humaine.² Malheureusement, Samson a choisi de ne pas laisser briller sa lumière. Il n'a fait que se protéger lui-même du danger. En conséquence, il s'est retrouvé seul et aveuglé. Comme la nuit, Delila l'a éclipsé, elle s'est interposée entre lui et la source de son pouvoir.

Prisonnier de l'obscurité, Samson faisait figure d'un soleil bien pitoyable. Attaché par des chaînes d'airain, dans le moulin, il faisait tourner la meule pour les Philistins. Lui qui, jadis, écrasait des crânes de Philistins au combat, Samson était désormais réduit à écraser de petits morceaux de grain dans le moulin. Le rayon de la lumière de Dieu luira une dernière fois sur Samson. Son cri vers Dieu fera surgir en lui un ultime sursaut de force. Samson s'éteindra, pour entrer dans la nuit éternelle avec les Philistins.

SURMONTER LA DÉTRESSE

I Samuel 22 : 2 mentionne que David s'est acquis des partisans, après sa dispute avec Saül : « Tous ceux qui se trouvaient dans la détresse, qui avaient des créanciers, ou qui étaient mécontents, se rassemblèrent auprès de lui, et il devint leur chef. Ainsi se joignirent à lui environ quatre cents hommes. » Ces hommes, qui se trouvaient dans une situation précaire, cherchaient un chef capable de les aider à résoudre certains de leurs problèmes. David s'est révélé être ce bon leader, car il savait comment gérer les situations pénibles.

Le mot traduit par « détresse », dans I Samuel 22 : 2, signifie littéralement : « amer dans l'âme ». Le règne de Saül n'avait pas seulement laissé un goût amer, dans la bouche de beaucoup de gens, mais ils se sentaient spirituellement aigris par les actions du roi. Saül n'avait pas la moindre idée de la manière

de gérer la détresse de son peuple. Souvent même, il n'a fait qu'ajouter à cette détresse.

Dans I Samuel 13 : 6, les Israélites étaient affligés par l'imposante armée de Philistins. Saül a aggravé la situation, en offrant le sacrifice avant l'arrivée de Samuel. Dans I Samuel 14, il a affligé le peuple en appelant un jeûne, alors qu'ils se préparaient à aller au combat. Jonathan a critiqué la décision de son père : « Mon père trouble le peuple ; voyez donc comme mes yeux se sont éclaircis, parce que j'ai goûté un peu de ce miel. Certes, si le peuple avait aujourd'hui mangé du butin qu'il a trouvé chez ses ennemis, la défaite des Philistins n'aurait-elle pas été plus grande ? » (I Samuel 14 : 29-30) Non seulement le peuple n'a pas réussi à obtenir une victoire totale, mais il a péché en mangeant de la viande avec le sang (I Samuel 14 : 32).

La détresse de Saül l'a finalement poussé à consulter la sorcière d'En-Dor. Lorsque Samuel est apparu miraculeusement devant lui, Saül s'est exclamé : « Je suis dans une grande détresse : les Philistins me font la guerre, et Dieu s'est retiré de moi ; il ne m'a répondu ni par les prophètes ni par des songes. Et je t'ai appelé pour que tu me fasses connaître ce que je dois faire. » (I Samuel 28 : 15) Saül s'est infligé une plus grande détresse, car Samuel lui a déclaré qu'il mourrait au combat, le lendemain.

David a connu lui aussi la détresse, mais il savait comment la surmonter. Après que les Amalécites ont brûlé Tsiklag et capturé les familles des hommes de David, le roi oint s'est retrouvé dans une situation difficile. I Samuel 30 : 6 déclare : « David fut dans une grande angoisse, car le peuple parlait de le lapider, parce que tous avaient de l'amertume dans l'âme, chacun à cause de ses fils et de ses filles. ». Le verset se termine cependant par une note très importante : « Mais David reprit courage en s'appuyant sur l'Éternel, son Dieu. »

David avait possiblement compris que le fait de s'apitoyer sur son sort, dans les moments difficiles, ne ferait qu'accroître l'amertume dans l'âme. Au contraire, le fait de se tourner vers Dieu apporterait à David la force dont il avait besoin. Mais surtout, David a su partager cette force avec ses hommes et les convaincre de reprendre ce que l'ennemi leur avait volé.

UN CŒUR INTÈGRE

À l'approche de la mort, Ézéchias a décrit la fidélité avec laquelle il avait servi l'Éternel : « O Éternel ! souviens-toi que j'ai marché devant ta face avec fidélité et intégrité de cœur, et que j'ai fait ce qui est bien à tes yeux ! » (II Rois 20 : 3) L'expression « intégrité de cœur » fait référence à la dévotion sans réserve qu'Ézéchias avait pour Dieu. Chose rare parmi les bons rois de Juda, Ézéchias pouvait faire cette déclaration en toute confiance.

Les Écritures mettent en évidence d'autres groupes et d'autres individus qui ont servi l'Éternel de tout leur cœur. Dans I Chroniques 12 : 38, les hommes de guerre avaient une sincérité de cœur, puisqu'ils étaient complètement déterminés à mettre David sur le trône d'Israël. Cet objectif commun est aussi visible dans le fait que l'expression « cœur dévoué » est parfois traduite par « avec intégrité de cœur ».

Dans I Chroniques 28 : 9, le roi David a dit à Salomon de servir l'Éternel : « d'un cœur dévoué et d'une âme bien disposée ». Les bons dirigeants doivent être dévoués de tout leur cœur à l'Éternel. Au début, Salomon a servi le Dieu unique de toute la création avec simplicité de cœur. Pourtant, son affection se trouvera divisée plus tard dans sa vie, alors qu'il construira des autels pour les dieux que ses épouses servaient.

Salomon aurait dû avoir un cœur intègre et rester obéissant. Dans I Chroniques 29 : 19, David a prié : « Donne à mon fils Salomon un cœur dévoué à l'observation de tes commandements, de tes préceptes et de tes lois, afin qu'il mette en pratique toutes ces choses, et qu'il bâtit le palais pour lequel j'ai fait des préparatifs. » Ces préparatifs pour la construction du Temple provenaient des gens qui étaient prêts à donner, afin d'atteindre un but plus important qu'eux-mêmes.

I Chroniques 29 : 9 parle de ces gens qui donnaient de bon cœur. Le peuple était ravi, en effet, de contribuer à la maison de l'Éternel : « Le peuple se réjouit de leurs offrandes volontaires, car c'était avec un cœur bien disposé qu'ils les faisaient à l'Éternel; et le roi David en eut aussi une grande joie. » Le fait de donner avec un cœur bien disposé a apporté le bonheur au roi et au peuple.

Servir fidèlement l'Éternel en matière judiciaire exigeait aussi un cœur intègre. II Chroniques 19 : 8-9 déclare : « Quand il fut de retour à Jérusalem, Josaphat y établit aussi, pour les jugements de l'Éternel et pour les contestations, des Lévites, des sacrificateurs et des chefs de maisons paternelles d'Israël. Et voici les ordres qu'il leur donna : Vous agirez de la manière suivante dans la crainte de l'Éternel, avec fidélité et avec intégrité de cœur. » La fidélité, la volonté et un cœur dévoué à Dieu sont des conditions essentielles pour être dirigeant.

Les problèmes surgissent quand les dirigeants ne servent pas l'Éternel avec un cœur intègre. II Chroniques 25 : 2 rapporte que le roi Amatsia : « fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, mais avec un cœur qui n'était pas entièrement dévoué. » Les dirigeants doivent non seulement être obéissants et suivre le plan de Dieu, mais ils doivent le faire de tout cœur. Ils doivent avoir une bonne attitude.

L'obéissance, la simplicité de cœur, la fidélité et la volonté associées à un cœur intègre, voilà ce que l'on peut constater, le jour de la Pentecôte. Les cent vingt étaient tous ensemble dans le même lieu. Leurs prières et l'esprit d'unité ont conduit à l'effusion du Saint-Esprit. La fin d'Actes 2 montre qu'ils avaient conservé ce cœur intègre : « Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sauvés. » (Actes 2 : 46-47) Dieu appelle toujours son peuple à marcher devant sa face, avec un cœur intègre.

PROSPÉRITÉ ET SUCCÈS

L'Éternel a donné à Josué la formule du succès, dans Josué 1 : 7-8. Si Josué observait la loi de Moïse, il connaîtrait la prospérité. Pour atteindre son plein potentiel en tant que serviteur de Dieu, le général israélite devait méditer constamment la Loi de Dieu et l'observer avec diligence. L'Éternel dit à Josué : « Ne t'en détourne ni à droite ni à gauche ». Si Josué restait sur le droit chemin de la Parole, Dieu serait avec lui partout où il irait.

David voulait que Salomon reproduise le succès de Josué. On retrouve dans I Rois 2 : 3 le même mot hébreu qui, dans Josué 1 : 7-8, signifie « réussir ». Vers la fin de sa vie, le roi David a chargé son fils d'obéir aux lois, aux commandements, et aux jugements et témoignages écrits dans la loi de Moïse. S'il le faisait, il serait prospère en tout et partout. Toute action qu'il entreprendrait, à n'importe quel endroit, serait couronnée de succès.

Tant de fois, nous passons notre vie à attendre que Dieu nous oriente. Et pourtant, ces passages nous montrent que l'obéissance à Dieu est beaucoup plus importante que des instructions détaillées sur l'endroit où aller. Certes, Dieu voulait que Josué conquière le pays de Canaan, et il voulait que Salomon construise le Temple, à l'endroit où il l'avait prévu. Cependant, Josué et Salomon avaient besoin de la foi qui ne peut naître que de l'obéissance et de la confiance dans l'Éternel. La vraie prospérité est de savoir que l'Éternel nous donne du succès, même quand il ne nous a pas restreints à une destination précise. Parfois, nous avons besoin de force et de courage pour aller de l'avant par la foi.

BOITANT DES DEUX CÔTÉS

Avant qu'Élie ne lance un défi aux prophètes de Baal, il a demandé au peuple : « Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui ! » (I Rois 18 : 21) Élie a fait preuve de stratégie en utilisant le mot hébreu qui signifie *boiter*, afin de montrer l'état réel du peuple. Le verbe se traduit parfois par « vaciller », « aller en boitant » ou « sauter d'un endroit à l'autre ». Ce verbe montre l'incohérence du peuple. Les Israélites n'avaient pas compris que Baal, le dieu de la pluie, était une fausse divinité qui n'avait pas fait pleuvoir depuis trois ans et demi. Leur indécision les avait rendus incapables de se tenir droits. Ils s'adonnaient à une danse ridicule qui les faisait sauter ici et là, comme les prophètes de Baal qui essayaient d'attirer l'attention de leur dieu.

Ce mot évoque aussi la Pâque. En hébreu, les lettres qui décrivent le peuple qui « boite » servent aussi à former le mot qui désigne la « Pâque ». Peut-être Élie voulait-il rappeler aux

Israélites leur passé. Ils avaient continué à vaciller, malgré le fait que Dieu avait fait beaucoup de miracles dans leur histoire. Si les miracles d'Élie ne parvenaient pas à les convaincre, alors ils n'avaient qu'à se souvenir de la « Pâque », où Dieu avait sauvé les premiers-nés du peuple. Le fait de boiter entre deux opinions pourrait empêcher que Dieu ne passe par-dessus le peuple à nouveau.

AU NOM D'ÉLIE

Certains noms se prononcent facilement. D'autres sonnent bien à l'oreille. Il y a des noms qui revêtent plus d'importance que d'autres. Puis, il y a des noms qui sont révolutionnaires. Tel est le cas du nom d'Élie.

Le nom d'Élie signifie : « Mon Dieu est Yahvé ». Ce nom dévoilait toujours la doctrine et la position politique d'Élie dans le Royaume du Nord. Il n'est donc pas étonnant que Jézabel et Achab l'aient tant détesté. La seule mention du nom d'Élie mettait à l'épreuve leur croyance en Baal. Ils ont dû avoir des frissons chaque fois qu'ils entendaient mentionner le nom du prophète.

Élie s'est montré plus qu'à la hauteur de son nom. Les merveilleux récits de ses miracles ont irrité encore plus Jézabel et Achab. Ce couple tristement célèbre, qui régnait sur le Royaume du Nord, voulait se débarrasser d'Élie, mais ce nom a protégé le prophète.

Il se sentait si encouragé par son nom, qu'il a lancé un défi aux prophètes de Baal. Il a demandé au peuple, qui s'était rassemblé pour assister à l'affrontement : « Jusqu'à quand boiterez-vous des deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu, allez après lui ; si c'est Baal, allez après lui ! » (I Rois 18 : 21) Malheureusement, le verset se termine par ces mots : « le peuple ne lui

répondit rien. » Leur silence révélait leur ignorance. Ils ont continué à faire confiance à leur dieu de la tempête, pendant une sécheresse prolongée.

Élie connaissait le seul vrai Dieu. C'est son nom même qui le proclamait. Et pourtant, il devait apprendre une leçon importante, après que le feu est tombé sur le mont Carmel et après l'arrivée des pluies. I Rois 19 : 11-12 mentionne :

Et voici, l'Éternel passa. Et devant l'Éternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l'Éternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : l'Éternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger.

Cet évènement prouve que même un croyant, qui était fermement engagé envers Dieu et qui avait senti la puissance de l'Éternel, avait encore des choses à apprendre sur le Dieu qu'il servait.

11

La Bible et la culture biblique

LA RECONSTRUCTION DE JÉRICHÔ

Après la chute de Jéricho, Josué a prononcé une malédiction contre la ville : « Maudit soit devant l'Éternel l'homme qui se lèvera pour rebâtir cette ville de Jéricho ! Il en jettera les fondements au prix de son premier-né, et il en posera les portes au prix de son plus jeune fils. » (Josué 6 : 26) Josué a prononcé cette malédiction afin de décourager quiconque de reconstruire la ville que l'Éternel avait dévouée par interdit.

La prophétie de Josué s'est accomplie dans I Rois 16 : 34 : « De son temps, Hiel de Béthel bâtit Jéricho ; il en jeta les fondements au prix d'Abiram, son premier-né, et il en posa les portes au prix de Segub, son plus jeune fils, selon la parole que l'Éternel avait dite par Josué, fils de Nun. » La reconstruction de la ville a coûté très cher à Hiel. Peut-être ses fils sont-ils morts accidentellement, en aidant à la reconstruction de la ville. Quelle que soit la cause immédiate de leur mort, ceux qui connaissaient la malédiction prononcée sur la ville savaient que l'Éternel avait accompli les paroles de Josué.

LES FILLES DE TSELOPHCHAD

Josué avait une longue liste de tâches à faire après que l'armée israélite avait conquis le pays. Moïse avait donné plusieurs directives auxquelles il fallait obéir. Parmi les tâches inachevées de l'époque de Moïse, il y avait celle des filles de

Tselophchad. Dans Nombres 27 : 1-8, les filles de Tselophchad s'étaient adressées à Moïse, en lui présentant un problème particulier. Leur père étant mort sans laisser aucun héritier mâle, les filles de Tselophchad se demandaient pourquoi elles devaient perdre leur héritage.

Elles ont défendu leur cause, en parlant de la justice de leur père : « Notre père est mort dans le désert ; il n'était pas au milieu de l'assemblée de ceux qui se révoltèrent contre l'Éternel, de l'assemblée de Koré, mais il est mort pour son péché, et il n'avait point de fils. Pourquoi le nom de notre père serait-il retranché du milieu de sa famille, parce qu'il n'avait point eu de fils ? Donne-nous une possession parmi les frères de notre père. » (Nombres 27 : 3-4) Moïse ne savait pas trop comment réagir, face à ce problème peu commun. Il s'est tourné vers l'Éternel, pour lui présenter le cas des filles de Tselophchad.

L'Éternel a jugé que l'argument des sœurs était valable. Elles recevraient donc l'héritage. Cette proclamation est devenue une ordonnance en Israël. Les questions que les filles soulevaient ont également conduit à la création d'autres lois. Un homme sans enfants verrait son héritage passer à ses frères (Nombres 27 : 9). Un homme sans frères verrait son héritage donné aux frères de son père (Nombres 27 : 10). Si son père n'avait pas de frères, alors l'héritage serait donné au parent le plus proche (Nombres 27 : 11).

Les filles de Tselophchad ont ainsi reçu leur héritage. Leur volonté de s'exprimer en leur nom, dans un monde dominé par les hommes, démontre leur ténacité et leur foi. Dieu les a non seulement honorées, mais il a également créé de nouvelles lois basées sur leur situation.

LE STRUCTURALISME DANS RUTH

Le livre de Ruth raconte l'histoire d'une femme moabite vivant dans un monde israélite. Ruth a dû se sentir mal à l'aise, mais son désir de rester avec Naomi l'a poussée à quitter le confort de sa maison, de sa famille, et de ce qui lui était familier. En conséquence, elle a pu ainsi donner à Naomi la seule chose dont elle avait besoin pour chasser l'amertume de son cœur et reprendre goût à la vie.

Nous pouvons mieux comprendre ce grand don, en regardant le texte sous l'angle du structuralisme.¹ C'est une méthode exégétique qui met l'accent sur les opposés dans un texte. Les binaires font partie de la vie. Ce ne sont pas seulement les ordinateurs qui sont programmés de cette façon, mais les êtres humains aussi. Le livre de Ruth présente un certain nombre de ces opposés, notamment les suivants :

Israélite/Moabite
maison du pain/lieu de la famine
marié/veuf
ensemble/séparé
agréable/amer
plein/vide
remarqué/inaperçu
partir/rester
obligation/soins
sans enfants/avec enfant
honneur/déshonneur

Ces contraires permettent d'explorer en profondeur l'histoire de Ruth, et ils révèlent la façon dont Dieu a changé la situation de Naomi. Cette Israélite et sa famille avaient quitté

Bethléem, à cause d'un revirement de situation : la « maison du pain » était devenue un lieu de famine. C'est pourquoi ils s'étaient rendus à Moab, pour y trouver de la nourriture. Pendant qu'ils étaient là-bas, les fils de Naomi ont épousé des femmes moabites. Au bout d'un moment, le mari de Naomi et ses fils sont tous morts. La famille avait quitté Bethléem ensemble. Maintenant qu'elle était à jamais séparée d'eux, elle avait décidé de retourner à Bethléem, parce que Dieu avait renversé la situation. Bethléhem, « la maison du pain », faisait de nouveau honneur à son nom, car Dieu avait visité son peuple, en lui donnant à manger.

Naomi voulait retourner seule à Bethléem. Orpa a choisi de se séparer définitivement de sa belle-mère, mais Ruth croyait qu'elle devait rester avec Naomi. Les deux veuves se sont rendues ensemble à Bethléem. À leur arrivée, tout le monde a remarqué Naomi, tandis que Ruth est passée inaperçue, peut-être à cause de son statut d'étrangère. Malgré l'attention qu'elle a reçue, Naomi a déclaré qu'ils l'avaient mal identifiée. Son nom signifiait « agréable », mais Naomi jugeait que ce nom ne lui convenait pas. Le Tout-Puissant l'avait remplie d'amertume. C'est pourquoi elle a dit à tout le monde de l'appeler Mara, un nom qui signifie « amère ». Elle était sortie pleine, et l'Éternel l'avait ramenée à la maison amère et vide.

Cependant, elle n'avait pas remarqué combien Ruth pouvait être pour elle une bénédiction. Elle n'avait aucune idée du grand revirement que l'Éternel avait prévu. Même en essayant de convaincre Ruth et Orpa de la quitter, elle avait parlé de scénarios étranges, dans lesquels elle proclamait que même si elle concevait et qu'elle donnait naissance à des enfants, Ruth et Orpa ne les attendraient pas. Bien qu'elle ait enfanté, elle se sentait comme une femme stérile, à cause de la mort de ses fils.

Maintenant, elle ne se concentrait plus que sur sa propre survie. À cette fin, Ruth a demandé la permission d'aller glaner des épis dans les champs. La réponse de Naomi révèle un revirement important de la situation. La femme à qui elle avait dit de « partir » et de la laisser seule obéissait maintenant à l'ordre qu'elle avait reçu, et elle s'est dirigée vers le champ pour glaner des épis. Lorsque Naomi a découvert que Ruth avait glané des épis dans le champ de Boaz, elle lui a dit : « qu'on ne te rencontre pas dans un autre champ » (Ruth 2 :22). Il s'est avéré que la femme dont Naomi voulait se débarrasser lui était désormais très utile. Naomi découvrira bientôt que Ruth était indispensable au plan de Dieu.

Ruth avait décidé de rester avec Naomi, non pas par obligation, mais bien par souci de sa belle-mère. Naomi aurait probablement pu trouver des membres de sa famille qui auraient été obligés de l'aider. Même la société israélite, dans son ensemble, reconnaissait sa responsabilité, sur le plan éthique, d'aider une veuve dans le besoin. Naomi a pu penser, au départ, que Ruth serait un fardeau pour elle, parce que les habitants de Bethléem auraient pu refuser d'aider une veuve associée à une femme moabite.

Plutôt que d'être une charge, Ruth s'est révélée être la solution aux problèmes de Naomi. Bien que les femmes de la ville aient semblé ignorer Ruth, quand Naomi et elle sont arrivées à Bethléem, Boaz a fini par la remarquer. Apparemment, les gens parlaient de Ruth. Boaz a dit à Ruth : « On m'a rapporté tout ce que tu as fait pour ta belle-mère depuis la mort de ton mari, et comment tu as quitté ton père et ta mère et le pays de ta naissance, pour aller vers un peuple que tu ne connaissais point auparavant. » (Ruth 2 : 11)

Ruth pensait peut-être que les habitants de Bethléem la déshonoreraient, parce qu'elle était une Moabite ; mais ils la

considéraient, au contraire, comme une femme honorable. Boaz a dit à Ruth : « Car toute la porte de mon peuple sait que tu es une femme vertueuse » (Ruth 3 : 11). Cette proclamation révèle un revirement majeur, les étrangers n'ayant pas toujours été considérés sous un jour favorable.

Dieu avait regardé Ruth d'un œil favorable, et tout le monde autour d'elle était touché de voir le bien qu'elle faisait. Boaz a pris des dispositions pour l'épouser, et la ville leur a offert ses meilleurs vœux. Ils ont prié pour qu'elle soit comme Rachel et comme Léa. Ils ont aussi mentionné la maison de Pérets, parce qu'il était l'ancêtre de Boaz. Tamar était la mère de Pérets par Juda. Ce dernier pensait que Tamar avait fait une chose déshonorante en étant tombée enceinte en dehors des liens du mariage, dans Genèse 38. Quand Juda a découvert qu'il était le père, il a déclaré que Tamar était plus juste que lui. De même, Ruth, qui, auparavant, passait inaperçue ou était considérée comme indigne, en raison de sa nationalité, est passée au statut de femme honorable.

Le revirement le plus significatif de l'histoire s'est produit lorsque Ruth a donné naissance à Obed. L'enfant sera compté comme le fils du premier mari de Ruth, Machlon. Ainsi Naomi, qui n'avait pas d'enfants, avait désormais un héritier. Elle qui avait ressenti l'amertume éprouvait à nouveau du plaisir. Elle qui avait ressenti un si grand vide se trouvait maintenant remplie de joie. Dieu avait opéré un revirement total de sa situation et l'avait grandement bénie.

LES TROIS GRANDES FÊTES

II Chroniques 8 : 12-13 rapporte ceci : « Alors Salomon offrit des holocaustes à l'Éternel sur l'autel de l'Éternel, qu'il avait construit devant le portique. Il offrait ce qui était prescrit

par Moïse pour chaque jour, pour les sabbats, pour les nouvelles lunes, et pour les fêtes, trois fois par année, à la fête des pains sans levain, à la fête des semaines, et à la fête des Tabernacles. » Ces fêtes solennelles étaient importantes, parce que les Juifs devaient se rendre à Jérusalem trois fois par année : à la Pâque, à la Pentecôte et à Souccot (la fête des tentes).

La Pâque commémorait le séjour d'Israël en Égypte et le grand miracle que Dieu avait accompli. Les fléaux qui ont tourmenté Pharaon et les Égyptiens n'ont pas touché les Israélites. Quand les Israélites ont appliqué le sang sur les montants de la porte de leur maison, l'ange de l'Éternel a passé par-dessus eux. Pharaon les a libérés, et ils ont traversé la mer Rouge et commencé leur voyage vers la Terre promise.

Les Israélites avaient besoin de se faire guider, au-delà de la colonne de nuée le jour et de la colonne de feu la nuit. Ils ont alors reçu le don de la Loi, un événement ultérieurement associé à la Pentecôte. La Pentecôte a d'abord été une fête liée à la moisson ; elle a donc un lien fort avec le livre de Ruth. Plus tard dans l'histoire juive, les Juifs ont célébré la Pentecôte cinquante jours après la Pâque, pour se rappeler que Dieu leur a donné la Loi, sur le mont Sinaï.

La grande effusion du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, est fortement liée au don de la Loi. Jérémie a prophétisé : « Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel, je mettrai ma loi au-dedans eux, je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » (Jérémie 31 : 33)

Hébreux 8 : 9-10 parle de la nouvelle alliance que Dieu a faite avec son peuple, le jour de la Pentecôte et au-delà :

Non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir

du pays d'Égypte ; Car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et moi non plus je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit le Seigneur : Je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple.

Aujourd'hui, la Pentecôte est une célébration de la Loi, qui est écrite dans notre cœur et dans notre esprit.

La Pentecôte nous donne un avant-goût du Ciel, par la puissance de l'Esprit. Nous devons avoir hâte d'expérimenter l'avenir merveilleux que le Seigneur nous prépare, parce que notre corps n'est qu'un abri temporaire. La fête de Souccot révèle ce principe important. Chaque automne, les Juifs sont retournés à Jérusalem pour le Souccot, et ils se sont construit des tentes, pour se souvenir de leurs errances dans le désert.

Dieu a exigé que les Juifs retournent à Jérusalem, pour observer chacune de ces fêtes. La première leur rappelait la délivrance de leurs épreuves en Égypte, la seconde les appelait à l'obéissance, et la troisième insistait sur le caractère éphémère de la vie. L'une des expressions les plus importantes de l'Ancien Testament est : « souvenez-vous » ; ces trois fêtes aidaient les Juifs à se souvenir de certaines leçons essentielles de la vie.

DES ACTES MÉPRISABLES

Les fils d'Éli ont commis de nombreux actes terribles, qui ont conduit à la condamnation de la maison d'Éli. L'un de leurs plus grands péchés était de prélever une trop grande part des sacrifices que les gens apportaient au temple de Silo. I Samuel 2 : 17 déclare qu'ils ont fait en sorte que le peuple méprisait les offrandes de l'Éternel. D'autres traductions affirment

que ceux qui apportaient des sacrifices traitaient l'offrande de l'Éternel avec mépris, à cause des fils d'Éli.

Le verbe utilisé pour décrire le manque de respect manifesté par les fils d'Éli est le même que celui utilisé pour parler de l'attitude dédaigneuse que les sacrificateurs Koré, Dathan et Abiram affichaient envers l'Éternel (Nombres 16 : 30). Ces hommes ont remis en question l'autorité de Moïse et d'Aaron. Selon Nombres 16 : 3 : « Ils s'assemblèrent contre Moïse et contre Aaron, et leur dirent : C'en est assez ! car toute l'assemblée, tous sont saints, et l'Éternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Éternel ? »

Alors Moïse a proposé une épreuve pour montrer que Koré, Dathan et Abiram n'étaient pas saints. Il a dit : « Prenez des brasiers, Koré et toute sa troupe. Demain, mettez-y du feu, et posez-y du parfum devant l'Éternel ; celui que l'Éternel choisira, c'est celui-là qui sera saint. C'en est assez, enfants de Lévi ! » (Nombres 16 : 6-7) Moïse a prié pour que l'Éternel ne respecte pas leur offrande.

Le lendemain, l'Éternel était tellement en colère contre ces rebelles et contre ceux qui les soutenaient, qu'il voulait détruire la congrégation. Moïse et Aaron ont intercédé pour le peuple. Pour aider les Israélites à se rendre compte de la nature horrible de la rébellion, Moïse a prié que Dieu donne à Koré, Dathan, Abiram et à leurs disciples une mort unique :

Si ces gens meurent comme tous les hommes meurent, s'ils subissent le sort commun à tous les hommes, ce n'est pas l'Éternel qui m'a envoyé ; mais si l'Éternel fait une chose inouïe, si la terre ouvre sa bouche pour les engloutir avec tout ce qui leur appartient, et qu'ils descendent vivants dans le séjour des morts, vous saurez alors que ces gens ont méprisé l'Éternel. (Nombres 16 : 29-30)

L'Éternel a écouté la voix de Moïse, et les insurgés sont descendus vivants dans le sépulcre. Dieu a encore confirmé le sacerdoce d'Aaron, dans Nombres 17, lorsque sa verge seule a bourgeonné, pour montrer qu'il était le vrai sacrificateur de Dieu. Ces deux histoires de sacrificateurs corrompus (Nombres et I Samuel) révèlent que Dieu hait ceux qui le traitent avec mépris, ainsi que ceux qui font que les autres traitent ses offrandes avec mépris. L'Éternel ne tolérera pas un tel comportement.

SUR LA TERRE COMME AU CIEL

La prière célèbre du Notre Père proclame le désir que le royaume de Dieu soit sur la terre comme au Ciel. Le royaume de Dieu et le royaume terrestre d'Achab ne pouvaient être plus éloignés l'un de l'autre. Achab a servi Baal. Il a tué Naboth et volé sa vigne. À maintes reprises, il a montré sa méchanceté, et sa femme, Jézabel, l'encourageait à commettre des actes encore pires. I Rois 22 présente un contraste intéressant entre la cour royale d'Achab et le royaume de Dieu.

Dans ce chapitre, Achab s'est allié avec Josaphat, roi de Juda. Les deux hommes ont demandé conseil aux prophètes, pour savoir s'ils devaient ou non aller se battre contre les Syriens. Une multitude de prophètes ont assuré aux monarques qu'ils obtiendraient la victoire. Josaphat, ayant peut-être pressenti l'erreur des prophètes, demanda de s'en enquérir auprès d'un autre prophète. Achab lui a parlé de Michée, un homme que le roi haïssait, parce qu'il prophétisait toujours du mal contre lui.

Quand Michée a été appelé, sa prophétie semblait s'aligner sur celle des autres prophètes. Achab a néanmoins senti que quelque chose ne tournait pas rond. Peut-être était-ce à la façon dont Michée avait livré sa prophétie qu'on voyait qu'il

plaisantait. Achab l'a exhorté à dire la vérité. Dans sa prophétie sur la défaite de la coalition et la mort d'Achab, Michée a donné un aperçu intéressant du royaume céleste. Tout comme le roi terrestre a appelé les prophètes, le roi céleste a appelé ses courtisans. Il leur a demandé : « Qui séduira Achab, pour qu'il monte à Ramoth en Galaad et qu'il y périsse ? Ils répondirent l'un d'une manière, l'autre d'une autre. » (I Rois 22 : 20) Quand un esprit s'est avancé et qu'il a déclaré qu'il ferait tomber Achab au combat, l'Éternel a demandé comment l'esprit ferait pour convaincre Achab de se lancer dans une bataille perdue. L'esprit a répondu : « Je sortirai... et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. » (I Rois 22 : 22) L'esprit menteur a trompé tous les prophètes, sauf Michée.

Les scènes de la cour céleste et de la cour terrestre montrent bien le pouvoir des rois. Tous deux ont des serviteurs, prêts à obéir à leurs ordres. Mais seul le royaume céleste peut distinguer la vérité du mensonge. C'est pourquoi les prophètes, tels que Michée, sont comme des messagers angéliques de Dieu, qui livrent des nouvelles divines dans le royaume terrestre.

Notes en fin d'ouvrage

CHAPITRE 1

1. A. Bernard Knapp et Sturt W. Manning, « Crisis in Context: The End of the Late Bronze Age in the Eastern Mediterranean », *American Journal of Archaeology* 120:1 (janvier 2016) : 99–149.
2. M. J. Adams et M. E. Cohen, « The 'Sea Peoples' in Primary Sources », dans *The Philistines and Other 'Sea Peoples' in Text and Archaeology* (éds. A. Killebrew and G. Lehmann; *Archaeology and Biblical Studies* 15; Atlanta, GA : Society of Biblical Literature, 2013), 645–64.
3. Nadav. Na'aman, « The 'discovered book' and the legitimization of Josiah's reform », *Journal of Biblical Literature* 130, n° 1 (2011) : 47–62.
4. Martin Noth, *The Deuteronomistic History*, (2^e éd. JSOT Supplement Series 15; Sheffield: JSOTPress, 1991; trad. de *Überlieferungsgeschichtliche Studien I: die sammelnden und bearbeiteten Geschichtswerke im Alten Testament*. Halle [Saale] M. Niemeyer, 1943).
5. Frank Moore Cross, *Canaanite Myth and Hebrew Epic: Essays in the History of the Religion of Israel* (Cambridge : Harvard University Press, 1973), 274–89.
6. Merrill, Eugene H. « The Chronicler: what kind of historian was he anyway? » *Bibliotheca Sacra* 165, n° 660 (2008) : 397–412.

CHAPITRE 3

1. Christopher T. Paris, *Narrative Obtrusion in the Hebrew Bible*, (Emerging Scholars Series; Minneapolis, MN : Fortress, 2014), 112–13.
2. Paris, *Narrative Obtrusion*, 111.
3. Paris, *Narrative Obtrusion*, 106–07.
4. Robert Alter, *The Art of Biblical Narrative* (2^e éd.; New York : Basic Books, 2011), 60–78.

5. See Athayla Brenner, *On Gendering Texts: Female and Male Voices in the Hebrew Bible* (Biblical Interpretation Series 1; Leiden; New York : Brill, 1993), 160–62.

CHAPITRE 4

1. *Paris, Narrative Obtrusion*, 114–18.
2. Knapp et Manning, « Crisis in Context », 99–149.
3. Adams et Cohen, « The ‘Sea Peoples’ », 645–64.
4. Knapp et Manning, « Crisis in Context », 99–149.
5. *Paris, Narrative Obtrusion*, 118–121.

CHAPITRE 5

1. Stephen G. Rosenberg, « The Jewish Temple at Elephantine », *Near Eastern Archaeology* 67, n° 1 (mars 2004): 4–13.

CHAPITRE 6

1. Aryeh Savir, « Archaeological Discovery Sheds Light on the Mystery of Shiloh », Tazpit News Agency, 10 janvier 2013, <http://www.jewishpress.com/news/breaking-news/archaeological-discovery-sheds-light-on-the-mystery-of-shiloh/2013/01/10/>
2. Alison, Schofield et James C. VanderKam, « Were the Has-moneans Zadokites? » *Journal Of Biblical Literature* 124 (2005) no. 1: 73–87.

CHAPITRE 9

1. L'idée de ce sermon m'est venue en lisant la Bible entière et précède la publication de Bruce Wilkinson, *The Prayer of Jabez*, Colorado Springs : Multnomah, 2000.
2. CCMTV, « The Best Christian Songs (and Videos) of all time: Day 19 Point of Grace-The Great Divide », 26 décembre <http://ccmtv.blogspot.com/2013/12/day-19-point-of-grace-great-divide.html>

CHAPITRE 10

1. Paris, *Narrative Obtrusion*, 88–89.
2. Joseph Jacobs et coll., « Samson », *Jewish Encyclopedia*, accédé le 28 février 2016, <http://jewishencyclopedia.com/articles/13071-samson>

CHAPITRE 11

1. Patte, Daniel, « Structural Criticism », dans *To Each Its Own Meaning: An Introduction to Biblical Criticisms and Their Application* (éds. Steven L. McKenzie et Stephen R. Haynes; édition révisée et augmentée; Louisville, KY : Westminster John Knox, 1999), 183–200.

Bibliographie

- Adams, M. J., et M. E. Cohen. « The 'Sea Peoples' in Primary Sources ». Pages 645–64 dans *The Philistines and Other 'Sea Peoples' in Text and Archaeology*. Édts. A. Killebrew et G. Lehmann. Archaeology and Biblical Studies 15. Atlanta, GA : Society of Biblical Literature, 2013.
- Alter, Robert. *The Art of Biblical Narrative*. New York : Basic Books, 2011.
- Brenner, Athalya. *On Gendering Texts: Female and Male Voices in the Hebrew Bible*. Leiden; New York : Brill, 1993.
- CCMTV. « The Best Christian Songs (and Videos) of All Time: Day 19 Point of Grace-The Great Divide ». 26 décembre 2013. <http://ccmtv.blogspot.com/2013/12/day-19-point-of-grace-great-divide.html>
- Cross, Frank Moore. *Canaanite Myth and Hebrew Epic: Essays in the History of the Religion of Israel*. Cambridge: Harvard University Press, 1973, 274–89.
- Jacobs, Joseph, Ira Maurice Price, Wilhelm Bacher, et Jacob Zallel Lauterbach. « Samson ». *Jewish Encyclopedia*. Accédé le 28 février 2016. <http://jewishencyclopedia.com/articles/13071-samson>
- Knapp A. Bernard et Sturt W. Manning. « Crisis in Context: The End of the Late Bronze Age in the Eastern Mediterranean ». *American Journal of Archaeology* 120, n°1 (janvier 2016) : 99–149.
- Merrill, Eugene H. « The Chronicler: What Kind of Historian Was He Anyway? » *Bibliotheca Sacra* 165, n° 660 (octobre 2008) : 397–412.

- Na'aman, Nadav. « The 'Discovered Book' and the Legitimation of Josiah's Reform ». *Journal of Biblical Literature* 130, n° 1 (2011) : 47–62.
- Noth, Martin. *The Deuteronomistic History*. 2^e édition. JSOT Supplement Series 15. Sheffield : Journal for the Study of the Old Testament Press, 1991. Traduction de *Überlieferungsgeschichtliche Studien I : die sammelnden und bearbeiteten Geschichtswerke im Alten Testament*. Halle [Saale] M. Niemeyer, 1943.
- Paris, Christopher. *Narrative Obtrusion in the Hebrew Bible*. Emerging Scholars Series. Minneapolis, MN : Fortress Press, 2014.
- Patte, Daniel, « Structural Criticism ». Pages 183–200 dans *To Each Its Own Meaning: An Introduction to Biblical Criticisms and Their Application*. Éd. Steven L. McKenzie et Stephen R. Haynes. Édition révisée et augmentée. Louisville, KY : Westminster John Knox, 1999.
- Rosenberg, Stephen G. « The Jewish Temple at Elephantine ». *Near Eastern Archaeology* 67, n° 1 (mars 2004) : 4–13).
- Savir, Aryeh. « Archaeological Discovery Sheds Light on the Mystery of Shiloh ». Tazpit News Agency. 10 janvier 2013. <http://www.jewishpress.com/news/breaking-news/archaeological-discovery-sheds-light-on-the-mystery-of-shiloh/2013/01/10/>
- Schofield, Alison, et James C. VanderKam. « Were the Hasmonaeans Zadokites? » *Journal of Biblical Literature* 124, n° 1 (2005) : 73–87.
- Wilkinson, Bruce. *The Prayer of Jabez*. Colorado Springs : Multnomah, 2000.

Table des matières

Préface de l'éditeur.	7
Remerciements	9

Partie I

1. Aperçu des livres historiques	15
2. La promesse du pays	35
3. La période des juges	59
4. L'ascension des rois.	77
5. Le Temple	103
6. Un sacrificateur fidèle	119
7. Le défi des prophètes	137
8. Le Livre de la Loi	149

Partie II

9. Idées de sermons.	159
10. Études de mots	177
11. La Bible et la culture biblique	193

Notes en fin d'ouvrage.	205
Bibliographie.	209